
















INVENTAIRE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL DE LA MRC DE LOTBINIÈRE

Rapport de synthèse final • Octobre 2022

patri-arch

Entente de développement culturel

MRC Lotbinière

Québec

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Cette étude a été réalisée par la firme Patri-Arch, consultants en patrimoine et architecture, pour la MRC de Lotbinière dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la MRC de Lotbinière.

RÉALISATION DE L'INVENTAIRE

MARTIN DUBOIS

Chargé de projet, coordination, rédaction du rapport de synthèse. travaux sur le terrain, photographie, évaluation patrimoniale

MARIE-ÈVE FISET

Travaux sur le terrain, photographies, recherches documentaires, saisie dans la base de données, évaluation patrimoniale des bâtiments, rédaction du rapport de synthèse

CHANTAL LEFEBVRE

Confection de la base de données, saisie dans le système PIMIQ

GUILLAUME COLLIN, STAGIAIRE

Étude spécifique sur le bardeau de bois décoratif et les balustrades en fonte

MARTIN PELLETIER

Collaboration aux travaux sur le terrain et responsable de l'administration

COORDINATION

MARIE-FRANCE ST-LAURENT

Agente de développement culturel, MRC de Lotbinière

REMERCIEMENTS

L'équipe de Patri-Arch tient à remercier Marie-France St-Laurent, responsable du patrimoine, Louis Cournoyer, responsable de la géomatique, et Pablo Montenegro-Rousseau, responsable de l'aménagement et de développement du territoire, à la MRC de Lotbinière, pour leur appui tout au long du projet. Nos remerciements s'adressent également aux intervenants dans chacune des municipalités pour leur généreuse collaboration. Enfin, nous tenons à remercier tous les propriétaires rencontrés sur le terrain et qui ont aimablement collaboré aux travaux de documentation.

Québec, octobre 2022

À moins d'avis contraire, les photographies réalisées dans le cadre du présent mandat ont été prises par la firme Patri-Arch.

PATRI-ARCH INC.

Siège social

1365, rue Frontenac, Québec (Québec) G1S 2S6
Téléphone : (418) 648.9090

Courriel : info@patri-arch.com
Site internet : www.patri-arch.com

DROITS D'AUTEUR ET CONDITIONS D'UTILISATION

Patri-Arch cède à la MRC de Lotbinière les droits d'utilisation pour l'ensemble des textes et des photographies réalisés dans le cadre de cette étude. La MRC de Lotbinière s'engage pour sa part à ce que toutes les dispositions relatives au respect des droits d'auteur des documents qu'elle utilise soient respectées. Advenant l'utilisation pour des fins de publications (impressions ou web) de textes, photographies et illustrations réalisés par Patri-Arch dans le cadre du présent mandat, la mention « © Patri-Arch » doit se retrouver en tout temps dans les crédits associés aux textes et dans la légende accompagnant chacune des photographies et illustrations.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 9
MÉTHODOLOGIE 11
Objectifs 11
Étapes 11
Livrables 13

L'ARCHITECTURE RÉSIDENTIELLE 15
Les typologies formelles 17
La maison coloniale française 18
La maison franco-québécoise 20
La maison néoclassique anglaise 22
La maison Regency 23
La maison québécoise d'influence néoclassique 24
La maison d'influence Second Empire 26
La maison à mansarde à deux versants 27
La maison à mansarde à quatre versants 28
La maison néo-Queen Anne 29
La maison éclectique victorienne 30
La maison vernaculaire américaine d'un étage et demi 32
La maison vernaculaire américaine de deux étages 34
La maison vernaculaire américaine à pignon en façade 35
La maison vernaculaire américaine à lucarne-pignon 36
La maison vernaculaire américaine à plan en L 37
La maison vernaculaire américaine à toit à demi-croupes 38
La maison vernaculaire américaine à toit à quatre versants 39
La maison cubique 40
La maison Boomtown 42
La maison d'influence Arts et Métiers 44
La maison de villégiature 45
La maison moderne 46

Les caractéristiques architecturales 47
Le bardeau de bois décoratif 47
La maison en pierre 52
Le bardeau d'amiante-ciment alvéolé 53
La planche de bois imitant la pierre de taille 54
La tôle embossée 55
La balustrade en fonte 56
Le garde-corps en fer ornemental 58
Les retailles de lames de patin 59
L'aisselier 60
Les boiseries ornementales 62
Le chambranle à large linteau 63

La corniche à consoles 64
Le large fronton avec fenêtre triangulaire 65
La lucarne de forme évasée 66
La lucarne centrale à baies latérales 67
La lucarne-balcon 68
L'évent en métal ouvragé 69

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE 71
Les typologies fonctionnelles 73
Le lieu de culte 73
La chapelle de procession 76
Le presbytère 77
Le couvent 79
Le cimetière 80
Le charnier funéraire 82
Le calvaire de cimetière 83
La croix de chemin 84

L'ARCHITECTURE INSTITUTIONNELLE ET PUBLIQUE 87
Les typologies fonctionnelles 89
L'école de rang 89
L'école de village 91
L'immeuble municipal et la salle paroissiale ou communautaire 93
Le bureau de poste et d'enregistrement 95

L'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE 97
Les typologies fonctionnelles 99
Le moulin 99
L'atelier de forge, de menuiserie et de ferblanterie 101
La beurrerie, la fromagerie et la boulangerie 103
La magasin général 104
La gare ferroviaire 106

L'ARCHITECTURE AGRICOLE 107
Les typologies fonctionnelles 109
La grange-étable 110
L'écurie 111
La porcherie 112
Le poulailler 113
Le silo 114
Le hangar à grain 115
Le caveau à légumes 115
La laiterie 116
Le puits 117
Le four à pain 117

Le fournil 118
La cabane à sucre 119
Le hangar, le garage et la remise 120
Les typologies formelles 122
Le bâtiment à toit à deux versants 123
Le bâtiment à toit brisé 132
Le bâtiment à toit en appentis 138
Le bâtiment à toit arrondi 138
Le bâtiment à toit en pavillon, à croupes ou à demi-croupes 139
Le bâtiment à toit asymétrique 140
Le bâtiment à plan octogonal 140
Les caractéristiques architecturales 141
Les revêtements de murs extérieurs et de couvertures 141
Les ouvertures et les accès 147
Les éléments d'aération 157
Les détails d'assemblage et de finition 160
La quincaillerie et la ferronnerie 164
La girouette 165
Les particularités volumétriques 167
Les granges jumelées 167
Les hangars à porche 168
Les granges élargies par le centre 169
Les volumes annexes 171
Les chutes à foin 172
Les auvents de porte coulissante 173
La réutilisation, le recyclage et la reconstitution 175
La réutilisation 175
Le recyclage 176
La reconstitution 177
LES OUVRAGES DE GÉNIE CIVIL 179
Le pont 181
Le quai 182
CONCLUSION 183
Diagnostic général 185
La valeur patrimoniale 185
Recommandations 187
BIBLIOGRAPHIE 201
ANNEXE 1 : Lexique illustré 205
ANNEXE 2 : Répertoire du patrimoine architectural 215

INTRODUCTION

Ce mandat d'inventaire du patrimoine architectural consistait à répertorier de façon quasi exhaustive les bâtiments construits avant 1940 dans les catégories de l'architecture résidentielle, religieuse, institutionnelle, commerciale et industrielle sur le territoire de la MRC de Lotbinière. À cela se sont ajoutés environ 300 bâtiments agricoles d'intérêt patrimonial élevé répertoriés en 2017-2018 ainsi que des croix de chemin, des calvaires, des monuments, des cimetières, des ouvrages de génie civil et quelques autres bâtiments d'intérêt construits après 1940. Au total, c'est 4 093 bâtiments ou éléments d'intérêt patrimonial qui ont été inventoriés dans les 18 municipalités de Lotbinière.

Chacun des bâtiments sélectionnés a fait l'objet d'un relevé photographique sur le terrain et les informations le concernant (adresse, typologies, matériaux dominants, brève description des composantes d'intérêt, période de construction, etc.) ont été consignées dans une base de données sous la forme d'un répertoire illustré présenté en annexe de ce rapport. L'intérêt patrimonial des bâtiments a aussi été évalué selon les critères d'ancienneté, d'histoire, d'usage, d'architecture, d'authenticité et de paysage. Ainsi, l'ensemble des bâtiments ont été hiérarchisés selon leur valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure, bonne/forte, moyenne ou faible.

Le présent rapport présente d'abord la méthodologie employée lors de cet inventaire. Il présente également les typologies fonctionnelles et formelles les plus souvent rencontrés à partir d'exemples de bâtiments inventoriés et fait état de certaines caractéristiques qui définissent l'architecture de Lotbinière : matériaux, volumétries, ouvertures, éléments d'assemblage et de finition, saillies, ornements, etc. Puis, le diagnostic général s'attarde à la valeur patrimoniale des immeubles, à leur état physique et à leur état d'authenticité. Viennent ensuite les recommandations générales pour la conservation et la mise en valeur de ce patrimoine particulier.

Avec ce portrait global, la MRC de Lotbinière a en main la connaissance nécessaire pour orienter ses prochaines actions, notamment en mettant sur pied de nouveaux outils incitatifs, d'accompagnement, de sensibilisation ou d'interprétation liés à cet héritage bâti sur lequel repose en grande partie les paysages ruraux de la région.

MÉTHODOLOGIE

OBJECTIFS

La réalisation de cet inventaire du patrimoine architectural de la MRC de Lotbinière a permis de répondre à trois principaux objectifs :

- Répertorier, photographier et évaluer les principales composantes du patrimoine immobilier sur le territoire et déterminantes dans la définition des paysages culturels;
- Connaître les grands courants architecturaux et les typologies des bâtiments ainsi que leur principale caractéristiques;
- Acquérir la connaissance nécessaire à la mise sur pied d'outils de sensibilisation et de réglementation relatifs aux bâtiments patrimoniaux.

ÉTAPE 1 • PHASE PRÉPARATOIRE ET RECHERCHES DOCUMENTAIRES

Avant d'entamer les travaux sur le terrain, les informations tirées du rôle d'évaluation foncier fournies par la MRC de Lotbinière à permis de dresser des listes provisoires de bâtiments construits avant 1940. Parallèlement, la documentation secondaire disponible (ouvrages, publications, articles, etc.) et quelques banques de données en ligne (Répertoire du patrimoine bâti résidentiel, répertoire du patrimoine culturel du Québec, répertoire des croix de chemin du Québec, etc.) ont été dépouillées pour bonifier et compléter les listes provisoires ainsi qu'amasser des informations sur les biens à inventorier. Pour cet inventaire, nous n'avons pas fait de recherches dans les sources primaires (archives, actes notariés, contrats, etc.) ni fait d'enquêtes orales systématiques auprès des propriétaires.

ÉTAPE 2 • COLLECTE DE DONNÉES SUR LE TERRAIN

Durant l'été et l'automne 2021, l'ensemble du territoire de la MRC de Lotbinière a été ratissé pour photographier, d'une part, les bâtiments qui avaient été présélectionnés à la première étape et qui semblaient posséder de l'intérêt patrimonial. D'autre part, les travaux sur le terrain ont permis de repérer bon nombre de bâtiments qui ne faisaient pas partie de la présélection et qui présentaient un bon intérêt patrimonial.

Au final, plus de 4 000 bâtiments et autres biens patrimoniaux ont été retenus pour cet inventaire. En plus du relevé photographique, diverses informations sur les bâtiments ont été directement relevés sur le terrain, notamment la présence dans le paysage et la nature de certains matériaux. L'intérieur des bâtiments n'était pas considéré dans ce mandat, même si certains propriétaires ont bien voulu nous ouvrir les portes de certains bâtiments. Lors de cette collecte de données sur le terrain, certains propriétaires rencontrés de façon improvisée ont aussi pu fournir des informations précieuses sur la fonction d'origine et actuelle des bâtiments ou leur période de construction.

ÉTAPE 3 • TRAITEMENT DES DONNÉES

Les informations provenant du rôle d'évaluation ainsi que celles relevées sur le terrain et dans les recherches sommaires ont été incluses dans la fiche d'inventaire, c'est-à-dire une photographie de chaque bâtiment, des données d'identification (adresse, matricule, cadastre), la dénomination s'il y a lieu, la date connue ou la période de construction présumée, les typologies fonctionnelle et formelle, le matériau de revêtement dominant, le statut juridique. La description physique des lieux a quant à elle été consignée dans un court commentaire textuel de quelques lignes faisant ressortir les principaux éléments relatifs à chaque bâtiment.

La description des bâtiments ne concerne que leur aspect extérieur. Aucune visite ni analyse des composantes intérieures des bâtiments n'était prévue. Les relevés ont en majorité été pris à partir de la voie publique sans pénétration sur le terrain. Seuls quelques bâtiments éloignés ou invisibles de la voie publique ont nécessité la pénétration sur les terrains privés.

Un système d'identification des photographies numériques a été élaboré pour faciliter le classement et l'archivage. Chaque photographie est identifiée par un code composé de plusieurs éléments. Voici les principales composantes du système d'identification :

1- L'année de la prise de la photographie
Ex. 2021

2 – Le code de la municipalité
Code géographique de 5 chiffres attribué à chacune des municipalités :
Ex. :

33123	Leclercville
33090	Saint-Apollinaire
33025	Saint-Patrice-de-Beaurivage

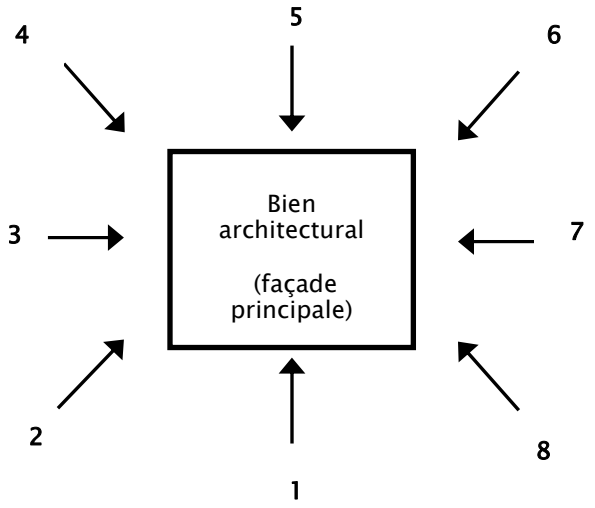
3 – Le nom de la voie publique
Code de 4 caractères désignant la voie publique.
Ex :

PRIN	rue Principale
STDA	rang Saint-David

4 – Le numéro civique
Toujours à quatre chiffres. Dans les cas où le numéro civique se compose de moins de quatre chiffres, des 0 ont été placés en premier lieu. Dans les cas où il y a plus d'un numéro civique sur un bâtiment, seul le plus petit a été inscrit. Les lettres A, B, C, etc. sont ajoutés lorsque plus d'un bâtiment est associé à une adresse.

5 – Le numéro de la prise de vue
Le devis photographique s'élabore comme suit :

1. Vue frontale de la façade principale
2. Vue d'angle 1 – angle façade principale et façade latérale gauche
3. Vue frontale de la façade latérale gauche
4. Vue d'angle 2 – angle façade latérale gauche et façade arrière
5. Vue frontale de la façade arrière
6. Vue d'angle 3 – angle façade arrière et façade latérale droite
7. Vue frontale de la façade latérale droite
8. Vue d'angle 4 – angle façade latérale droite et façade principale
9. Détail
10. Édifices annexes
11. Cour arrière et stationnements
12. Enseignes et affichages
13. Le site dans son environnement : Vue d'ensemble à l'approche du site



6 – Le numéro séquentiel
Ce numéro séquentiel (01, 02, 03, etc…) est nécessaire s'il y a plus d'une photographie pour la même prise de vue d'un même bâtiment (ex. deux fois la façade principale). Facultatif.

7 – Exemple
2021_33095_PLAI_4420_01_02
Photographie prise à Saint-Antoine-de-Tilly en 2021, 2e photographie de la façade principale de la maison du 4420, chemin des Plaines.

ÉTAPE 4 • ÉVALUATION DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL

Cette quatrième étape consistait essentiellement à évaluer l'intérêt patrimonial des bâtiments sélectionnés afin de les hiérarchiser et d'identifier les éléments qui représentent la plus grande valeur.

Pour bien dégager le potentiel patrimonial des biens inventoriés, l'évaluation patrimoniale a tenu compte de cinq principales valeurs : 1) valeur d'âge et intérêt historique, 2) valeur d'usage et de rareté, 3) valeur d'architecture, 4) valeur d'authenticité et 5) valeur de paysage. En tenant compte de l'ensemble de ces valeurs, une cote patrimoniale (exceptionnelle, supérieure, bonne, moyenne et faible) a été attribuée à chaque bâtiment agricole répertorié et a été inscrite dans la fiche d'inventaire. Il est à noter que les cimetières, croix de chemin et calvaires ont été répertoriés, mais n'ont pas été évalués dans le cadre de ce mandat. Quant aux bâtiments agricoles, ils avaient déjà été évalués en 2017-2018 et seuls les bâtiments de valeur patrimoniale supérieure et bonne/forte se retrouvent dans l'inventaire.

ÉTAPE 5 • RAPPORT DE SYNTHÈSE

Cette dernière étape a été consacrée à la rédaction de la présente synthèse, qui consiste à faire ressortir la méthodologie employée, les principales typologies architecturales rencontrées, les caractéristiques architecturales inhérentes à ce patrimoine bâti, quelques constats généraux sous la forme d'un diagnostic ainsi que les recommandations qui découlent de l'ensemble du processus.

LIVRABLES

Au terme de ce mandat, la MRC de Lotbinière a reçu :

- Le rapport de synthèse en format numérique (Word et PDF);
- La base de données FileMakerPro contenant l'ensemble des 4 093 fiches d'inventaire. Cette base de données est aussi fournie en version PDF et Excel et annexée au présent rapport;
- L'ensemble des photographies numériques prises au cours du mandat, classées par municipalité, puis par rue.
- Les immeubles de valeur patrimoniale exceptionnelle et supérieure, saisis dans le module PIMIQ du ministère de la Culture et des Communications, figurent également au Répertoire du patrimoine culturel du Québec en ligne.



L'ARCHITECTURE RÉSIDENTIELLE

LES TYPOLOGIES FORMELLES

Une typologie formelle, aussi appelée type architectural, style ou courant architectural, se définit comme un ensemble de règles ou de caractères formels qui permettent de classer des bâtiments dans une catégorie. Les typologies formelles sont surtout reconnaissables par leur volumétrie générale, la forme du toit témoignant de l'évolution des techniques de construction, ainsi que par le type d'ornements et de saillies issus de diverses tendances architecturales.

D'abord d'esprit français, l'architecture traditionnelle québécoise a ensuite été influencée par la mode néoclassique britannique. Il en a résulté au 19e siècle un modèle de maison dite québécoise d'influence néoclassique qui est la synthèse des influences françaises et anglaises et de l'adaptation au climat. Ensuite, le style Second Empire a fait son apparition, suivi des modes américaines. La fin du 19e siècle a été particulièrement faste au niveau de la diversité des influences stylistiques. Le courant romantique a contribué à la création d'une architecture éclectique empreinte de pittoresque. Au 20e siècle, les courants à saveur industrielle ou artisanale ainsi que la modernité internationale ont largement contribué à la définition de l'architecture des villes et des banlieues. Malgré tous ces métissages d'influences culturelles diverses, les Québécois ont su créer une architecture tout à fait originale et adaptée aux milieux ruraux, villageois ou de villégiature.

Le cadre bâti de la MRC de Lotbinière est très riche au niveau de son architecture et présente une certaine diversité de typologies malgré une dominance des styles plus traditionnels : maison traditionnelle québécoise, cottage vernaculaire américain et maison à mansarde. La plupart des bâtiments anciens, malgré leurs modifications, peuvent être classifiés parmi les typologies formelles québécoises présentées ici ou, du moins, s'y apparenter. Notons également que l'architecture de la région de Lotbinière est métissée et qu'il existe peu d'exemples « purs » de chacune des typologies. On parle plutôt ici d'influences stylistiques ou de certains emprunts d'éléments à une typologie donnée. De plus, sur certains bâtiments, il n'est pas rare de retrouver plus d'un style sur une même façade. Dans ces cas particuliers, on retrouve tout de même habituellement une influence dominante.

L'ARCHITECTURE D'ESPRIT FRANÇAIS (17e – 18e SIÈCLES)

LA MAISON COLONIALE FRANÇAISE

Une architecture traditionnelle s'élabore dès les premières années du Régime français afin de répondre aux besoins pressants de la jeune colonie en bâtiments de toutes sortes : maisons, chapelles, églises, moulins. Originaires des milieux ruraux de France, les colons ainsi que les gens de métier – charpentiers, maçons, menuisiers – apportent au pays leur savoir-faire traditionnel en matière de construction. Cette architecture « sans architecte » se modifie rapidement après les premières expériences décevantes du début du 17e siècle afin de s'adapter à la disponibilité des matériaux et aux conditions climatiques du pays. Ainsi, l'architecture traditionnelle québécoise recourt généralement à la pierre et au bois comme matériaux de construction en raison de leur abondance sur le territoire. Le climat rigoureux entraîne pour sa part une multiplication des souches de cheminées sur la maison tandis que le nombre des ouvertures est réduit le plus possible afin d'éviter les pertes de chaleur. À la fin du Régime français, l'apparition de lucarnes pour éclairer les combles témoigne par ailleurs d'une nouvelle façon d'habiter la maison.

Même après la Conquête britannique en 1759-1760, la maison coloniale française a perduré jusqu'au début du 19e siècle, car sa tradition était bien ancrée dans la population d'origine française. L'influence britannique a ensuite commencé à se faire sentir de façon plus importante dans l'architecture domestique.

Cette architecture possède pour principales caractéristiques un carré bas, ne présentant pas ou très peu de fondations, et une haute toiture à deux versants droits ou à croupes. Le plan est généralement rectangulaire et sobre. On distingue parfois un fruit dans les murs, c'est-à-dire une diminution de l'épaisseur des murs à mesure qu'il s'élève. On retrouve aussi une absence de symétrie dans la distribution des ouvertures. Possédant peu d'ornementation, la maison coloniale française n'a pour éléments saillants que les cheminées, souvent disposées en chicane, parfois des lucarnes à pignon et des murs coupe-feu lorsqu'elle est implantée en milieu urbain. Son carré trapu est constitué de murs épais réalisés souvent en pierre à moellons grossièrement équarrie qui sont habituellement crépis ou en bois pièce sur pièce revêtu de planches ou de bardeau de bois. La toiture, dont la pente est souvent raide, est recouverte d'ardoise, de tuile ou de fer blanc, mais le bardeau de cèdre demeure le recouvrement le plus fréquent.

Sur le territoire de la MRC de Lotbinière, c'est dans les municipalités riveraines du Saint-Laurent, qui constituent les foyers de peuplement les plus anciens, que l'on retrouve les demeures de cette période qui s'avèrent très rares.



Maison Bélanger construite en pierre entre 1740 et 1780 avec une implantation face au sud. La base recourbée du toit et les lucarnes sont probablement plus récentes. 7666, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Maison François-Bélangé construite en pierre entre 1770 et 1784 avec une implantation face au sud (dos au chemin). Elle est dotée de plusieurs cheminées et de fenêtres à battants à petits carreaux. 7661, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Maison en bois pièce sur pièce du début du 19e siècle dotée d'un revêtement en planches de bois verticales et de fenêtres à battants à petits carreaux. 3776, chemin Bois-clair à Saint-Antoine-de-Tilly.



Maison en bois pièce sur pièce bâtie vers 1806. Le toit pentu à deux versants droits ne possède pas de larmier et est revêtu de bardeau de bois. 124, rang Saint-Michel à Leclercville.

LA MAISON FRANCO-QUÉBÉCOISE

La Conquête britannique a une incidence limitée sur l'architecture du Bas-Canada, car si la métropole change, les gens de métier et leur tradition demeurent. L'architecture traditionnelle de l'ancienne colonie française est confrontée à l'architecture classique anglaise qui apparaît au pays avec l'arrivée des ingénieurs militaires et des architectes britanniques, de même qu'avec la diffusion de traités d'architecture au début du 19e siècle. L'architecture coloniale française puise alors librement à ce nouvel apport stylistique et elle aboutit à une synthèse originale connue sous le nom de maison franco-québécoise qui est en fait un modèle de transition entre la maison coloniale française et la maison québécoise.

À première vue, ces maisons semblent directement issues du Régime français avec leur importante assise au sol, leur toit à forte pente, leur murs massifs en pierre à moellons ou en bois pièce sur pièce et leurs imposantes cheminées. Un examen plus attentif permet cependant de découvrir un apport britannique non négligeable. Les ouvertures et les cheminées sont disposées de façon plus régulière, voire symétrique, des frontons ornent parfois les lucarnes et les fenêtres sont entourées de chambranles de bois travaillées. Les galeries apparaissent également peu à peu en façade avant et un léger galbe commence à être intégré au bas des toitures grâce à une pièce de charpente appelée coyau. Les fenêtres troquent aussi de plus en plus leurs petits carreaux pour des carreaux de plus grandes dimensions.

Ces maisons sont également présentes en quelques exemplaires dans les municipalités bordant le fleuve et les suivantes. Il s'agit de cas intéressants qui représentent différents stades de transition.



Maison Pagé construite en pierre vers 1815 et dotée de murs coupe-feu décoratifs et d'une composition de façade d'influence néoclassique. 7482, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Maison Beaudet construite entre 1750 et 1830, munie d'un toit très pentu et de murs coupe-feu décoratifs ainsi que d'une composition de façade d'influence néoclassique. 7561, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Maison Bourret érigée vers 1779 avec un toit français très pentu. Au 19e siècle, on a jouté une base recourbée et son toit ainsi que des lucarnes. 4674, route Marie-Victorin à Saint-Antoine-de-Tilly.



Maison Boisvert construite en pierre vers 1829. Elle est dotée de murs coupe-feu décoratifs, de fenêtres à petits carreaux et d'une galerie couverte en façade. 169, rang Saint-Eustache à Sainte-Croix.



Maison construite vers 1820 dont la typologie de maison franco-québécoise est reconnaissable à sa toiture très pentu et l'absence de lucarnes. 253, rue Pouliot, Sainte-Croix.



Maison Ambroise-Chavigny-De La Chevrotière construite en pierre vers 1817, dotée de deux étages et demi et d'une composition de façade d'influence néoclassique. 7640, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Maison bâtie vers 1839 avec une toiture très haute, sans larmier et sans lucarne qui dénote une influence française. 763, route Marigot à Saint-Apollinaire.



Maison construite dans la première moitié du 19e siècle avec un toit très pentu et une composition de façade d'influence néoclassique. 7545-7547, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Maison construite vers 1800 dont la pente de la toiture et l'absence de lucarne témoignent de son ancienneté. 112, 5e Rang à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun

L'ARCHITECTURE D'INFLUENCE BRITANNIQUE (19e SIÈCLE)

LA MAISON NÉOCLASSIQUE ANGLAISE

L'architecture néoclassique anglaise a été introduite au Québec au début du 19e siècle. La présence britannique a fortement contribué à la diffusion de cette architecture dont les Anglais maîtrisaient déjà bien le style. Très prisée par les Britanniques et les Écossais, elle connaît son apogée au cours des années 1830-1840 et supplante alors l'architecture héritée du Régime français. Si cette architecture trouve encore une fois ses sources en Europe, elle prend pour modèle non pas les campagnes françaises, mais les milieux urbains anglais dont l'architecture est plus complexe.

L'architecture néoclassique s'inspire à la fois des écrits et des réalisations d'Andrea Palladio, architecte italien du 16e siècle (d'où le terme palladien parfois attribué à ce style) ainsi que de l'architecture de l'Antiquité grecque et romaine. Ordonnance, symétrie et sobriété sont les trois mots d'ordre du néoclassicisme. En effet, l'architecture néoclassique possède une régularité tant dans son plan que dans la distribution de ses ouvertures, lui conférant parfois une certaine austérité. Comme son nom l'indique, ce style architectural puise dans le vocabulaire classique les éléments de son ornementation. Cette dernière est surtout constituée de frontons, d'arc en plein cintre et de l'utilisation des ordres dorique, ionique et toscan dans la réalisation des piliers, pilastres et colonnes. Quant aux matériaux, l'utilisation de la pierre de taille est répandue, que ce soit pour le parement extérieur du bâtiment ou simplement pour l'exécution de détails ornementaux sculptés. Les éléments menuisés sont également très fréquents dans l'ornementation.

Le style néoclassique a été abondamment utilisé dans la réalisation d'édifices publics ou de nobles demeures, conférant prestige et dignité aux occupants du bâtiment. On le retrouve toutefois dans l'architecture résidentielle, caractérisant celle-ci par une rigueur dans la distribution symétrique des ouvertures ainsi que par un programme décoratif néoclassique.

Dans la MRC de Lotbinière, la maison typiquement néoclassique n'est que peu représentée. On retrouve davantage de maisons issues d'autres courants qui possèdent parfois quelques influences néoclassiques, notamment dans les éléments de décor ou les lucarnes.



Maison en pierre typiquement néoclassique bâtie vers 1817. Le toit à croupes à quatre versants est orné d'un fronton central percé d'un oculus. 6277, rue Principales à Sainte-



Maison en pierre construite vers 1818 dotée d'une façade symétrique, de deux pignons et d'une corniche à consoles d'influence néoclassique. 7582, route Marie-Victorin à Lotbinière.

LA MAISON REGENCY

La maison Regency est un type architectural d'origine britannique qui tire son appellation de la période de régence (1811-1820) précédant le règne du roi George IV (1762-1830). La maison Regency, aussi connue sous les noms de cottage anglo-normand ou de cottage Régence, est particulièrement populaire auprès de la bourgeoisie d'affaires d'origine britannique, car il symbolise une certaine réussite financière et sociale. Un volume simple à plan rectangulaire ou carré, un corps de logis à un étage et demi, un toit à croupes (quatre versants) au profil bas présentant des larmiers saillants et recourbés ainsi qu'une composition symétrique de sa façade sont des composantes très représentatives de ce type.

Ce type se rattache également aux théories pittoresques, un courant esthétique favorisant un rapport plus intime entre l'architecture et la nature. Cette communion entre le bâtiment et son environnement est notamment traduite par la présence d'une galerie qui ceinture la maison, des portes-fenêtres qui permettent des vues sur la nature et qui créent une meilleure relation entre l'intérieur et l'extérieur ainsi que des boiseries dont les motifs rappellent certaines formes végétales. D'ailleurs, ce type architectural, surtout populaire dans la région de Québec entre 1820 et 1870, se retrouve essentiellement en milieu rural ou de villégiature. Dans l'histoire de l'architecture québécoise, ce type se situe entre la maison néoclassique anglaise et la maison québécoise. C'est en fait la maison Regency qui a répandu l'utilisation du coyau, ce petit élément de la charpente qui donne une forme courbée à la base du toit. La toiture débordante et recourbée ainsi que la rigueur du classicisme ont ensuite influencé la forme architecturale de la maison québécoise.



Maison Regency bâtie vers 1806. Le toit à quatre versants au profil recourbé qui déborde largement des murs extérieurs est le trait caractéristique de cette typologie formelle. 4526, route Marie-Victorin à Saint-Antoine-de-Tilly.



Maison Regency bâtie vers 1870, de composition néoclassique, avec sa galerie couverte sur plusieurs faces protégée par la toiture à quatre versants dotée de lucarnes. 6362, rue Lemay à Sainte-Croix.



Variante de la maison Regency à deux étages et demi dotée d'un toit à quatre versants au profil recourbé et d'une terrasse faîtière. 8042, route Marie-Victorin à Leclercville.

LA MAISON QUÉBÉCOISE

La maison québécoise résulte de la confrontation de l'architecture d'esprit français avec l'architecture néoclassique anglaise. Le libre amalgame de ces deux courants architecturaux aura pour aboutissement la mise en forme d'un type d'habitation répondant à des contraintes fonctionnelles, économiques et climatiques variant plus ou moins fortement en fonction du lieu d'érection et du statut social de ses occupants. Ainsi, la maison québécoise connaît plusieurs variantes ; du petit corps de logis dépouillé et implanté en milieu rural, elle peut prendre la forme d'une habitation villageoise plus développée et ornementée.

Malgré sa versatilité, la maison québécoise possède des caractéristiques récurrentes qui permettent d'en définir le style. De manière générale, cette maison est caractérisée par une toiture à deux versants qui se prolonge souvent au-delà des murs avant et arrière, grâce à des larmiers incurvés protégeant ainsi une galerie aménagée en façade. Le profil de la maison prend ainsi la forme d'un accent circonflexe. Lorsque les versants de la toiture sont droits, il n'est pas rare qu'un toit en appentis – aussi appelé auvent ou garde-soleil – ait été installé afin de recouvrir l'espace de la galerie.

On constate également que les combles de la maison traditionnelle québécoise sont habités, comme en témoigne la présence de lucarnes à pignon ou à fronton. La maison est souvent surhaussée par rapport au niveau du sol, d'où la présence d'une galerie et d'un escalier comme éléments de transition entre l'extérieur et l'intérieur. Enfin, la maison possède régulièrement, dans son prolongement longitudinal ou transversal, une cuisine d'été qui reproduit à plus petite échelle les mêmes caractéristiques que le corps de logis principal. Son parement est généralement en bois (planches de bois posées à l'horizontale ou à la verticale ainsi que le bardeau de cèdre).

La maison traditionnelle québécoise, surtout bâtie entre les années 1830 et 1880, est très bien représentée dans la MRC de Lotbinière, avec près de 900 maisons sur les 3 700 répertoriées. Il s'agit en effet de l'une des typologies les plus fréquentes sur le territoire et se trouve dans toutes les municipalités de la MRC.



Maison québécoise bâtie vers 1872 reconnaissable à son toit à deux versants à base recourbée recouverte de tôle à baguettes, sa galerie et ses ouvertures disposées de façon symétrique. 1121, rue Principale à Saint-Agapit.



Maison québécoise construite vers 1850. À part son toit en accent circonflexe, elle possède une galerie couverte d'un auvent et des ouvertures encadrées de chambranles menuisés. 7888, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Maison québécoise bâtie vers 1880. Sa façade principale à cinq ouvertures et ses trois lucarnes disposées symétriquement sont typiques de cette typologie formelle. 88, rue Principale à Saint-Apollinaire.



Maison québécoise construite vers 1880 munie d'une galerie couverte d'un auvent en façade et d'une lucarne centrale à pignon. 3758, chemin Craig à Saint-Patrice-de-Beaurivage



Maison québécoise construite vers 1840 dotée d'une cuisine d'été latérale et d'une galerie couverte ornée de boiseries décoratives et d'un fronton. 5360, route Marie-Victorin à Sainte-Croix.



Maison québécoise bâtie vers la fin du 19e siècle, de dimensions modestes, revêtue de planches de bois verticales et de bardeau de bois. 642, rang d'Iberville, Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Maison Regency bâtie vers la fin du 19e siècle revêtue de planches de bois horizontales à clin et ornée de chambranles et de planches cornières ouvragés. 3833, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.



Maison québécoise construite vers 1830 et dotée d'une cuisine d'été latérale. Son décor sobre est composé de chambranles, de planches cornières et de retours de corniches. 197, rang du Portage à Leclercville.

L'INFLUENCE DES GRANDS COURANTS HISTORIQUES (1850-1920)

LA MAISON D'INFLUENCE SECOND EMPIRE

L'architecture Second Empire prend sa source dans l'architecture développée à Paris sous le règne de Napoléon III, notamment à travers les grands projets du baron Haussmann et de grands monuments parisiens dont l'Opéra de Paris (1862-1874) de Charles Garnier. Ces bâtiments feront grande impression à travers le monde, non seulement grâce à leurs formes gracieuses inspirées de la Renaissance française mais également grâce aux valeurs qu'ils véhiculent, notamment celles de la prospérité bourgeoise et du chic parisien. Ce style rayonne rapidement à travers l'Europe et l'Amérique du Nord. L'architecture Second Empire fait son apparition dans la seconde moitié du 19e siècle au Québec, vers 1870. D'abord réservée aux monuments publics et institutionnels, elle est rapidement adaptée à l'architecture résidentielle des maisons bourgeoises avant d'être popularisée plus tard dans l'architecture domestique des villages québécois. L'architecture Second Empire est employée jusqu'à l'aube de la Première Guerre mondiale.

Ce qui caractérise tout bâtiment de style Second Empire, c'est la forme de la toiture : celle-ci est dite à la Mansart ou à toit brisé, soit constituée d'un terrasson à pente douce et d'un brisis presque vertical. Les bâtiments réalisés dans ce style architectural ont généralement un rez-de-chaussée surhaussé et présentent une façade symétrique.

À part quelques couvents et presbytères, seules quelques maisons utilisent ce style dans sa version plus développée et ornementée, avec notamment une tourelle centrale ou latérale.



Maison d'influence Second Empire, bâtie vers 1890 et dotée d'une tourelle centrale coiffée d'une toiture mansardée à quatre versants et de boiseries décoratives. 112, rue Principale à Saint-Apollinaire.



Maison d'influence Second Empire construite vers 1902. La maison Lefèvre comporte une jolie tourelle sur le côté droit ainsi qu'un parement de bardeau de bois décoratif. 3746, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.



Maison d'influence Second Empire bâtie vers la fin du 19e siècle dotée d'une galerie couverte sur trois façades et d'un balcon à l'étage accessible par une grande lucarne centrale. 6271, rue Principale à Sainte-Croix.

LA MAISON À MANSARDE À TOIT À DEUX VERSANTS

La maison à mansarde constitue une version populaire s'inspirant de l'architecture des maisons bourgeoises de style Second Empire. Bien qu'elle n'en possède pas la prestance, la maison à mansarde présente une silhouette procurant une élégance non négligeable qui s'apparente à ce style par sa toiture brisée caractéristique à la Mansart, formée d'un terrasson et d'un brisis, qui permet de dégager complètement l'espace des combles et d'augmenter par le fait même l'espace habitable. Les résidences à mansarde se caractérisent principalement par la disposition de la façade barlongue (côté le plus large) sur la partie avant, reléguant par le fait même les murs-pignons aux façades latérales. Il s'agit d'une typologie formelle relativement fréquente dans la MRC de Lotbinière. On retrouve autant des exemples bien préservés que des cas qui ont subi des modifications importantes.



Maison à mansarde à toit à deux versants, bâtie vers 1870, dont la toiture est recouverte de tôle à la canadienne et la galerie couverte est décorée de plusieurs boiseries. 7564, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Maison à mansarde à toit à deux versants construite vers le tournant du 20e siècle dont la galerie couverte s'étire sur deux façades. 1531, rue Principales, Saint-Gilles.



Maison à mansarde à toit à deux versants bâtie vers 1900 et dotée d'une cuisine d'été. La maison est entièrement revêtue de tôle embossée. 141, rue Principale à Saint-Flavien.



Maison à mansarde à toit à deux versants bâtie vers 1900 reconnaissable à son toit brisé formé d'un brisis et d'un terrasson et à ses lucarnes à pignon. 4400, rue de la Promenade, Saint-Antoine-de-Tilly.

LA MAISON À MANSARDE À TOIT À QUATRE VERSANTS

Comme le modèle à toit à deux versants, celui à toiture à quatre versants constitue une version populaire de la maison d'influence Second Empire. Cette maison s'adapte autant aux milieux ruraux que villageois et est très pratique pour loger des familles nombreuses en raison de l'espace habitable dégagé à l'étage. Si les pentes de toit des spécimens de maisons les plus anciens sont parfois à géométrie variable, la forme de ce toit se standardise rapidement par la suite, avec des lucarnes sur chacune de ses faces. On retrouve même une variante, surtout présente à Saint-Antoine-de-Tilly, où le brisis (partie inférieure et abrupte du toit) est à deux versants et le terrasson (partie supérieure à pente douce du toit) est à quatre versants. Cette typologie formelle se répartit dans toutes les municipalités de Lotbinière.



Maison à mansarde à toit à quatre versants, construite vers la fin du 19e siècle, dotée d'une galerie ornementée qui s'étend sur deux façades et à ses lucarnes à pignon. 458, rang Bois-Franc à Saint-Apollinaire.



Maison à mansarde à toit à quatre versants bâtie au tournant du 20e siècle et munie d'une cuisine d'été qui reprend la même forme de toiture. 695, 10e Rang à Saint-Agathe-de-Lotbinière.



Maison à mansarde à quatre versants, construite vers 1875, dotée de chambranles ouvragés autour de la porte et des fenêtres à battants à grands carreaux. 1129, rang Saint-Charles à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Variante de la maison à mansarde avec brisis à deux versants et terrasson à quatre versants, bâtie vers 1901. 3676, chemin Bois-Clair à Saint-Antoine-de-Tilly.

LA MAISON NÉO-QUEEN ANNE

Le style architectural néo-Queen Anne fait référence au règne de Anne Stuart en Angleterre de 1702 à 1714, et plus particulièrement à la transition qu'il a marquée entre les 17e et 18e siècles : le passage d'un siècle encore attaché au Moyen Âge à un nouveau, marqué par le classicisme. Ainsi, dans l'architecture Queen Anne, on retrouve la touche pittoresque propre à l'époque médiévale, mais également un vocabulaire classique (colonnes, frontons, entablements, etc.). Il résulte de cette rencontre une architecture aux volumes articulés, ponctués de tourelles, de saillies et possédant des frontons-pignons au-dessus des fenêtres et des porches. La complexité des toitures ainsi que la présence de galeries et de vérandas caractérisent aussi la maison néo-Queen Anne.



Maison néo-Queen Anne, bâtie en 1913, avec tourelle et fronton. 2482, route Principale à Saint-Édouard-de-



Maison néo-Queen Anne, construite en 1908, avec oriel et fronton. 1064, rue Principale à Saint-Agapit.



Maison néo-Queen Anne, bâtie en 1895, avec tourelle et frontons au décor en bois particulièrement élaboré. 3930, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.



Maison néo-Queen Anne, construite en 1898, avec tourelle, oriels et frontons revêtue de planches de bois horizontales à clin. 6365, rue Principale à Sainte-Croix.



Maison néo-Queen Anne, bâtie en 1912, avec tourelle, oriel, balcon et fronton. 7406, route Marie-Victorin à Lotbinière.

LA MAISON ÉCLECTIQUE VICTORIENNE

Sous la domination britannique, la colonie connaît une expansion démographique et économique sans précédent. Cet essor est accompagné par un besoin accru d'immeubles et par l'apparition de nouveaux programmes architecturaux. L'arrivée, dès la fin du 18e siècle, d'ingénieurs militaires et d'architectes venus de Grande-Bretagne modifie les manières de construire. Les spécialistes britanniques possèdent une formation académique poussée qui tranche avec celle des maîtres d'œuvre des siècles précédents formés en atelier. En plus de leur formation, ils possèdent des connaissances théoriques ainsi que la capacité à élaborer un projet sur papier suivant des conventions précises. Ils contribuent ainsi au dépassement de l'architecture traditionnelle par l'introduction et la diffusion de nouvelles typologies formelles de même qu'ils participent à l'émergence des premiers « architectes québécois » dans le sens moderne du terme.

L'architecture québécoise de cette période puise librement aux répertoires formels des siècles précédents (Antiquité, Moyen Âge, Renaissance) à l'exemple des grands courants stylistiques en provenance d'Europe et des États-Unis. Elle débouche, vers la fin du siècle, sur un éclectisme qui vise d'abord à produire des effets inédits et pittoresques sans souci de cohérence. Une diversité stylistique sans précédent marque la période dite victorienne qui correspond approximativement au règne de la reine Victoria (1837-1901). Cette architecture soignée, exécutée par des architectes, est réservée à des programmes spécialisés comme des églises et des édifices publics et, plus rarement, à des résidences privées. Dans ces derniers cas, elle illustre l'appartenance du client à la bourgeoisie de manière évidente. Bien que l'architecture résidentielle courante des villages et des campagnes demeure largement tributaire de la tradition jusqu'à la Première Guerre mondiale, la MRC de Lotbinière comptent quelques exemples de la maison



Maison typique de l'éclectisme victorien (1916) avec son avancée, son fronton et son parement de blocs de béton décoratifs. 92, rue Principale à Saint-Apollinaire.



Maison éclectique victorienne (1910) dotée d'un décor exubérant composé d'une tourelle et d'une corniche proéminente. 2440-2442, rue Saint-Georges à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Maison éclectique victorienne bâtie vers 1909 mélangeant deux styles : le néo-Tudor (à gauche) et le Second Empire (à droite). 6390, rue Principale à Sainte-Croix.



Maison éclectique victorienne bâtie en 1912 s'apparentant au style néo-Queen Anne avec oriels et frontons. 1719, rang Saint-Charles à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Maison Louis-Dumont, bâtie en 1908, se démarquant grâce à sa tourelle d'angle entourée d'une galerie. 4600, rue Gosford Ouest à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Maison De Villers issue de l'éclectisme victorien, en brique, bâtie vers 1900 et comportant une imposante tourelle et un pignon. 7492-7496, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Maison éclectique victorienne, construite en 1906 et caractérisée par ses nombreuses saillies et articulations. 116, route Soucy à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Maison éclectique victorienne construite en 1907-1910 portant des influences néo-Queen Anne et pittoresques. 911, rue Saint-Jean-Baptiste à Leclercville.



Maison de notable issue de l'éclectisme victorien, bâtie en 1912 et portant plusieurs saillies et éléments décoratifs d'influences diverses. 90, rue Principale à Saint-Apollinaire.

L'ARCHITECTURE AMÉRICAINE À SAVEUR INDUSTRIELLE (1880-1945)

Le phénomène de la standardisation des matériaux, de la mécanisation du travail et de la diffusion à grande échelle de modèles par le biais de catalogues et de revues spécialisées, dans l'ensemble de l'Amérique du Nord, a donné naissance à un nouveau type d'architecture dès la fin du 19e siècle. Fortement stimulée par l'accessibilité simplifiée aux plans et aux matériaux, de même que par la baisse des coûts de construction découlant de la standardisation, l'industrialisation contribue à la croissance rapide des agglomérations urbaines suite à l'explosion démographique. Ce phénomène se répercutera ensuite dans les milieux ruraux.

L'architecture vernaculaire américaine ne se distingue pas d'un point de vue stylistique, puisqu'elle reprend souvent les formes du siècle précédent en les simplifiant. Elle innove toutefois en ce qui a trait aux matériaux et aux éléments architecturaux, d'une part avec l'usinage de certains matériaux de construction, tels les poutres et les planches, et d'autre part avec la standardisation et la distribution par catalogues d'éléments tels les portes et les fenêtres. De façon générale, la volumétrie de l'architecture vernaculaire américaine est simplifiée à l'extrême, se résumant souvent à une boîte carrée dont l'austérité est atténuée par des éléments décoratifs (planches cornières, chambranles, aisseliers, piliers ouvragés) ou des toitures à faibles pentes. La standardisation des matériaux et des éléments architecturaux, de même que l'introduction de la charpente claire, également appelée Baloon Frame, accélèreront de façon considérable le processus de construction tout en permettant une meilleure adaptation du plan type aux besoins et aux moyens des clients. L'engouement croissant pour l'architecture vernaculaire américaine, principalement alimenté par une diffusion massive, contribue à la disparition graduelle des savoir-faire locaux traditionnels. Les bâtiments de ce courant se répartissent principalement en trois typologies distinctes : la maison vernaculaire américaine (et ses nombreuses variantes), la maison cubique ou « Four Square » ainsi que la maison Boomtown.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE D'UN ÉTAGE ET DEMI

Cette maison est en quelque sorte le modèle de base qui a ensuite donné lieu à de multiples variantes (voir typologies formelles suivantes). Elle est caractérisée par une volumétrie simplifiée et son austérité est amenuisée par des éléments décoratifs produits en série ou usinés qui puisent aux répertoires stylistiques de l'architecture du 19e siècle. La maison vernaculaire américaine se caractérise par un volume carré ou rectangulaire qui s'élève sur un étage et demi ainsi que par une toiture à deux versants droits à pente moyenne (entre 35 et 45 degrés) en continuité avec les maisons québécoises. On retrouve dans cette architecture le même souci de rigueur quant à la symétrie de la façade et à son ordonnance qui s'apparente au néoclassicisme. On trouve aussi une galerie couverte d'un auvent indépendant, des revêtements légers : planches ou bardeaux de bois ou bardeau d'amiante-ciment, des portes et fenêtres à battants ou à guillotine, usinées et des éléments d'ornementation standardisés : chambranles, planches cornières, frontons. La maison vernaculaire américaine est de loin la typologie la plus courante dans la MRC de Lotbinière avec plus de 1200 spécimens sur un peu moins de 4000 maisons.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi d'origine modeste, bâtie vers 1900, revêtue de bardeau de bois et dotée de ses ouvertures d'origine. 245, rue Principale à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi, bâtie vers 1910, dotée d'une galerie couverte sur deux côtés et d'un parement de bardeau d'amiante-ciment alvéolé. 536, rue Saint-Louis à Saint-Narcisse-de-Beaurivage



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi, construite vers 1880, dotée d'une cuisine d'été, d'un revêtement en bardeau de bois et d'une toiture en tôle à la canadienne. 7388, route Marie-Victorin, Lotbinière



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi, construite vers 1935, dotée d'une galerie couverte et d'un parement en bardeau de bois. 1995, rue Principale à Saint-Gilles.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi, construite vers 1900, revêtue de planches verticales et de bardeau de bois. 4287, rang Juliaville à Saint-Édouard-de-



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi, bâtie vers 1870 probablement pour une famille d'artisans et munie un décor sobre. 510, rue Saint-Alexis à Leclercville.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE DE DEUX ÉTAGES

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi possède deux étages complets sous les combles non habités du toit dont la pente est plus faible. Comme le modèle de base, cette maison peut être plus ou moins ornementée selon les moyens du propriétaire, être revêtue d'une variété de parements légers et posséder un balcon à l'étage. Cette typologie est relativement fréquente dans la région avec près de 250 cas sur près de 4000 maisons répertoriées.



Maison vernaculaire américaine de deux étages, bâtie vers 1886, dotée d'une galerie et d'un balcon ornés de boiseries décoratives. 1650, rue Principale à Saint-Gilles.



Maison vernaculaire américaine de deux étages, construite vers 1910, dotée d'un balcon et revêtue de bardeau de bois décoratif. 532, rue Principale à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Maison vernaculaire américaine de deux étages, construite vers 1895, dotée d'un parement en bardeau de bois et de boiseries décoratives. 2545, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Maison vernaculaire américaine de deux étages, construite vers 1865, qui possède de grandes dimensions. Elle est revêtue de bardeau d'amiante-ciment. 227, 2e Rang Ouest, Saint-Agapit.



Maison vernaculaire américaine de deux étages, construite vers 1880, munie d'une galerie et d'un balcon superposés en façade. 4770, route Gosford Ouest à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE AVEC PIGNON EN FAÇADE

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi et de deux étages se distingue par son orientation par rapport à la rue. En effet, cette maison se présente avec son pignon (la façade la plus étroite) face à la voie publique où se trouve l'entrée principale. Elle partage ses autres caractéristiques avec les deux typologies formelles précédentes. Une centaine de maisons de ce type sont réparties dans la région.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi avec pignon en façade, construite vers 1950. 338, rue Saint-Joseph à Laurier-Station.



Maison vernaculaire américaine d'un étage et demi avec pignon en façade, construite vers 1929. 918, rue Saint-Jean-Baptiste à Leclercville.



Maison vernaculaire américaine de deux étage avec pignon en façade, construite vers 1945 et revêtue de bardeau de bois 16, rue De Villers à Lotbinière.



Maison vernaculaire américaine de deux étages avec pignon en façade, construite vers 1910. Son pignon est doté d'un grand fronton. 706, rue Principale à Saint-Sylvestre.



Maison vernaculaire américaine de deux étages avec pignon en façade munie de fenêtres à guillotine et d'une galerie couverte. 1685, rue Principale à Saint-Gilles.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE À LUCARNE-PIGNON

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi se distingue par la présence triangulaire prenant naissance à la base du toit au centre de sa façade. Aussi parfois appelée maison néogothique, car sa lucarne effilée rappelle certains pignons ou gâbles de l'architecture gothique, cette typologie formelle est également très présente en Gaspésie et dans les provinces maritimes. Une centaine de maisons de ce type sont réparties dans la région.



Maison vernaculaire américaine à lucarne-pignon, construite vers 1930, dotée d'une cuisine d'été et d'une toiture revêtue de tôle à la canadienne. 402, rue Poitras à Dosquet.



Maison vernaculaire américaine à lucarne-pignon construite vers 1892 et revêtue de bardeau de bois. 806, rang du Bois-Franc à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Maison vernaculaire américaine à lucarne-pignon construite vers 1933. La lucarne-pignon est ici plus large et évasée que la moyenne. 1371, 1er-et-2e Rang Ouest à Saint-Janvier-de-Joly.



Maison vernaculaire américaine à lucarne-pignon, construite vers 1910 et dotée d'éléments d'influence victorienne comme la tourelle latérale. 6405, rue Principale à Sainte-Croix.



Maison vernaculaire américaine à lucarne-pignon, construite vers 1923 et revêtue de bardeau d'amiante-ciment. 7652, route Marie-Victorin à Lotbinière.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE AVEC PLAN EN L

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi se distingue par son plan au sol constitué de deux corps de bâtiments qui se rencontrent pour former un L. Ainsi, l'une des façades pignon se retrouve en façade. Souvent dotée d'une galerie couverte qui se prolonge sur plusieurs faces, cette maison possède souvent des boiseries décoratives d'influence pittoresque. Plus rares, une cinquantaine de maisons de ce type sont réparties dans la région.



Maison vernaculaire américaine avec plan en L, construite vers 1913 et dotée de plusieurs boiseries décoratives. 286, rang Belfast à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Maison vernaculaire américaine avec plan en L, construite au début du 20e siècle et revêtue de bardeau d'amiante-ciment alvéolé, 2439, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Maison vernaculaire américaine avec plan en L, construite vers le tournant du 20e siècle, revêtue de bardeau d'amiante-ciment alvéolé. 527, rue Saint-Louis à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Maison vernaculaire américaine avec plan en L, bâtie vers 1917 et dotée d'une vaste galerie et de boiseries décoratives. 1216, rue Principale à Saint-Agapit.



Maison vernaculaire américaine avec plan en L, construite vers 1910 et dotée d'un décor d'influence victorienne. 7445, route Marie-Victorin à Lotbinière.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE À TOIT À DEMI-CROUPES

Cette variante de la maison vernaculaire américaine d'un étage et demi et de la maison à pignon en façade, qui est surtout construite dans les années 1930 à 1950, est influencée par le mouvement Arts & Crafts qui a été très populaire aux États-Unis et qui s'est diffusé par le biais de catalogues. Cette maison se distingue par la présence de demi-croupes aux extrémités de ses pignons. Parfois, la demi-croupe est également répétée sur des saillies (galerie, porche, oriel, lucarne). Très fréquentes, environ 300 maisons de ce type sont réparties dans la région, notamment dans les municipalités du sud de la MRC qui se sont développées plus tardivement.



Maison vernaculaire américaine à demi-croupes, construite vers 1950, dotée d'une lucarne à demi-croupe. 910, rue de l'Église à Saint-Antoine-de-Tilly.



Maison vernaculaire américaine à demi-croupes, construite dans les années 1940. 58, rue Principale à Saint-Apollinaire.



Maison vernaculaire américaine à demi-croupes avec pignon en façade, construite vers 1940 et revêtue de bardeau de bois. 2407, rue Saint-Georges à Sainte-Agathe-de-



Maison vernaculaire américaine à demi-croupes avec pignon en façade, construite vers 1950 et revêtue de brique. 511, rue Principale à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Maison vernaculaire américaine à demi-croupes avec pignon en façade, construite vers 1938 et dotée de lucarnes et d'un oriel à demi-croupe. 4549, rue Gosford Est à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.

LA MAISON VERNACULAIRE AMÉRICAINE À TOIT À QUATRE VERSANTS

Cette variante de la maison vernaculaire américaine est modeste et comporte généralement un étage et demi coiffé d'une toiture à quatre versants dite à pavillon. Les combles habités ou non peuvent comporter une ou des lucarnes de différentes formes. Influencée par le mouvement Arts & Crafts, cette maison est parfois appelée bungalow des premières heures et a surtout été populaire des années 1920 aux années 1960. Une cinquantaine de cas ont été répertoriés dans la région.



Maison vernaculaire américaine à toit à quatre versants en brique, construite vers 1955, dotée de lucarnes à croupe. 8139, route Marie-Victorin à Leclercville.



Maison vernaculaire américaine à toit à quatre versants en brique, construite entre 1920 et 1950, dotée de lucarnes à croupe. 495, route du Moulin à Saint-Sylvestre.



Maison vernaculaire américaine à toit à quatre versants, construite vers 1961, dotée d'une lucarne à pignon. 1542, route de l'Église à Val-Alain.



Maison vernaculaire américaine à toit à quatre versants, bâtie vers 1940, dotée de lucarnes à pignon. 410, rue Poitras à Dosquet.



Maison vernaculaire américaine à toit à quatre versants, construite vers 1950, dont le comble n'est pas habité et qui est revêtue de blocs de béton décoratifs. 520, rue Saint-Louis à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.

LA MAISON CUBIQUE

La maison cubique est un modèle architectural provenant des États-Unis. Conçu par l'architecte Frank Kidder en 1891, ce modèle strictement résidentiel est communément appelé le *Four Square house*. Son intérêt réside dans les dimensions de son espace habitable ; en effet, le plan carré, qui superpose deux étages entiers coiffés d'un toit pavillon (à quatre versants) à faibles pentes, confère à la maison cubique des dimensions dignes des maisons bourgeoises. La maison cubique possède parfois une lucarne sur le versant avant. De plus, les influences sur sa décoration sont diverses (aisseliers, boiseries ornementales, corniches) et varient en fonction des goûts et des moyens financiers des premiers occupants.

Les principaux éléments caractéristiques de la maison cubique sont les suivants : une volumétrie cubique (plan carré de deux étages légèrement surhaussé du sol), un toit à pavillon (quatre versants) à faible pente ou un toit plat, des revêtements extérieurs variés (brique, planches de bois, bardeaux de cèdre), une galerie couverte aménagée en façade avant qui se prolonge parfois sur les côtés, de larges lucarnes à croupe, à pignon ou en appentis, une distribution régulière des ouvertures et une ornementation plus ou moins élaborée. La maison cubique est répandue dans la MRC de Lotbinière avec plus de 300 spécimens.

.



Maison cubique représentative de sa typologie formelle, construite vers 1900 et revêtue de bardeau de bois. 4632, rue Gosford Ouest à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Maison cubique revêtue de bardeau d'amiante-ciment alvéolé, construite vers 1905 et dotée d'une cuisine d'été. 67, rue de l'Église à Saint-Apollinaire.



Maison cubique dont le toit est tronqué à son sommet, bâtie vers 1937 et revêtue de bardeau de bois. 4906, chemin des Plaines à Saint-Antoine-de-Tilly.



Maison cubique, bâtie vers 1945, revêtue de papier-brique et dotée de fenêtres à guillotine en bois. 398, rang Sainte-Anne à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Maison cubique en brique, construite vers 1930, dotée d'oriels, d'un balcon et d'une lucarne à croupe. 2501, rue Saint-Pierre à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Maison cubique, construite vers 1921, dotée d'une galerie couverte s'étendant sur plusieurs faces et d'un parement de bardeau d'amiante-ciment alvéolé. 2303, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Maison cubique au décor élaboré, bâtie vers 1901, dotée d'une corniche à consoles, d'un pignon, d'une galerie ornementée et de bardeau de bois décoratif. 275, rue Principale à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur d'Issoudun.



Maison cubique en brique, construite vers 1925, dotée de lucarnes à croupe et d'un porche d'entrée surmonté d'un balcon. 8046, route Marie-Victorin à Leclercville.



Maison cubique au décor élaboré, construite vers 1918, dotée de fenêtres à imposte, d'un oculus et de lucarnes triangulaires. 7428, route Marie-Victorin à Lotbinière.

LA MAISON BOOMTOWN

Le courant architectural Boomtown devient populaire à la fin du 19e siècle dans la construction résidentielle pour loger les familles d'ouvriers. Ce modèle importé des États-Unis, surtout présents dans les villes industrielles, possède une architecture simple et est facile à construire. Il se démarque par un volume cubique, un toit plat ou à faible pente vers l'arrière et un revêtement fait de planches de bois disposées en clins, d'amiante-ciment ou de brique. La décoration se concentre dans le couronnement du bâtiment avec des corniches moulurées ou à consoles et des parapets ornementés qui camouflent bien souvent la faible pente de la toiture ou un toit à deux versants. La maison Boomtown peut également accommoder des logements multiples. Le courant Boomtown est peu répandu dans la MRC de Lotbinière. Près d'une cinquantaine d'exemples ont néanmoins été repérés.



Maison Boomtown revêtue de bardeau d'amiante-ciment alvéolé, construite vers 1920 et dotée d'une corniche moulurée. 921, rue Saint-Jean-Baptiste à Leclercville.



Façade arrière d'une maison Boomtown, construite vers 1924, dont la faible pente du toit est camouflée par une corniche à consoles. 444, route du Moulin à Saint-Sylvestre.



Maison Boomtown, construite vers 1927 avec un toit à faible pente vers l'arrière et dotée d'une corniche à consoles. 279, rue Laurier à Sainte-Croix.



Maison Boomtown à logements multiples, construite vers 1912, dont le toit à faible pente est camouflé par des parapets et une corniche. 100-108, rue Hamel à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Maison Boomtown, bâtie vers 1924, dotée d'une corniche à consoles, d'une galerie couverte et d'un oriel. 851, rue Principale à Saint-Sylvestre.



Maison Boomtown à toit plat au décor élaboré, construite vers 1900 et dotée d'un balcon surmonté d'une tourelle. 1153, rue Principale à Saint-Agapit.



Maison Boomtown abritant plusieurs logements de type plex, construite vers 1945 et dotée d'un parapet découpé. 1161, rue Principale à Saint-Agapit.



Maison Boomtown, bâtie vers 1930, dotée d'une corniche. 93-95, rue Principale à Saint-Apollinaire.



Maison Boomtown en brique, construite vers 1935, dotée d'un parapet découpé et accueillant plusieurs logements. 1217, rue Principale à Saint-Agapit.



Maison Boomtown à logements multiples, construite vers 1940, dotée d'un toit plat et de nombreuses saillies. 142-146, rue de la Seigneurie à Laurier-Station.

LES INFLUENCES DU 20E SIÈCLE

LA MAISON D'INFLUENCE ARTS ET MÉTIERS

Face aux transformations de la société traditionnelle dues à l'industrialisation au tournant du 19e siècle en Angleterre, des mouvements d'idée font leur apparition avec des penseurs comme Richard Owen. Le mouvement Arts et Métiers (Arts & Crafts), dont le programme déborde largement le domaine étroit de l'architecture, trouve ses origines dans les théories mises de l'avant par William Morris et John Ruskin. Il propose de s'inspirer de l'artisanat et de l'habitation de la campagne anglaise afin de créer une architecture qui s'inscrive dans la tradition nationale. Le mouvement valorise le retour au travail manuel contre la standardisation des articles produits en série, l'usage de matériaux traditionnels tels que l'ardoise, la pierre et le bois ainsi que le recours aux savoir-faire locaux. Après avoir connu une certaine diffusion en Angleterre, le mouvement gagne les États-Unis. Les différentes tendances sont rapidement popularisées par les catalogues et les revues de plans distribués à grande échelle à travers l'Amérique du Nord. Mais si les réalisations du mouvement sont largement diffusées, son idéologie, quant à elle, demeure méconnue, voire mal comprise. Ainsi, en Amérique, le mouvement Arts et Métiers devient essentiellement un mouvement stylistique, sans portée sociale. L'architecture issue du courant Arts et Métiers, qui est uniquement destinée à l'architecture domestique et de villégiature, est composée de volumes simples, distribués librement dans le plan. Recouverts de toitures imposantes aux multiples pentes, ces volumes sont caractérisés par une fenestration variée et abondante, l'expression de la charpente par les chevrons apparents et l'utilisation du bardeau de bois. Il existe très peu d'exemples de cette typologie formelle dans la MRC de Lotbinière.



Maison d'influence Arts et Métiers, bâtie vers 1896, entièrement revêtue de bardeau de bois et dotée d'une véranda protégée par l'avancée du toit. 619, rue Gauthier à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Maison d'influence Arts et Métiers en brique, construite vers 1945 probablement à partir de plans de catalogue. 1137, rue Principale à Saint-Agapit.



Maison d'influence Arts et Métiers revêtue de bardeau d'amiante-ciment et bâtie vers 1950. 104, rue Legendre à Sainte-Croix.

LA MAISON DE VILLÉGIATURE

La villégiature, à l'origine réservée aux classes sociales supérieures, se démocratise au début du 20e siècle. Apparaissent alors quantité de chalets et de maisons secondaires le long du fleuve Saint-Laurent, en bordure de lacs et en forêt surtout occupés lors de la belle saison. Généralement de dimensions modestes, ces bâtiments sont habituellement revêtus de bois avec une ornementation sobre. Les grandes ouvertures vers le paysage et les nombreuses saillies permettent à ces maisons de faire corps avec la nature environnante.



Chalet entièrement en bois, bâti vers 1958 en bordure du fleuve. 4652, route Marie-Victorin à Saint-Antoine-de-Tilly.



Le manoir Joly-De Lotbinière constitue une exception en tant que grande maison de villégiature bâtie en 1851. Il s'insère dans la nature grâce à ses matériaux et ornements empreints de pittoresque. Route de Pointe-Platon, Sainte-Croix.



Maison de villégiature, construite vers 1950, revêtue de bardeau de bois. 253, rue du Pont à Leclercville.



Chalet revêtu de bardeau de bois, construit vers 1931 et dotée de quelques cheminées. 4446, rue de la Promenade à Saint-Antoine-de-Tilly.



Chalet revêtu de bardeau de bois, construit vers 1929 en bordure du fleuve Saint-Laurent. 4508, rue de la Promenade à Saint-Antoine-de-Tilly.

LA MAISON MODERNE

Né à la fois du mouvement moderne européen (Art nouveau, École du Bauhaus) et de l'architecture rationaliste américaine (École de Chicago, style Prairie), le modernisme se situe en complète rupture avec l'héritage du passé, ce qu'aucun autre style n'avait pu accomplir jusque-là. Il s'agit d'une architecture qui est entièrement de son temps, qui ne nie pas l'industrialisation et la standardisation, cherchant plutôt à tirer profit de la technologie.

L'architecture moderne se veut pratique et fonctionnaliste : la forme doit répondre à la fonction du bâtiment. Il s'agit d'une architecture qui mise sur la simplicité et la sobriété, qui rejette l'ornementation et qui recherche la pureté et le dépouillement. Issue de l'industrialisation et de la préfabrication, l'architecture moderne se démarque par l'utilisation de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux tels que l'aluminium, le béton, l'acier et les grandes surfaces de verre, qui sont réellement mis à l'avant-scène.

Le modernisme se divise en plusieurs courants plus ou moins fidèles au mouvement qui les a vus naître : l'Art déco, le style International, le style Streamline, le bungalow d'après-guerre, le courant brutaliste, l'expressionnisme formel, le dombellotisme. Étant donné que cette architecture s'est surtout développée après la Seconde Guerre mondiale et que cet inventaire permettait surtout de répertorier les bâtiments d'avant cette période, peu de maisons modernes ont été répertoriées.



Maison moderne en brique, s'apparentant au bungalow d'après-guerre, construite vers 1940. 81, rue Legendre à Sainte-Croix.



Maison moderne en bois, brique et verre, construite vers 1960 et présentant des lignes épurées. 2546, rue Saint-Pierre à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.

LE BARDEAU DE BOIS DÉCORATIF

Le revêtement en bardeaux de cèdre, essence qui résiste très bien à l'eau et à l'humidité, était autrefois utilisé autant pour les murs que pour les toitures. Largement répandue dans plusieurs régions du Québec, cette mince planchette est assemblée de façon à ce que les joints et les trous de clouage soient protégés des intempéries par la rangée supérieure de bardeaux. Bien employé et entretenu, ce matériau peut avoir une grande durabilité. Sur les couvertures, les bardeaux de cèdre sont habituellement laissés à l'état naturel. Comme revêtement de mur, le bardeau de bois est toujours peint et est très résistant en raison de la verticalité des parois qui limite l'érosion et la dégradation par l'eau et les intempéries.

Parfois découpés ou chantournés de différentes formes, les bardeaux deviennent alors un élément décoratif d'une construction. Cette technique aurait été mise au point à partir de 1880 avec l'apparition du style néo-Queen Anne. Elle serait apparue, notamment, à l'époque où l'on a commencé à scier le bardeau plutôt que de le fendre, c'est-à-dire aux débuts de sa production sur une base mécanisée. Les nombreuses scieries qui essaiment le territoire de Lotbinière entre la seconde moitié du 19e siècle et le début du 20e siècle ne sont probablement pas étrangères à la présence de ce type de revêtement.

Certaines ébénistes et menuisiers de la région vont également se spécialiser dans la fabrication de bardeau décoratif. C'est notamment le cas d'Odilon Lefèvre de Saint-Antoine-de-Tilly. Celui-ci ira jusqu'à décorer l'un des murs de son atelier de menuiserie de différents modèles de bardeau décoratif qui lui servira en quelque sorte de démonstration de ses produits. Télesphore Houde de Saint-Antoine-de-Tilly est un autre menuisier identifié qui réalisait ce type de revêtement. On retrouve du bardeau décoratif partout dans la MRC de Lotbinière, avec une concentration plus importante à Saint-Antoine-de-Tilly et à Saint-Apollinaire qui comptent à eux seuls la moitié des cas. Avec ses 140 bâtiments répertoriés dont le revêtement principal est le bardeau de bois décoratif, sans compter tous les bâtiments qui en possèdent comme matériau secondaire, Lotbinière est l'épicentre de cette tradition au Québec.

Dans le cadre de cet inventaire, l'étudiant stagiaire Guillaume Collin a réalisé à l'hiver 2022 une étude sur le bardeau de bois décoratif dans la MRC de Lotbinière[1]. À partir d'un échantillon de 134 bâtiments répertoriés, Guillaume Collin a recensé 26 types distincts de revêtement en bardeau de bois décoratif générés par les différentes combinaisons de frises, de rangs et de bandes réalisés à partir de 9 modèles de tavaillons (bardeau) taillés (voir tableaux aux pages suivantes).



Atelier de menuiserie d'Odilon Lefèvre de Saint-Antoine-de-Tilly exposant les différents modèles de bardeau décoratif.

1. Guillaume Collin. *Rapport d'analyse final sur l'étude du bardeau décoratif dans la MRC de Lotbinière*, stagiaire pour la firme Patri-Arch dans le cadre du cours « Projet interdisciplinaire et d'intervention professionnelle de fin d'études » du Programme de Baccalauréat intégré en sciences historiques et patrimoniales de l'Université Laval, hiver 2022.

Tableau 1
Présentation des 9 modèles de bardeau décoratif en bout de tavaillon recensés dans les 134 manifestations de revêtement extérieur dominant en bardeau décoratif



1 : Bout à la coupe carré



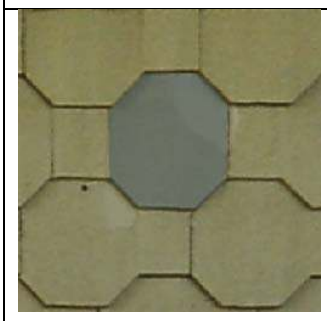
2 : Bout à la forme d'une baguette en profil



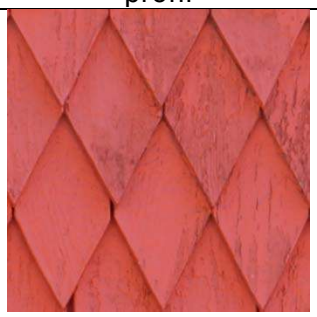
3 : Bout à la forme d'une gorge en profil



4 : Bout à la forme arrondie convexe



5 : Bout à la forme d'un demi-octogone



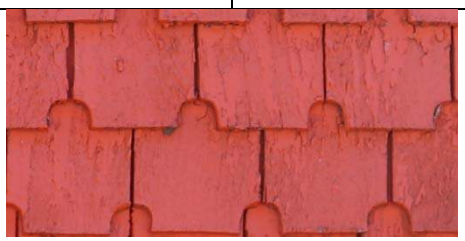
6 : Bout à la forme d'une dent de scie



7 : Bout à la forme arrondie concave



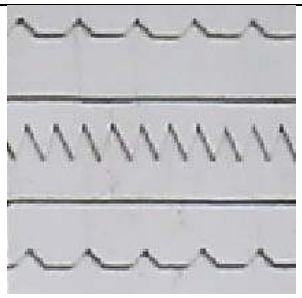
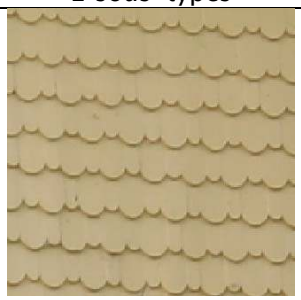
8 : Angle du tavaillon taillé en forme de doucine

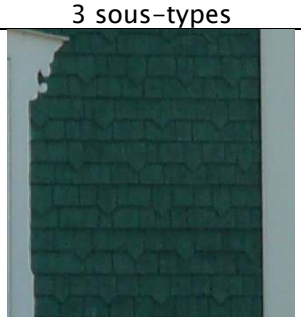
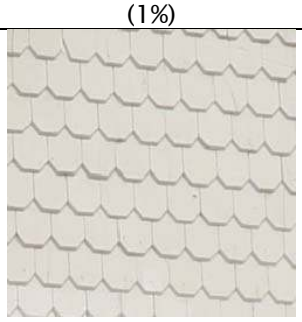
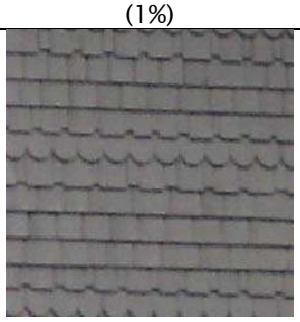
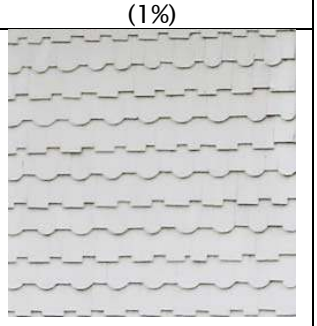
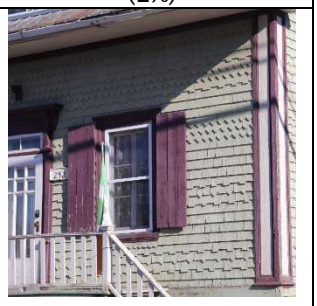
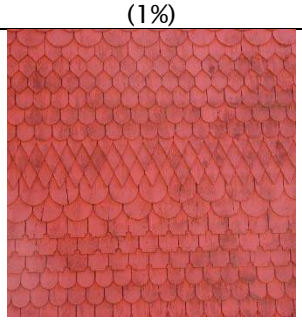
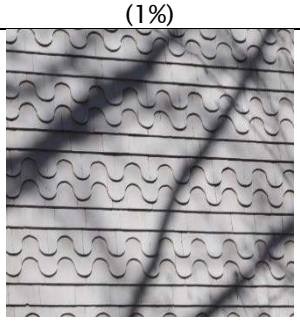


9 : Bout dont les deux coins apparents sont échancrés en arrondi

Tableau 2

Quelques exemples de types de bardeau décoratif recensés dans la MRC de Lotbinière

 *Type 1* 18 exemples sur 134 (13%) 2 sous-types	 *Type 2* 1 exemple sur 134 (1%) 1 sous-type	 *Type 3* 34 exemples sur 134 (25%) 5 sous-types	 *Type 4* 3 exemples sur 134 (2%) 2 sous-types
 *Type 5* 3 exemples sur 134 (2%)	 *Type 6* 2 exemples sur 134 (2%)	 *Type 7* 5 exemples sur 134 (4%) 3 sous-types	 *Type 8* 1 exemple sur 134 (1%)
 *Type 9* 5 exemples sur 134 (4%) 2 sous-types	 *Type 10* 37 exemples sur 134 (28%) 16 sous-types	 *Type 11* 5 exemples sur 134 (4%) 3 sous-types	 *Type 12* 1 exemple sur 134 (1%)

 *Type 13* 5 exemples sur 134 (4%) 3 sous-types	 *Type 14* 1 exemple sur 134 (1%)	 *Type 15*1* 1 exemple sur 134 (1%)	 *Type 16* 1 exemple sur 134 (1%)
 *Type 17* 1 exemple sur 134 (1%)	 *Type 18* 1 exemple sur 134 (1%)	 *Type 19* 1 exemple sur 134 (1%)	 *Type 20* 2 exemples sur 134 (2%)
 *Type 21* 1 exemple sur 134 (1%)	 *Type 22* 1 exemple sur 134 (1%)	 *Type 23* 1 exemple sur 134 (1%)	 *Type 24* 1 exemple sur 134 (1%)
	 *Type 25* 1 exemple sur 134 (1%)	 *Type 26* 1 exemple sur 134 (1%)	



Maison québécoise revêtue de bardeau de bois décoratif. 86, rue Principale à Saint-Apollinaire.



Revêtement de bardeau de bois décoratif. 530, rang Bois-Franc à Saint-Apollinaire.



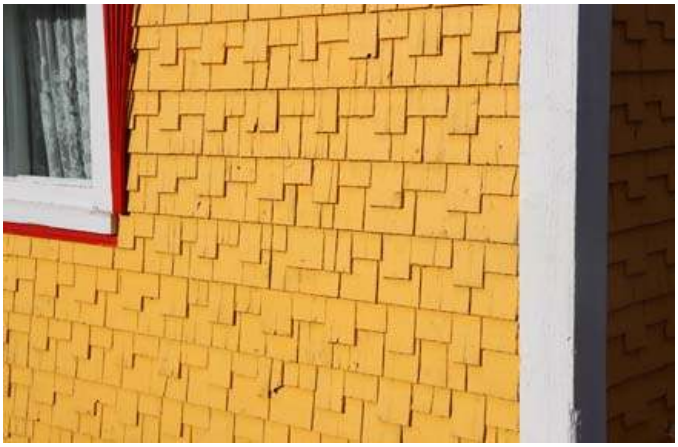
Détail du type de revêtement en bardeau de bois décoratif le plus populaire dans la région. 254, rue Principale à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun.



Maison cubique revêtue de bardeau de bois décoratif. 530, rang Prairie-Grillée à Saint-Apollinaire.



Maison cubique revêtue de bardeau de bois décoratif. 4437-4439, rue de la Promenade à Saint-Antoine-de-Tilly.



Détail d'un type de bardeau de bois décoratif. 169, rue Gosford Ouest à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.

LA MAISON EN PIERRE

Les municipalités situées en bordure du fleuve, notamment Lotbinière et Sainte-Croix, sont celles qui comptent le plus de maisons en pierre issues de la tradition française. Bien qu'on retrouve également quelques églises, moulins et presbytères en maçonnerie de pierre dans ces municipalités ainsi que quelques autres maisons en pierre dans le reste de la MRC, leur concentration est remarquable sur le tracé de la route Marie-Victorin, le parcours fondateur de la région. Ces maisons se caractérisent par un carré trapu constitué de murs épais réalisés souvent en pierre à moellons grossièrement équarrie. La pierre utilisée est de provenance locale et est bien souvent recueillie directement sur la terre même du propriétaire d'origine.



La maison Beaudet est construite en maçonnerie de pierre. 7561, route Marie-Victorin à Lotbinière.



La maison Ambroise-Chavigny-De La Chevrotière en pierre. 7540, route Marie-Victorin à Lotbinière.



La maison Boisvert est construite vers 1828 en maçonnerie de pierre. 169, rang Saint-Eustache à Sainte-Croix.



La maison Bélanger, en pierre, est bâtie entre 1740 et 1780. 7666, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Le carré en pierre de cette maison a été érigé en 1820. Ce n'est que plus tard que son toit mansardé est apparu. 6144-6146, rue Principale à Sainte-Croix.

LE BARDEAU D'AMIANTE-CIMENT ALVÉOLÉ

Apparu au début du 20e siècle, le bardeau d'amiante-ciment devient rapidement une alternative intéressante aux bardeaux et aux planches de bois. En effet, ce matériau industrialisé fait à base de ciment auquel on ajoute des fibres d'amiante pour une meilleure résistance est économique et imputrescible, c'est-à-dire qu'il ne pourrit pas et demande donc moins d'entretien. Fabriqué dans la région de Thetford Mines, ce matériau est fréquent dans la région. Jusque dans les années 1940, il est commercialisé sous la forme de bardeau hexagonal rappelant les alvéoles d'une abeille. Il est alors utilisé comme le bois en conservant tous les ornements architecturaux habituels. Des années 1940 à 1960, l'amiante-ciment est plutôt commercialisé sous la forme de tuiles rectangulaires.



Bardeau d'amiante-ciment alvéolé sur une maison du début du 20e siècle. 444, route du Moulin, Saint-Sylvestre



Maison revêtue de bardeau d'amiante-ciment alvéolé. 7576, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Au début du 20e siècle, le bardeau d'amiante-ciment alvéolé est utilisé comme le bois avec les mêmes ornements traditionnels. 164, route Saint-Joseph à Dosquet.



Le bardeau d'amiante-ciment ne pourrit pas et se peint sans problème. 921, rue Saint-Jean-Baptiste à Leclercville.



Le bardeau d'amiante-ciment alvéolé revêt plusieurs maisons patrimoniales de la région. 5010, route Marie-Victorin à Saint-Antoine-de-Tilly.

LA PLANCHE DE BOIS IMITANT LA PIERRE DE TAILLE

L'architecture néoclassique favorisait au 19e siècle l'utilisation de la pierre de taille lisse pour revêtir les bâtiments. Si les plus nantis ou les institutions publiques pouvaient se permettre l'utilisation de ce noble matériau, il en était autrement pour le commun des mortels ou les communautés rurales. Bien souvent, on utilisait plutôt un crépi où l'on dessinait le faux joints pour imiter un mur en pierre de taille, de la tôle embossée ou bien des planches de bois que l'on assemblait pour imiter parfaitement l'apparence de la pierre taillée ou d'un chaînage d'angle en trompe-l'œil.



Mur entièrement revêtu de planches de bois qui imitent parfaitement l'apparence de la pierre de taille. Un faux chaînage d'angle légèrement en saillie a même été créé. 7497, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Façade la maison Hamelin dit Marin, construite vers 1830, dont le parement de bois imite l'apparence de la pierre de taille. 758, rang Saint-François à Lotbinière.



Mur en planches de bois qui imitent parfaitement l'apparence de la pierre taillée sur la chapelle de procession Saint-Joseph au 3769, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.



Le poulailler du Domaine Joly-De Lotbinière semble construit en pierre de taille avec des chaînages d'angle. Pourtant, tout le revêtement extérieur est en bois. 7011-7015, route de Pointe-Platon à Sainte-Croix.

LA TÔLE EMBOSSÉE

À part le crépi muni de faux joints et la planche de bois qui imitent l'apparence de la pierre taillée, un autre matériau pouvait aussi ennoblir une simple maison. Il s'agit de la tôle embossée, un matériau manufacturé qui a connu une grande popularité au début du 20e siècle au Québec. Ce matériau apparaît sur le marché dans les années 1870 et est d'abord utilisé pour des revêtements intérieurs, par exemple pour des plafonds. Il se répand ensuite au début du 20e siècle comme revêtement de toiture et de mur extérieur. Les feuilles de tôle, qui se chevauchent, sont en fer ou en acier recouvert d'une mince couche de zinc; elles peuvent être lisses, imiter le motif de la brique ou, comme dans quelques cas répertoriés dans Lotbinière, de la pierre de taille. Même l'église de Saint-Narcisse est revêtue de ce matériau.



Maison entièrement revêtue de tôle embossée imitant la pierre de taille. 1615, rue Principale à Saint-Gilles.



Maison cossue revêtue de tôle embossée imitant la pierre taillée. 27, chemin de la Vieille-Église à Lotbinière.



Maison à mansarde revêtue de tôle embossée imitant l'apparence de la pierre de taille. 141, rue Principale à Saint-Flavien.



Maison dont le parement est entièrement en tôle embossée. 4502, rue de la Promenade à Saint-Antoine-de-Tilly.



Outre les résidences, d'autres bâtiments comme cette ancienne salle paroissiale peuvent aussi être revêtu de tôle embossée. 916-918, rue Principale à Saint-Sylvestre.

LA BALUSTRADE EN FONTE

Les balustrades en fonte deviennent populaires au cours de la deuxième moitié du 19e siècle grâce à l'accessibilité de la fonte moulée produite par les fonderies qui se développent à cette période. Les motifs des balustres sont souvent inspirés des formes décoratives de la Renaissance et sont popularisés dès 1856 par l'ouvrage d'Owen Jones, *The Grammar of Ornement*, paru à Londres en pleine période victorienne. Il reste une trentaine d'exemples de ces balustrades en fonte dans le paysage bâti de la MRC de Lotbinière, notamment à Saint-Antoine-de-Tilly et Lotbinière qui comptent pour plus de la moitié des cas répertoriés.

Dans le cadre de cet inventaire, l'étudiant stagiaire Guillaume Collin a réalisé à l'hiver 2022 une étude sur les balustrades en fonte dans la MRC de Lotbinière[2]. À partir d'un échantillon de 30 bâtiments répertoriés, Guillaume Collin a recensé 13 types distincts composés de modèles de balustres différents (voir tableau page suivante).



Balustrade en fonte ornant la galerie d'un presbytère. 2505, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Balustrade en fonte ornant la galerie du manoir Dionne. 916-3823, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.



Balustrade en fonte ornant une galerie. 444, route du Moulin à Saint-Sylvestre.



Balustrade en fonte. 7483, route Marie-Victorin à Lotbinière.

2. Guillaume Collin. *Rapport d'analyse final sur l'étude des balustrades en fonte dans la MRC de Lotbinière*, stagiaire pour la firme Patri-Arch dans le cadre du cours « Projet interdisciplinaire et d'intervention professionnelle de fin d'études » du Programme de Baccalauréat intégré en sciences historiques et patrimoniales de l'Université Laval, hiver 2022.

Tableau 3.
Présentation des 13 types de balustrades en fonte recensés dans la MRC de Lotbinière



Type 1
8 exemples sur 30 (27%)
2 sous-types



Type 2
2 exemples sur 30 (7%)



Type 3
5 exemples sur 30 (17%)



Type 4
2 exemples sur 30 (7%)
2 sous-types



Type 5
3 exemples sur 30 (10%)



Type 6
1 exemple sur 30
(3%)



Type 7
1 exemple sur 30
(3%)



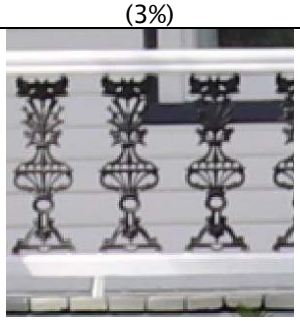
Type 8
1 exemple sur 30
(3%)



Type 9
1 exemple sur 30 (3%)



Type 10
1 exemple sur 30 (3%)



Type 11
2 exemples sur 30 (7%)
2 sous-types



Type 12
2 exemples sur 30 (7%)
2 sous-types

Type 13
1 exemple sur 30
(3%)



LE GARDE-CORPS EN FER ORNEMENTAL

Des années 1940 à 1960, les garde-corps et supports de galerie en fer ornemental et métal ouvragé deviennent très populaires pour remplacer des balustrades ou des garde-corps en bois traditionnel qui demandent davantage d'entretien. Bien que la majorité soit de conception simple et commune, d'autres garde-corps sont fabriqués par des ferblantiers et des compagnies spécialisées qui les exécutent en puisant dans le vocabulaire végétal, voire floral, pour donner à leurs œuvres des formes arrondies et très organiques. N'étant pas très ancien, ce type de garde-corps est encore très répandu dans la MRC de Lotbinière et certains se démarquent par leurs détails particulièrement élaborés.



Garde-corps et supports de galerie en fer ornemental. 609, rue Principale à Saint-Sylvestre.



Bel ouvrage en fer ornemental habillant une galerie. 370, rue Saint-Joseph à Laurier-Station.



Garde-corps de balcon et aisseliers et fer ornemental. 130-132, rue Faucher à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Ouvrage en fer ornemental particulièrement élaboré sur la galerie et le balcon de cette maison située au 2410-2412, rue Saint-Georges à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Ouvrages en fer ornemental décorant une galerie. 125-127 rue Legendre à Sainte-Croix.

LES RETAILLES DE LAMES DE PATIN

L'intégration des retailles métalliques de lames de patins dans la composition des rampes, garde-corps, colonnes et contremarches de galeries en fer ornemental est une caractéristique exclusive à l'architecture résidentielle de la région de Québec (Lotbinière inclus). Cette particularité architecturale se répand dans les années 1940-1950 avec l'entreprise artisanale Saint-Laurent Métal de Giffard qui fabrique des lames de patins. Les artisans du métal récupèrent les retailles et les intègrent à leurs ouvrages pour former de belles dentelles décoratives. Quelques exemples ont été repérés un peu partout dans la MRC.



Motifs de lames de patin intégrés dans un garde-corps et un poteau en fer ornemental. 45-47, rue de l'Église à Saint-Apollinaire.



Retailles de lames de patin ornant les contre-marches d'un escalier. 6046-6048, rue Lafleur à Sainte-Croix.



Garde-corps et poteaux ornés de retailles de lames de patin. 502, rang Prairie-Grillée à Saint-Apollinaire.



Garde-corps en fer ornemental décoré de retailles de lames de patin. 4483, rue Gosford Est à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Motifs de lames de patin ornant une galerie. 8014-8016, route Marie-Victorin à Leclercville.

L'AISSELIER

L'aisselier est un ornement généralement situé à la jonction d'un poteau et de l'auvent d'une galerie. Si, à l'origine, cette équerre ajourée avait une fonction structurale pour renforcer la jonction entre une pièce horizontale et son support vertical, elle est rapidement devenue un simple élément décoratif. L'aisselier a été particulièrement populaire au 19e siècle alors que le mouvement pittoresque favorisait les boiseries décoratives s'inspirant de la nature. C'est pourquoi la plupart des aisseliers ornant les galeries des maisons québécoises, victoriennes et vernaculaires américaines rappellent des formes florales ou végétales avec volutes et arabesques. Presque toujours en bois découpé, les aisseliers sont l'œuvre d'ébénistes dont certains ont laissé leurs marques distinctives dans le paysage bâti de la MRC de Lotbinière. Si la plupart des aisseliers rencontrés sont plutôt simples et issus de modèles communs, d'autres sont particulièrement élaborés, donnant une touche distinctive à certains bâtiments.



Modèle d'aisselier fréquemment rencontré dans la municipalité de Lotbinière, probablement l'œuvre d'un ébéniste local. 7402, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Aisseliers en bois découpé ornant une galerie au 399, rue Poitras à Dosquet.



Aisseliers en bois découpé ornant des poteaux ouvragés d'une galerie. 277, 2e Rang Ouest à Saint-Agapit.



Aisseliers en bois découpé donnant beaucoup de cachet à cette maison. 6370, rue Lemay à Sainte-Croix.



Aisseliers en bois découpé aux motifs de fleur de lys, un cas unique dans la région. 4098, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.



Aisseliers en bois découpé ornant la partie supérieure des poteaux de galerie tournés. 532, rue Principale à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Aisseliers particulièrement élaborés ornant une galerie. 6102-6104, rue Principale à Sainte-Croix.



Beaux aisseliers participant au décor de cette maison sise au 4642-4644, rue Gosford Ouest à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Aisseliers en bois comportant plusieurs motifs. 1650, rue Principale à Saint-Gilles.



Aisseliers participant au décor particulièrement élaboré de cette maison victorienne. 2440-2442, rue Saint-Georges à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.

LES BOISERIES ORNEMENTALES

On retrouve une grande variété de boiseries ornementales sur les maisons patrimoniales. Si la plupart des bâtiments anciens bien préservés comportent chambranles et planches cornières, un nombre plus restreint de maisons sont dotées de décor en bois plus élaboré avec lambrequins, frises, dentelles et garde-corps ouvragés et menuisés en bois. Ces éléments, souvent d'une délicatesse et d'une finesse inégalées, sont issus pour la plupart du mouvement romantique et pittoresque qui favorise une inspiration de la nature.



Lambrequin en dentelle de bois et balustrade ouvragée ornant une galerie. 4240, route Marie-Victorin à Saint-Antoine-de-Tilly.



La maison du gérant de la Seigneurie est l'une de celles comportant les plus belles boiseries décoratives de la région. 312, rue Agnès-Slayden à Leclercville.



Lambrequin et garde-corps en bois ouvragé décorant la galerie de cette demeure située au 6248, rue Principale à Sainte-Croix.



Le manoir du Domaine Joly-De Lotbinière comporte plusieurs motifs d'inspiration végétale sur ses galeries, dont des feuilles d'érable. 7015, route de Pointe-Platon à Sainte-Croix.



Lambrequin et garde-corps en dentelle de bois. 7497, route Marie-Victorin à Lotbinière.

LE CHAMBRANLE À LARGE LINTEAU

Les chambranles décorant le pourtour des ouvertures sont généralement de formes variées et il est difficile d'en faire ressortir un modèle particulier, sauf à Lotbinière et à Leclercville où un modèle de chambranle ressort du lot. Probablement produit par un ébéniste local, ce modèle se démarque par sa simplicité et par son large linteau (partie supérieure) doté de fines moulures en saillie. Ces chambranles ouvragés en bois encadrant les portes et fenêtres sont souvent peints de couleur contrastante et participent admirablement bien au décor en bois de plusieurs maisons traditionnelles.



Chambranles à large linteau encadrant les ouvertures de cette maison ancienne. 7080, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Chambranle à large linteau agrémenté d'éléments sculptés. 1001, rue de l'Église à Leclercville.



Fenêtre traditionnelle ornée d'un chambranle à large linteau. 7576, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Chambranles à large linteau habillant des fenêtres. 8017, route Marie-Victorin à Leclercville.



Fenêtres traditionnelles dotées de chambranles à large linteau. 1014, rue de l'Église à Leclercville.

LA CORNICHE À CONSOLES

Cet élément ornemental issu de l'architecture classique est généralement situé à la jonction du mur et de la toiture où cette dernière se projette en saillie. À l'origine, les consoles en pierre avaient une fonction structurale en supportant la partie en projection. Avec le temps, la console est plutôt devenue un élément purement décoratif et est habituellement fabriquée en série en découpant une pièce de bois selon divers motifs inspirés de la nature. Lorsque les toitures plates sont apparues, la corniche à consoles a pris de l'importance pour souligner sommet des façades. On en retrouve une bonne variété avec des ornements plus ou moins élaborés partout sur le territoire de Lotbinière.



Corniche à consoles d'influence néoclassique ornant une maison cubique. 33, chemin de la Vieille-Église à Lotbinière.



Corniche à consoles ornant une maison à toit à faible pente. 279, rue Laurier à Sainte-Croix.



Corniche à consoles proéminente au sommet d'une maison Boomtown à toit à faible pente. 444, route du Moulin à Saint-Sylvestre.



Large corniche à consoles ornant un parapet d'un bâtiment Boomtown. 380, rue Sainte-Thérèse Saint-Janvier-de-Joly.



Corniche à consoles particulièrement élaborée au sommet d'une façade richement ornée. 2440-2442, rue Saint-Georges à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.

LE LARGE FRONTON AVEC FENÊTRE TRIANGULAIRE

Cet élément architectural, exclusif à la municipalité de Saint-Sylvestre, se retrouve sur plusieurs maisons vernaculaires américaines de deux étages avec pignon en façade du village. En effet, la partie haute du pignon de ces maisons est traitée comme un large fronton dont le centre est occupé par une fenêtre triangulaire. À l'origine, ces frontons étaient souvent revêtus d'un matériau différent, tel du bardeau de bois décoratif. Ces façades ne sont pas sans rappeler le style néo-grec en raison de la référence aux temples classiques de l'Antiquité.



Maison vernaculaire américaine à pignon en façade dotée d'un large fronton en saillie revêtu de bardeau d'amiante-ciment alvéolé. 1004, rue Principale à Saint-Sylvestre.



Maison vernaculaire américaine à pignon en façade dotée d'un large fronton et d'une fenêtre triangulaire. 831, rue Principale à Saint-Sylvestre.



Maison vernaculaire américaine à pignon en façade dotée d'un large fronton. La fenêtre triangulaire a été substituée. 706, rue Principale à Saint-Sylvestre.



Maison vernaculaire américaine à pignon en façade dotée d'un large fronton et d'une ouverture triangulaire. 292, rue Sainte-Catherine à Saint-Sylvestre.



Maison vernaculaire américaine à pignon en façade dotée d'un large fronton et d'une fenêtre triangulaire. 881, rue Principale à Saint-Sylvestre.

LA LUCARNE DE FORME ÉVASÉE

Un type de lucarne, spécifiquement bien adapté aux maisons vernaculaires américaines à toit à demi-croupes, est apparu dans les années 1940. La forme évasée des côtés de la lucarne rappelle effectivement la pente des toits de ces maisons bâties en grand nombre à cette époque dans la région. Construites directement sur le toit ou à cheval entre le toit et le mur de façade (lucarne dite pendante), ces lucarnes de dimensions et de largeurs variées sont probablement l'œuvre d'un constructeur local gravitant autour de Saint-Édouard-de-Lotbinière, car c'est à cet endroit et dans les municipalités limitrophes qu'on retrouve le plus d'exemples de cette lucarne particulière. Ce qui est particulier, c'est que cette lucarne se retrouve aussi parfois sur des maisons plus anciennes pour lesquelles cette lucarne ne constitue absolument pas une de leurs caractéristiques architecturales. C'est donc dire que ces lucarnes ont aussi été ajoutées dans les années 1940 sur des maisons déjà existantes.



Maison vernaculaire américaine à toit à demi-croupes bâtie vers 1951 et dotée d'une lucarne de forme évasée. 1345, rang Saint-Charles à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Maison vernaculaire américaine, construite vers 1893, dont la lucarne est probablement un ajout postérieur. 498, rue Principale à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Maison vernaculaire américaine à toit à demi-croupes, construite vers 1948 et dotée d'une lucarne de forme évasée. 398, rang Saint-Eustache à Lotbinière.



Lucarne à forme évasée ajoutée sur une maison plus ancienne datant de 1889. 374, rang Pierriche Est à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun.

LA LUCARNE CENTRALE À BAIES LATÉRALES

Un autre type de lucarne, surtout présent à Saint-Patrice-de-Beaurivage et dans les municipalités limitrophes, se démarque de la production courante. Il s'agit d'une lucarne positionnée au centre du toit en pente des maisons québécoises ou vernaculaires américaines qui compote, de chaque côté de la fenêtre principale, des baies latérales généralement plus courtes. Bien que certaines fenêtres aient été remplacées avec le temps par des modèles différents, on reconnaît encore la configuration d'origine de plusieurs de ces lucarnes particulières et uniques au sud de la région de Lotbinière.



Lucarne centrale à baies latérales ornée de boiseries décoratives. 3608, chemin Craig à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Maison dotée d'une lucarne centrale à baies latérales. 3599, chemin Craig à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Maison québécoise munie d'une lucarne centrale à imposte cintrée et baies latérales. 3758, chemin Craig à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Lucarne centrale à baies latérales et retours de corniche. 459, rue Principale à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Maison vernaculaire américaine dotée d'une lucarne centrale à baies latérales. 465, rue Principale à Saint-Patrice-de-Beaurivage.

LA LUCARNE-BALCON

La lucarne destinée à éclairer l'espace des combles est généralement petite et de forme commune (à pignon, à croupe, en appentis, etc.). À l'occasion, la lucarne prend des proportions plus imposantes et accueille une porte qui donne accès à un balcon. Habituellement positionnée au centre de la toiture en façade, cette lucarne-balcon est souvent ornée de boiseries décoratives et protégée par le prolongement de sa toiture. Les modèles sont plutôt variés, mais un se démarque à Leclercville avec ses formes ogivales issues du courant pittoresque.



Lucarne-balcon du bureau de la Seigneurie Joly-De Lotbinière ornée de boiseries décoratives d'inspiration pittoresque. 325, rue Agnès-Slayden à Leclercville.



Même modèle de lucarne-balcon que le précédent doté d'une forme ogivale et de boiseries ornementales. 8121, route Marie-Victorin à Leclercville.



Grande lucarne-balcon sur une maison située au 7378, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Maison richement ornementée et dotée d'une lucarne-balcon centrale. 124, rue Principale à Saint-Apollinaire.



Lucarne-balcon aménagée sur une maison située au 1615, rue Principale à Saint-Gilles.

L'ÉVENT EN MÉTAL OUVRAGÉ

Une particularité architecturale que l'on retrouve essentiellement à Saint-Édouard-de-Lotbinière est la présence d'évents en métal ouvragé sur le toit de certaines résidences construites vers la fin du 19e siècle. Ces ouvrages en ferblanterie assurant la ventilation du toit sont probablement l'œuvre de l'artisan Charles Jacques qui possédait un atelier de ferblanterie au 2535, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière. La maison associée à cet atelier, ainsi que des voisines, sont dotées de tels évents ornementés qui ne sont pas sans rappeler certains pinacles de l'église paroissiale. De plus en plus rares, ces éléments constituent de beaux témoignages d'un savoir-faire artisanal.



Évent en métal ouvragé décorant la maison du ferblantier Charles Jacques qui possédait un atelier dans la cour latérale. 2535, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Évent en métal ouvragé décorant une maison située au 2545, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Évent en métal ouvragé décorant l'ancien magasin général Ratté. 161, route Saint-Joseph à Dosquet.



Évent en métal ouvragé décorant le toit d'une maison au 117, route Soucy à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

Le patrimoine religieux est l'une des grandes richesses de la MRC de Lotbinière. Que ce soient des églises, des chapelles de procession, des presbytères, couvents, des cimetières, des calvaires et des croix de chemin, tous ces biens culturels rappellent certains rites, pratiques et traditions religieuses ainsi que le rôle important qu'a joué l'Église catholique sur le développement du territoire. Habité par une population majoritairement d'origine catholique, le territoire est profondément marqué par des sites et des bâtiments qui reflètent cette culture religieuse. Bien que plusieurs de ces biens soient moins utilisés aujourd'hui, il convient de les préserver comme éléments identitaires.

LE LIEU DE CULTE

On trouve plusieurs lieux de culte sur le territoire de la MRC de Lotbinière. Chaque municipalité en possède un, sans exception. Parfois anciens ou plus récents, monumentaux ou plus modestes, ces lieux de culte sont omniprésents dans le paysage et occupent bien souvent la place centrale dans les noyaux villageois comme le veut la tradition chez les Catholiques. Les églises de la MRC de Lotbinière ont pour la plupart été érigées dans la période 1850-1950, sauf quelques cas plus anciens ou plus récents. Certains lieux de culte ont remplacé les premiers temples religieux devenus désuets ou insuffisamment grands, ou qui ont été la proie des flammes. D'autres ont été agrandis ou mis au goût du jour à une certaine époque. Néanmoins, les lieux de culte de Lotbinière créent une belle mosaïque de formes et de styles représentative du patrimoine religieux québécois. Certains lieux ont été recyclés à d'autres fins ces dernières années, tandis que d'autres sont actuellement à la croisée des chemins. Les 18 lieux de culte présentés ici sont en ordre chronologique de construction, ce qui permet d'observer l'évolution du patrimoine religieux au fil du temps.



L'église de Saint-Antoine, construite en 1788, est la plus ancienne de la région. Pourvue d'une nouvelle façade et d'un nouveau clocher en 1902, cette église possède une grande valeur. 3880, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.



Construite entre 1818 et 1822 selon les plans de l'architecte François Baillairgé, l'église de Saint-Louis est un exemple bien préservé d'architecture néoclassique avec ces deux hauts clochers. 7510, route Marie-Victorin à Lotbinière.



L'église de Saint-Apollinaire, bâtie entre 1855 et 1858, est agrandie en 1912-1913 selon les plans des architectes Ouellet et Lévesque. 98, rue Principale à Saint-Apollinaire.



L'église de Sainte-Emmélie, bâtie en 1863 selon les plans de l'architecte Zéphirin Perrault, est de style néogothique, reconnaissable à ses ouvertures en forme d'ogive. 1009, rue de l'Église à Leclercville.



L'église de Saint-Gilles, de style néoclassique, est bâtie en 1882 selon les plans de l'architecte David Ouellet. 1720, rue Principale à Saint-Gilles.



L'église de Saint-Flavien, de style néoclassique, est construite entre 1876 et 1880 selon les plans de l'architecte David Ouellet. 93, rue Principale à Saint-Flavien.



L'église de Saint-Agapit, construite en 1886 d'après les plans de l'Architecte David Ouellet, est de style néoclassique reconnaissable à ses ouvertures arquées et son décor classique. 1154, rue Principale à Saint-Agapit.



L'église de Saint-Narcisse est bâtie en 1879-1880 selon les plans de l'architecte Siroy Lafleur. Sa façade est remodelée en 1913 par les architectes Ouellet et Lévesque. 380, rue Principale à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



L'église de Saint-Édouard, édifiée en 1901selon les plans de l'architecte David Ouellet, se distingue par son revêtement en bardeau d'amiante-ciment et ses éléments en ferblanterie. 2505, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



L'église de Saint-Patrice est érigée en 1901-1903 d'après les plans de l'architecte Joseph-Pierre Ouellet. 477, rue Principale à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



L'église de Saint-Sylvestre est bâtie en 1914 selon les plans de l'architecte Joseph-Wilfrid Grégoire. 894, rue Principale à Saint-Sylvestre.



L'église de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, construite en 1910-1911, est fermée et désacralisée et a perdu les flèches de ses clochers. 266, rue Principale à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun.



L'église de Sainte-Agathe est édifiée en 1926-1927 selon les plans des architectes Bergeron et Lemay. 4609-4611, rue Gosford Ouest à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



L'église de Sainte-Croix, construite entre 1911 et 1915 selon les plans des architectes Talbot et Dionne, se distingue par son architecture monumentale et ses deux clochers. 6319, rue Principale à Sainte-Croix.



L'église de Saint-Edmond, construite en 1932 d'après les plans de l'architecte René Blanchet, emploie des formes plus modernes.1172, rue de l'Église à Val-Alain.



L'église de Saint-Janvier, bâtie en 1938 d'après les plans de l'architecte René Blanchet, est typique des églises de style Dom Bellot. 699, rue Principale à Saint-Janvier-de-Joly.



La chapelle de Laurier-Station, construite en 1950-1951, est aujourd'hui une salle multifonctionnelle. 364, rue Saint-Joseph à Laurier-Station.



L'église de Saint-Octave, construite vers 1990 à la suite de l'incendie du temple précédent, est aujourd'hui un centre multifonctionnel. 154, route Saint-Joseph à Dosquet.

LA CHAPELLE DE PROCESSION

La chapelle de procession est un édifice de confession catholique érigé en l'honneur d'un saint ou destiné à la procession du saint sacrement (Fête-Dieu). Mises à la disposition des passants et des habitants qui viennent y prier, on n'y célèbre pas la messe. Construites au 19e siècle, on les trouve normalement aux extrémités des villages. Dans la MRC de Lotbinière on ne retrouve que trois chapelles de procession, soit deux à Saint-Antoine-de-Tilly et une à Lotbinière parmi environ la trentaine que compte le Québec dans la vallée du Saint-Laurent.



La chapelle de procession Saint-Louis est construite en 1834, selon le même style néoclassique que l'église. 7557, route Marie-Victorin à Lotbinière.





Les chapelles de procession Saint-Joseph et Sainte-Anne, de style néoclassique, ont été construites en 1855 à chaque extrémité du village. 3769 et 3941, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.

LE PRESBYTÈRE

En tant que résidence du curé rattaché à la paroisse, le presbytère est habituellement implanté près de l'église. Afin de se démarquer des autres résidences du village, la maison curiale possède habituellement un volume plus imposant et une architecture plus élaborée. Tout comme l'église, le presbytère est bien souvent l'œuvre d'un architecte, ce qui explique que sa composition architecturale est habituellement plus riche et un soin particulier est apporté à l'ornementation autant intérieure qu'extérieure. Sa position sur le terrain de la fabrique, son gabarit imposant et son architecture souvent agrémentée d'un décor sobre et soigné le démarquent en ce sens. Il s'entoure généralement de grands espaces verdoyants bordés d'arbres matures. Au strict point de vue architectural, la maison curiale suit les typologies formelles propres à l'architecture résidentielle. Les modèles courants de l'architecture domestique comme la maison québécoise, la maison à mansarde, la maison éclectique victorienne et la maison cubique sont souvent utilisés pour les presbytères. Encore aujourd'hui, bien que plusieurs presbytères aient changé de fonction, ils sont bien reconnaissables dans leur environnement villageois.



De grande dimension, le presbytère de Saint-Flavien a été construit vers 1865 et probablement mis au goût du jour vers le tournant du 20e siècle. 80, rue Principale à Saint-Flavien.



Presbytère de Sainte-Emmélie, construit en 1870 selon le modèle de la maison québécoise. 1014, rue de l'Église à Leclercville.



Le presbytère de Saint-Antoine, construit en 1836, était originellement une maison québécoise avec un toit à deux versants. Sa toiture mansardée a été ajoutée en 1912. 3868-3870, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.



Presbytère de Saint-Sylvestre, bâti en 1894, avec un toit mansardé typique du style Second Empire. 906, rue Principale à Saint-Sylvestre.



Presbytère de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, construit en 1903, dont le modèle de la maison cubique est agrémenté de nombreux pignons. 262, rue Principale à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun.



Le presbytère de Saint-Apollinaire, construit en 1913 d'après les plans des architectes Ouellet et Lévesque, est issu de l'éclectisme victorien. 23, rue de l'Église à Saint-Apollinaire.



Presbytère typique de l'éclectisme victorien, bâti en 1910, avec sa tourelle, ses oriels et son ornementation élaborée. 2505, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Le presbytère de Saint-Gilles, construit en 1914, se démarque par son architecture éclectique intégrant des éléments de style Château. 1730 rue Principale à Saint-



Presbytère issu de l'éclectisme victorien, en brique, bâti en 1911 et comportant des volumes articulés et plusieurs éléments de décor. 219, rue De La Mennais à Sainte-Croix.



Le presbytère de Saint-Octave, construit en 1916 en brique, reprend le modèle de la maison cubique avec un décor élaboré. 157, route Saint-Joseph à Dosquet.



Le presbytère de Saint-Agapit, érigé en 1920, est une grande maison cubique en brique avec galerie, lucarne-pignon et ouvertures cintrées. 1154, rue Principale à Saint-Agapit.



Le presbytère de Saint-Louis a été construit en 1868. Il a toutefois été considérablement modifié en 1926, ce qui lui a donné son aspect actuel. 7510, route Marie-Victorin à Lotbinière.

LE COUVENT

Au Québec, le « renouveau catholique » qui apparaît en 1840 est à l'origine d'une véritable explosion d'établissements dirigés par des communautés religieuses. Comme dans d'autres villes et villages de la province, plusieurs communautés religieuses féminines viennent s'installer sur le territoire de la MRC de Lotbinière afin de prendre en charge des établissements scolaires, généralement des couvents, dont il reste encore aujourd'hui quelques témoins dans le paysage bâti de la région.

Les couvents sont habituellement de vastes édifices hauts de plusieurs étages, installés dans le noyau villageois, à proximité de l'église et du presbytère. Ils doivent être suffisamment grands pour accueillir un bon nombre d'élèves des classes élémentaires et secondaires, pour offrir le gîte à plusieurs pensionnaires et pour loger les membres de la communauté.



Le couvent de Lotbinière, construit en 1860, a ensuite été agrandi et doté d'une toiture mansardée. Ce sont les Sœurs du Bon-Pasteur qui offraient l'enseignement aux jeunes filles. 7516, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Le couvent de Sainte-Croix, construit en 1886 dans le style Second Empire, était tenu par les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. 6328, rue Principale à Sainte-Croix.



Le couvent de Leclercville, construit en 1915 dans le style Second Empire, a été dirigé par les Sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours jusqu'en 1969. Il sert toujours d'école. 1003, rue de l'Église à Leclercville.



Le couvent de Saint-Apollinaire, construit en 1920-1921, possède une architecture plus moderne avec son toit plat. Les Sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours y ont enseigné jusqu'en 1983. 94, rue Principale à Saint-

LE CIMETIÈRE

Les cimetières sont des lieux importants pour les paroissiens qui y trouvent le repos éternel et qui s'y recueillent en commémoration du décès de leurs proches. Ils peuvent être adjacents à l'église ou isolés à l'écart du village. Parfois ils sont ceints d'un muret de pierre et leur entrée se distingue souvent par un portail en pierre et en fer forgé. Les monuments et pierres tombales de différents formats et de formes diverses, selon les époques de leur érection, parsèment ces vastes étendues verdoyantes. La pierre calcaire et de granit est le matériau le plus couramment utilisé mais on retrouve aussi quelques croix en fer ou en fonte. Les symboles sont particulièrement riches dans l'ornementation des stèles funéraires. La croix, les anges, les urnes, le tombeau, les mains, la bible sont les symboles les plus couramment utilisés dans les rites mortuaires. Certains cimetières comportent des éléments particuliers tels des mausolées, un charnier, une croix monumentale ou un calvaire.

Bien que la majorité des 23 cimetières répertoriés soient paroissiaux et catholiques, la MRC de Lotbinière compte également aux quatre cimetières de confessions protestantes dans le sud de son territoire.



Le cimetière de Saint-Antoine, voisin de l'église, est entouré d'une clôture ornementale en fer forgé dotée d'un portail. 3880, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.



Le cimetière initial de Saint-Louis est adjacent à l'église et est ceinturé d'une clôture ornementale en fonte dotée d'un portail. Un second cimetière a été aménagé plus récemment de l'autre côté de la rue Paradis. 7510, route Marie-Victorin à



Le cimetière de Saint-Narcisse, aménagé un peu à l'écart de l'église paroissiale, possède un portail d'entrée monumental. Rue Saint-Louis à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Le cimetière de Sainte-Emmélie, jouxtant l'église, possède un portail en fonte semblable à celui de Lotbinière. 1007, rue de l'Église à Leclercville.



Le cimetière de Saint-Janvier, aménagé à l'extrémité du village, est doté d'une clôture et d'un portail en fer ornemental. 645, rue Principale à Saint-Janvier-de-Joly.



Le cimetière de Sainte-Agathe, situé derrière l'église, est doté d'un portail monumental et d'une grande croix. Rue Gosford Ouest à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Le cimetière anglican de Saint-Sylvestre, ouvert en 1857, est l'un des quatre lieux de sépulture de la MRC qui rappellent la venue de communautés anglicanes, presbytériennes et méthodistes dans la région. Chemin Craig à Saint-Sylvestre.

LE CHARNIER FUNÉRAIRE

Le charnier est un petit bâtiment se trouvant dans l'enclos funéraire qui servait à entreposer les cercueils des défunts durant la saison hivernale en attendant leur enterrement le printemps suivant lorsque le dégel de la terre permettra de creuser des tombes. Les plus vieux spécimens sont en pierre, parfois semi-enfouis, tandis que des charniers en bois sont apparus plus récemment. Depuis que l'excavation des tombes est assurée non plus par la pelle des fossoyeurs, mais par des excavatrices motorisées, les charniers sont devenus moins nécessaires.



Le charnier du cimetière de Saint-Flavien est construit en bois, sur pilotis. 93, rue Principale à Saint-Flavien.



Le charnier situé dans l'agrandissement du cimetière de Saint-Louis possède un plan carré et une toiture à quatre versants recouverte de tôle à la canadienne. Rue Paradis, Lotbinière.



Le charnier du cimetière de Saint-Edmond, revêtu de pierre. 1172, rue de l'Église à Val-Alain.



Le charnier du cimetière de Saint-Agapit, construit vers 1886, est revêtu de crépi. 1154, rue principale à Saint-Agapit.



Ce petit bâtiment en blocs de béton, érigé derrière de presbytère, a ceci de particulier qu'il servait autrefois de garage pour le corbillard. Rue Bourque, Sainte-Croix.

LE CALVAIRE FUNÉRAIRE

Le calvaire est en quelque sorte la 12e station du chemin de croix qui orne les murs intérieurs des églises catholiques. Davantage inscrit dans la tradition iconographique, le calvaire est habituellement composé d'un Christ en croix et relève occasionnellement du travail d'artisans ou de sculpteurs spécialisés de renom, tel Louis Jobin, ou de grossistes en sculpture religieuse qui offrent des reproductions de statues en fonte, en bronze ou en ciment de poussière de pierre produites en série. Le calvaire funéraire de confession catholique est souvent accompagné des principaux personnages de la Passion du Christ, soit la Vierge Marie, mère de Jésus, debout à la gauche de la croix; saint Jean, apôtre bien-aimé à qui Jésus confia sa mère avant de mourir, debout à la droite du crucifix; et Marie-Madeleine, qui avait lavé et parfumé les pieds de Jésus lors du repas chez Simon le pharisien et qui est représentée effondrée au pied de la croix. Les deux larrons crucifiés en même temps que Jésus figure également parfois de part et d'autre de la croix principale. Présence esseulée dans l'espace funéraire, le calvaire s'élève généralement en bout d'allée, dans la partie mitoyenne ou arrière du cimetière. En l'absence de tracés de circulation clairement établis, il n'est pas rare de retrouver le calvaire au centre du lieu d'inhumation.



Le calvaire du cimetière de Saint-Édouard comporte trois personnages de la Passion au pied de la croix en métal ouvragé. 2505, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Le calvaire du cimetière de Saint-Patrice est composé d'une croix celtique sur laquelle est représenté Jésus crucifié, encadré des statues de la sainte Vierge et de saint Jean. 479, rue Principale à Saint-Patrice-de-Beaurivage



Le calvaire du cimetière de Sainte-Emmélie, érigé en 1924, est l'œuvre du sculpteur Louis Jobin. Les statues en fonte ont été coulées à Sainte-Croix. 1007, rue de l'Église à



Le calvaire du cimetière de Sainte-Croix a la particularité d'intégrer les personnages des deux larrons. Rue de la Fabrique à Sainte-Croix.

LA CROIX DE CHEMIN

L'implantation de croix de chemin à l'intersection de routes ou sur des lieux emblématiques comme des sommets de montagne est une tradition catholique bien ancrée au Québec. Tout comme les clochers d'église et les chapelles, ces croix ponctuent les paysages ruraux et rappellent l'appartenance à la communauté paroissiale. Bien qu'elles fussent probablement beaucoup plus nombreuses autrefois, nous retrouvons encore aujourd'hui plusieurs croix de chemin et calvaires sur le territoire de la MRC de Lotbinière.

En tout, 103 de ces croix et calvaires ont été répertoriés dans le présent inventaire et ce nombre n'est peut-être pas exhaustif. Il est à noter que ce nombre ne comprend pas les croix et calvaires situés dans les cimetières. En général, les croix de chemin de la région de Lotbinière sont simples et dépouillées, en bois ou en métal, dont les extrémités sont parfois ornementées de motifs géométriques. D'autres croix sont un peu plus élaborées avec des motifs apposés au centre de la croix (cœur rayonnant, soleil, étoile, etc.) ou des instruments de la Passion (marteau, clous, tenailles, lance, éponge, échelle, couronne d'épines, coq) accrochés à la traverse et à la hampe. Dans cette dernière catégorie, des éléments secondaires comme des clôtures, des niches et des inscriptions accompagnent souvent ces croix de chemin.

Par ailleurs, nous avons retracé deux calvaires avec édicules, une croix celtique et quelques croix commémoratives. Généralement, les croix ne sont pas très anciennes, car elles sont remplacées périodiquement. Ici, c'est davantage la tradition et le patrimoine immatériel qui est important. Les croix de chemin ne sont que la trace matérielle de cet usage catholique.



Croix de chemin dotée de quelques instruments de la Passion, d'un cœur à son axe et d'une clôture. 1382, rang du Bois-de-l'Ail à Saint-Flavien.



Croix de chemin aux instruments de la Passion munie d'une échelle, d'une lance, d'un marteau, de clous et d'une niche. 1260, rang Saint-André à Saint-Sylvestre.



Croix de chemin simple ornée d'un chapelet. 537, route 116 Ouest à Saint-Agapit.



Croix de chemin peinte en noir dotée de quelques instruments de la Passion et d'une niche. 137, route Trépanier à Val-Alain.



Croix celtique sculptée en pierre commémorant l'héritage de la communauté irlandaise. 2783, route Saint-Pierre à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.<



Croix en métal ouvragé qui devient lumineuse le soir venu. 6620, route Marie-Victorin à Sainte-Croix.



Calvaire Aubin, érigé vers 1850 en action de grâce à la suite d'un naufrage sur le fleuve et doté d'un édicule, est d'une valeur inestimable. 2617, route Marie-Victorin à Saint-Antoine-de-Tilly.



Croix en métal commémorant l'emplacement de la 3e église de Lotbinière. 33, chemin de la Vieille-Église à Lotbinière.



Calvaire du rang Saint-Eustacje, de grande valeur patrimoniale, érigé vers 1883 avec un édicule de forme octogonale surmonté d'une dôme. 571, rang Saint-Eustache à Lotbinière



L'ARCHITECTURE INSTITUTIONNELLE ET PUBLIQUE

L'architecture institutionnelle et publique englobe les bâtiments abritant des institutions municipales ou gouvernementales. En raison de leur fonction importante qui est celle de prodiguer des services essentiels aux citoyens (service des postes, éducation, sécurité, soins hospitaliers, loisirs, etc.) tout en représentant le pouvoir et l'État, l'architecture de ces édifices est souvent élaborée, voire monumentale. Ces constructions jouissent presque toujours d'une bonne visibilité et d'une position centrale dans la municipalité; elles agissent comme point de repère dans le paysage. Les grandes catégories de bâtiments institutionnels partagent des caractéristiques formelles similaires associées à leur usage spécifique. Au 19e siècle, l'architecture des bâtiments publics tels que les écoles et les bureaux de poste est même dictée par des modèles établis par les autorités fédérales et provinciales, comme le Département de l'Instruction publique pour les édifices scolaires et le ministère des Travaux publics pour les bâtiments fédéraux. À partir des années 1920 et 1930, les architectes se permettent davantage de libertés formelles et intègrent de plus en plus d'éléments inspirés des courants stylistiques en vogue, tels que l'art déco et les diverses variantes du Mouvement moderne.

L'ÉCOLE DE RANG

L'école de rang est un édifice construit en milieu rural où l'on offre l'enseignement élémentaire. D'apparence modeste, ce type de bâtiment emprunte beaucoup à l'habitation rurale en ce qui concerne les techniques de construction et les matériaux utilisés. Généralement, elle est d'un volume simple coiffé d'un toit à deux ou à quatre versants droits, d'un fenêtrage abondant et d'un revêtement extérieur en bois. La majorité des écoles ne comptent qu'une ou deux salles de classe, un vestibule, un hangar à bois et des latrines. Les appartements privés de l'institutrice sont aménagés à l'étage.

En milieu rural, les premières écoles logent dans des maisons privées. C'est à la suite de l'adoption, en 1829, de l'Acte pour l'encouragement de l'éducation populaire, que les écoles de rang font leur apparition. À la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle, devant l'augmentation d'établissements scolaires de ce type, le Département de l'instruction publique diffuse quelques modèles types que l'on reconnaît toujours aujourd'hui dans les milieux ruraux. La plupart des écoles de rang sont fermées entre 1950 et 1965 à la suite d'une importante réforme du système d'éducation au Québec qui prescrit plutôt la construction d'écoles centrales au village.

Dans la MRC de Lotbinière, comme ailleurs au Québec, les premières écoles de rang ont en majorité disparu. Quelques-unes d'entre elles ont toutefois été converties en résidence privée, ce qui les rend peu reconnaissables, mises à part parfois la présence d'un portique, d'un clocheton ou d'une fenestration particulière. En raison de cela, il est possible que certaines anciennes écoles n'aient pas été reconnues en plus des 27 anciennes écoles de rang répertoriées à ce jour.



Ancienne école de rang typique construite vers 1930 avec portique et clocheton ainsi qu'un revêtement de bois. 808, rang du Bois-de-l'Ail à Saint-Apollinaire.



Ancienne école de rang construite vers 1937 et dotée d'un clocheton au sommet de sa toiture à quatre versants. 617, rang Saint-Michel, Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Ancienne école de rang de deux classes, bâti vers 1929, dont le logement des institutrices se trouvait à l'étage. 141, route 116 à Dosquet.



Ancienne école de rang dotée d'une entrée latérale, de grandes fenêtres et d'un parement de bardeau de bois. 850, route 269 Nord à Saint-Gilles.



Ancienne école de village, bâtie en 1938, reprenant les caractéristiques des écoles de rang, dont le clocheton. 350, rue Principale à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Ancienne école de rang no 3 (vers 1912), revêtue de bardeau de bois décoratif, reprenant un plan-type fourni par le Département de l'instruction publique. 1224, rang Saint-Charles à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Cette école modèle, construite vers 1900, repend les caractéristiques des écoles de rang, mais avec deux étages complets. 3866A, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.

L'ÉCOLE DE VILLAGE

Dans la foulée d'une importante réforme de l'éducation implantée immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, de milliers d'écoles sont construites durant les années 1950 et 1960 au Québec. Ces écoles de niveau primaire, essentiellement érigées dans les villages et les nouveaux territoires de banlieue, possèdent des similitudes. Cette parenté dans la forme de ces bâtiments s'explique par le fait qu'ils ont été construits selon des plans types conçus par le Département de l'Instruction publique de l'époque (aujourd'hui le ministère de l'Éducation). En effet, dès la fin des années 1940 et jusqu'à l'aube des années 1960, le gouvernement provincial, sous la gouverne du premier ministre Maurice Duplessis, fait plusieurs tentatives afin de donner un meilleur accès à l'éducation alors que le Québec tire de l'arrière à l'échelle canadienne à cet égard. Les dépenses du département augmentent considérablement et 3 000 écoles ouvrent leurs portes entre 1945 et 1955. Le modèle de ces bâtiments scolaires est simple et économique à construire. On surnomme communément ces institutions scolaires les « écoles de Duplessis » en référence au gouvernement qui les a vues naître.

Pour accompagner les commissions scolaires dans la construction rapide de nouvelles écoles primaires, le Département de l'Instruction publique met sur pied un programme de construction et conçoit plusieurs plans d'écoles pour s'adapter à différents milieux (rural, villageois, urbain, suburbain) et à des capacités diverses (2, 4, 6, 8, 10 ou 12 classes). Le modèle le plus couramment construit est un bâtiment de plan rectangulaire de deux niveaux coiffé d'une toiture à deux versants. La disposition des salles de classe de part et d'autre d'un couloir central se traduit à l'extérieur par une fenestration généreuse disposée en bandeau. Si la forme générale de ces écoles est la même partout, les revêtements extérieurs sont très diversifiés : brique de différentes teintes ainsi que matériaux légers tels que le bois, l'aluminium ou l'amiante-ciment. Certaines variantes possèdent un ou trois étages, tandis que d'autres s'étirent en plan avec des classes supplémentaires. On retrouve près d'une vingtaine d'exemples dans cet inventaire qui illustrent bien les différents modèles mis à la disposition des commissions scolaires. Plusieurs anciennes écoles de cette époque ont été recyclées en immeubles à vocation municipale.



Le collège Saint-Louis, construit en 1952, représente le modèle de base des « écoles de Duplessis ». 30, rue Joly à Lotbinière.



L'école Sainte-Thérèse, construite vers 1955, représente le modèle des « écoles de Duplessis » à plusieurs classes avec toit à quatre versants. 1157, rue du Collège à Saint-Agapit.



L'école de la Caravelle-de-Joly, construite vers 1960, est typique des « écoles de Duplessis ». Cinq autres écoles de la région sont similaires. 725, rue de l'École à Saint-Janvier-de-



L'école La Caravelle, construite en 1958, affirme de façon plus claire sa modernité avec son toit plat. 8, rue de l'Église à Dosquet.



L'école du Chêne, construite en 1961, représente un autre modèle des « écoles de Duplessis », cette fois avec une toiture à faible pente. 105, rue de l'École à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



L'école La Clé d'Or, construite en 1951, est une œuvre originale de l'architecte Pierre Rinfret. 3869, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.



L'école de l'Amitié est représentative d'un modèle des « écoles de Duplessis » utilisé à cinq reprises dans la région. 4629, rue Gosford Ouest à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



L'école d'agriculture est une typologie un peu à part. Construite en 1953 d'après les plans de l'architecte Pierre Rinfret, elle possède plusieurs composantes architecturales d'intérêt. 6600, route Marie-Victorin à Sainte-Croix.

L'IMMEUBLE MUNICIPAL ET LA SALLE PAROISSIALE OU COMMUNAUTAIRE

Parmi les immeubles municipaux, le plus important est certainement l'hôtel de ville ou la mairie. En plus de répondre à des besoins administratifs, ce bâtiment est le lieu de travail des élus municipaux et joue donc un rôle de représentativité du pouvoir local auprès de la population. Souvent, la mairie ou l'hôtel de ville fait partie d'un ensemble comprenant aussi d'autres institutions ou services comme la bibliothèque municipale, le poste d'incendie ou le poste de police. Dans Lotbinière, les immeubles anciens spécifiquement conçus comme hôtel de ville, bibliothèque ou centres culturels sont rares. Ceux-ci sont plus souvent aménagés dans d'anciens presbytères ou établissements scolaires.

Avant la création du système municipal en 1855 et l'apparition des hôtels de ville, la salle des habitants sert de lieu de réunion pour les paroissiens. Elle est parfois aménagée à l'intérieur du presbytère ou encore dans un édifice distinct qui prend place dans le noyau paroissial à proximité de l'église et de la maison curiale. Ce type de bâtiment sert également de lieu de repos pour les habitants venus des rangs éloignés afin d'assister à la messe du dimanche. À partir du début du 20e siècle, des salles paroissiales ou communautaires apparaissent comme lieux de rassemblement mis à la disposition des citoyens pour y pratiquer des loisirs (soirée de cinéma, jeux de société, quilles, billard…) et pour servir de salle de réception lors d'événements spéciaux.



Garage municipal construit vers le milieu du 20e siècle. 912, rue Saint-Jean-Baptiste à Leclercville.



Poste d'incendie de facture moderne. 1186, rue de l'Église à Val-Alain.



Ancienne salle paroissiale construite en 1914 et revêtue de tôle embossée. 916-918, rue Principale à Saint-Sylvestre.



Salle paroissiale Ross construite vers 1940 et dotée d'un parapet en façade d'influence Boomtown. 530, rue Principale à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Centre communautaire construit en 1937 et doté d'un parapet en façade d'influence Boomtown. 8053-8055, route Marie-Victorin à Leclercville.



Salle municipale construite vers le milieu du 20e siècle et dotée d'un parapet en façade d'influence Boomtown. 2590, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Centre paroissial érigé entre 1947 et 1950 selon les plans de l'architecte René Blanchet. Le bâtiment accueille également le bureau municipal. 6310, rue Principale à Sainte-Croix.

LE BUREAU DE POSTE ET D'ENREGISTREMENT

Le service de courrier a été implanté au Québec par les Britanniques peu après la Conquête. Pendant longtemps en milieu rural, les bureaux de poste sont aménagés à même les résidences privées et les magasins généraux. Après la Seconde Guerre mondiale, ils sont logés dans des édifices distincts construits par le gouvernement fédéral à partir de plans types. Quelques bureaux de poste de cette époque moderne sont construits dans la MRC de Lotbinière. Quant au bureau d'enregistrement, un seul a été inventorié à Sainte-Croix. Ce bâtiment servait à consigner les actes notariés de la région et comportait une salle de travail pour consultation et une chambre forte.



Ancien bureau d'enregistrement construit en 1914 avec une architecture néoclassique. 6296, rue Principale à Sainte-Croix.



Bureau de poste construit en 1970 selon un plan type du gouvernement fédéral. 774, rue Principale à Saint-Janvier-de-Joly.



Bureau de poste moderne bâti en 1969 avec une toiture soutenue par des poutres apparentes. 137, boulevard Laurier à Laurier-Station.



Bureau de poste construit vers 1967 selon un plan type moderniste. 17, rue de l'Église à Saint-Apollinaire.



L'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE

Dans les petites communautés, les bâtiments à usage industriel ou commercial se démarquent habituellement peu de l'architecture domestique. Qu'il s'agisse d'un moulin, d'une forge, d'un magasin général ou d'un hôtel, les courants architecturaux sont souvent les mêmes et les formes bâties se distinguent peu des résidences environnantes. Par ailleurs, le caractère éphémère et utilitaire de certaines fonctions industrielles ou commerciales fait en sorte que bien souvent, les bâtiments disparaissent ou sont radicalement transformés lorsque l'usage initial prend fin. Les fonctions comme les forges ou les moulins artisanaux sont souvent disparues tandis que certains bâtiments commerciaux ont été recyclés à des fins résidentielles sans que les traces de leur ancien usage aient survécu.

LE MOULIN

Parmi les plus anciens témoins de l'activité industrielle de Lotbinière figurent les moulins à farine servant à moudre le grain. Comme le régime seigneurial oblige les seigneurs à pourvoir leur seigneurie d'un moulin pour moudre le grain des censitaires, les anciennes seigneuries de la MRC de Lotbinière se sont dotées de telles installations. Selon la coutume française, ce moulin est dit banal en référence au ban, la circonscription du seigneur, auquel les censitaires étaient tenus de payer une redevance. Le nombre de moulins à farine atteint un point culminant en 1851 lorsque le régime seigneurial est aboli.

L'intensification de l'industrialisation dans les habitudes alimentaires fait en sorte que, dès le début du 20e siècle, le nombre de moulins à farine ne cesse de décroître. Ces vestiges datant des premiers temps de la colonie constituent la première forme d'architecture industrielle, c'est-à-dire vouée à la transformation de ressources naturelles et à la production de denrées destinées à la consommation. Ces constructions modestes sont bien loin des usines et manufactures des 19e et 20e siècles, mais partagent tout de même avec ces dernières quelques traits généraux liés à leur fonction : tout comme les usines, les moulins abritent des mécanismes (turbine, ailes) et présentent une architecture extérieure dépouillée dont la forme est adaptée à leur usage.

Il subsiste quelques exemples de moulin à farine fonctionnant avec l'énergie hydraulique de forme rectangulaire en pierre, coiffé d'un toit à deux ou quatre versants et qui protège des équipements comme la roue hydraulique, les engrenages, les meules, les bluteaux, etc. D'autres types de moulin, comme un moulin à carder la laine ou fouler les étoffes, sont aussi présents.

Les moulins à scie, ou scieries, sont également des immeubles qui étaient autrefois fréquents dans la région. Si les toutes premières scieries de la Nouvelle-France sont souvent intégrées ou annexées au moulin à farine, localisées près des cours d'eau, la majorité des moulins à scie du 19e et du 20e siècles sont installés dans des bâtiments distincts. En plus de l'énergie hydraulique, de nouvelles technologies permettent de plus de les faire fonctionner à la vapeur et par des moteurs à combustion. À partir de 1945, l'utilisation de l'électricité, du diesel et des hydrocarbures remplace définitivement les autres sources d'énergie.



Le moulin du Domaine-de-Lotbinière, actionné par un ruisseau, est bâti en 1799 selon une architecture néoclassique. 7218, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Le moulin Méthot, construit vers 1900 sur la rivière du même nom, est un ancien moulin à carder qui a été transformé en résidence. 4359, rue de la Promenade à Saint-Antoine-de-Tilly.



Le moulin du Portage construit en 1815-1817 est un ancien moulin à farine implanté dans un méandre de la rivière du Chêne. 1080, chemin du Vieux-Moulin à Lotbinière.



Moulin à scie implantée en bordure de la rivière Beaurivage. 540, rue Principale à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Le moulin Garneau, en bois, est construit en 1902 sur la rivière Bourret pour moudre la farine. 558-560, rang Prairie-Grillée à Saint-Apollinaire.

L'ATELIER DE FORGE, DE MENUISERIE ET DE FERBLANTERIE

L'atelier est un bâtiment servant à la pratique de divers métiers comme la menuiserie, la forge, la ferblanterie, la ferronnerie ou à toute autre petite entreprise artisanale permettant la confection de biens de consommation (caisses, barils, roues de charrettes, cercueils, ornements, etc.). Ces bâtiments sont généralement présents dans les agglomérations villageoises, souvent dans les cours mêmes des résidences des propriétaires. Les ateliers qui possèdent une architecture plutôt rudimentaire sont généralement bien fenêtrés afin de procurer la lumière naturelle dont ont besoin les artisans et munis de grandes portes pour faire entrer et sortir les matériaux et la marchandise produite.

Encore aujourd'hui, plusieurs bâtiments de la MRC de Lotbinière rappellent les activités des gens de métier, des fabriques artisanales et de petites manufactures. La boutique de forge est l'atelier d'artisan par excellence, car pendant des générations, le forgeron du village est un personnage très important et indispensable pour l'ensemble des membres de la communauté. La boutique de forge regroupe plusieurs activités, dont la forge, la maréchalerie et le charronnage.

Dans les villages québécois des 19e et 20e siècles, les boutiques de ferblanterie, de ferronnerie et de menuiserie sont fréquentes. De petites manufactures voient également le jour (fonderie, fabrique de cercueils, etc.), dont certaines deviendront des entreprises plus importantes.



Atelier de forge situé au 100, rue Principale à Saint-Flavien.



Boutique du charron Méthot construite vers 1875. 4409, rue de la Promenade à Saint-Antoine-de-Tilly.



Garage construit en 1933 par Odilon Bergeron au 398, rue Poitras à Dosquet.



Atelier de menuiserie construit dans la cour arrière du 132, rang Saint-Charles à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Atelier de menuiserie Lefèvre situé au 3746, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.



Atelier de menuiserie d'Émilien Guimond situé au 2439, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Atelier de ferblanterie de Charles Jacques situé au 2535, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Atelier de menuiserie d'Aimé Gagnon situé au 7541, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Ancienne fabrique de cercueils Lacroix située au 4358, rue de la Promenade à Saint-Antoine-de-Tilly.

LA BEURRERIE, LA FROMAGERIE ET LA BOULANGERIE

Avant la deuxième moitié du 19e siècle, la fabrication du beurre, du fromage et du pain est faite par les fermiers pour leur consommation ou le marché local. Les premières beurreries, fromageries et boulangeries commerciales font leur apparition dans les années 1860-1880 et se répandent dans les décennies suivantes alors qu'elles sont graduellement réglementées par le gouvernement. Après la Seconde Guerre mondiale, ce marché est ensuite en décroissance au profit de grandes compagnies industrielles. Il demeure tout de même quelques exemples de bâtiments sur le territoire de Lotbinière qui témoignent de ces anciennes activités.



Ancienne beurrerie Bergeron située au 62, route Saint-Joseph à Dosquet.



Ancienne beurrerie Aubin située au 3306, route Marie-Victorin à Saint-Antoine-de-Tilly.



Ancienne fromagerie Bergeron située au 4988-4990, chemin des Plaines à Saint-Antoine-de-Tilly.



Ancienne beurrerie de Charles-Auguste Lemay au 145, route du Moulin-du-Portage à Leclercville.



Ancienne boulangerie Tailleur construite vers 1920 au 1650, rue Principale à Saint-Gilles.

LE MAGASIN GÉNÉRAL

Dans les villages ruraux du 19e siècle au Québec, le magasin général demeure un incontournable. Presque tous les villages en possèdent au moins un pour desservir la population résidente. On y trouve de tout : aliments, vêtements, outils, tissus à la verge, journaux, articles ménagers. Le magasin général est un phénomène rural apparu au 19e siècle; à l'époque de la Nouvelle-France, les habitants se déplacent à la ville, s'approvisionnent auprès des marchands ambulants ou directement des bateaux venus d'Europe. À partir de la Seconde Guerre mondiale, la vente par catalogues, la vente à crédit, l'amélioration des moyens de communication, la spécialisation du commerce au détail et l'apparition des magasins à grande surface causent la disparition de ce type de commerce.

Le magasin général compte habituellement des fenêtres plus larges que les maisons ordinaires afin de présenter les articles à vendre. L'habitation du propriétaire est souvent intégrée au magasin. Des hangars ou entrepôts pour les marchandises et parfois des écuries sont souvent annexés au commerce. C'est aussi dans le magasin général que l'on trouve souvent le bureau de poste et des chambres d'hôtel sont parfois aménagées à l'étage.



Ancien magasin général Ratté construit en 1881 selon le style Second Empire. 161, route Saint-Joseph à Dosquet.



Ancien magasin général dans la partie droite d'une maison à mansarde construite en 1886. 4642-4644, rue Gosford Ouest à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Ancien magasin général Cinq-Mars construit vers 1866 qui logeait également à une certaine époque le bureau de poste. 2526-2530, route Principale à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Ancien magasin général et hôtel construit en 1887. 500-502, rue Principale à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Ancien magasin général Normand, de style Second Empire, construit en 1894. 3894, chemin de Tilly à Saint-Antoine-de-Tilly.



Annexe de l'ancien magasin général Beaudet construite vers 1907 de style Boomtown. 8030, route Marie-Victorin à Leclercville.



Ancien magasin général, construit vers 1900, doté d'un entrepôt à gauche. 259, rue Principale à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun.



Ancien magasin général Delage construit vers 1909 et possédant une architecture éclectique. 1620-1624, rue Principale à Saint-Gilles.



Ancien magasin général et hôtel de Nazaire Demers construit vers 1904. 1725, rue Principale à Saint-Gilles.



Ancien magasin général de style Boomtown construit vers 1940. 1191-1193, rue de l'Église à Val-Alain.

LA GARE FERROVIAIRE

L'avènement du chemin de fer sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent dès les années 1870 contribue largement à l'essor économique et industriel de la région de Lotbinière. La ligne reliant Montréal à Lévis devient le moyen de transport privilégié des commerçants, des industriels et des voyageurs. Dans la première tranche du 20e siècle. Les villages se trouvant sur le tracé de la voie ferrée possèdent alors des gares ferroviaires. Seules deux d'entre elles ont été conservées.



Ancienne gare de Saint-Agapit construite en 1910. 1155, rue de la Station à Saint-Agapit.



Gare de Laurier-Station construite vers 1945. 120, rue de la Gare à Laurier-Station.



L'ARCHITECTURE AGRICOLE

La MRC de Lotbinière comporte encore à ce jour bon nombre de bâtiments agricoles qui témoignent des pratiques agraires d'une époque révolue. Le présent inventaire a retenu plus de 300 bâtiments. Parmi ceux-ci, et outre la grange-étable que l'on rencontre le plus souvent, notons les fournils, les laiteries, les fours à pain et les caveaux à légumes, de même que les poulaillers, les porcheries, les hangars, les remises et les garages de formes et de gabarits variés. Contrairement aux granges-étables, les dépendances agricoles de plus petite taille sont davantage exposées aux outrages du temps. Plus souvent qu'autrement, ces petits patrimoines sont laissés à l'abandon et disparaissent les premiers lorsqu'une exploitation agricole n'est plus en activité. C'est pourquoi on les retrouve en moins grand nombre sur le territoire.

Les dépendances agricoles

Le présent inventaire met surtout l'accent sur les granges-étables, ces dernières ayant un grand impact dans les paysages en raison de leurs dimensions imposantes. Cependant, il est impératif de mentionner que les ensembles agricoles visités se composent aussi généralement de plusieurs autres petits bâtiments qui ponctuent l'environnement rural. À proximité de la grange-étable et de la maison familiale, diverses dépendances sont incontestablement présentes sur le territoire de la MRC de Lotbinière et participent à l'aménagement spatial de la ferme, qu'elles soient implantées selon les préceptes de la maison-cour ou éparpillées plus ou moins aléatoirement sur une vaste propriété. Par ailleurs, dans les noyaux villageois, les cours arrière des maisons sont souvent dotées d'un ou deux bâtiments secondaires utiles pour ranger le bois, réparer des objets, garder quelques poules, une vache ou un cheval ainsi que pour ranger les outils nécessaires à l'entretien et la culture d'un petit jardin.

Ces bâtiments peuvent habituellement être regroupés selon quatre grandes catégories :

- Les bâtiments destinés à loger des animaux : étable, poulailler, porcherie, écurie, bergerie, etc.
- Les bâtiments destinés à conserver les denrées de la ferme : grange, hangar à grain, silo, laiterie, glacière, caveau à légumes, puits, hangar à bois, etc.
- Les bâtiments destinés à transformer les produits : conserverie, fournil, cabane à sucre, four à pain, etc.
- Les bâtiments destinés à abriter les outils et équipements : hangar à machinerie, boutique à outils, remise, remise à voiture, garage, etc.

Généralement de forme rectangulaire, ces bâtiments de petites dimensions sont érigés en bois et coiffés d'un toit à deux versants droits. Leur usage purement fonctionnel se répercute dans les caractéristiques constructives et par l'absence générale d'ornementation. S'ils sont encore nombreux aujourd'hui, ils témoignent des modes de vie traditionnels révolus et leur fonction a bien souvent été modifiée. À titre d'exemple, plusieurs écuries ont été transformées en garage et un grand nombre de structures de petite taille servent dorénavant de remises, rendant par le fait même difficile l'identification de leur usage d'origine.

LA GRANGE-ÉTABLE

De loin la plus importante en nombre et en présence dans le paysage, la grange-étable est le bâtiment agricole par excellence de la ferme québécoise. Essentiellement destiné à l'industrie laitière ou à l'élevage bovin, ce type de bâtiment est constitué de deux sections ayant chacun sa fonction : la grange et l'étable. La grange est le bâtiment destiné à abriter les récoltes de grain et de foin. L'étable est un bâtiment autonome ou une partie fermée de la grange dans lequel on loge surtout les bovins. Selon les époques, on peut retrouver greffés à la grange, une écurie, un poulailler, un hangar à fumier, une remise pour la machinerie, un garage pour l'automobile, un silo ou une éolienne.

La grange et l'étable sont généralement des bâtiments indépendants à l'époque de la Nouvelle-France. Peu après la Conquête, mais surtout au 19e siècle, la grange-étable combinée se généralise à travers tout le Québec. Ses dimensions sont en rapport avec le nombre d'animaux gardés dans l'étable l'hiver. Vers 1830, elle abrite volailles, vaches, bœufs, chevaux, moutons et porcs. La majorité des granges sont rectangulaires. Mais on trouve aussi sur le territoire québécois des granges rondes, carrées et octogonales.



Grange-étable située au 270, rang Pierriche Ouest, à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun.



Grange-étable située au 7428, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Grange-étable sise au 176, route 116, à Saint-Agapit.



Grange-étable située au 3528, chemin Bois-Clair, à Saint-Antoine-de-Tilly.

L'ÉCURIE

À une époque où la seule force motrice provient des animaux, le cheval revêt une importance primordiale sur une exploitation agricole, qu'elle soit petite ou grande, tant pour les travaux de labour, les récoltes, que pour se déplacer tout simplement, et ce été comme hiver. Si certains agriculteurs optent pour une cohabitation des chevaux et des vaches laitières dans un même bâtiment, d'autres préféreront procéder à la construction d'un bâtiment attenant, communément appelé écurie, afin de loger les chevaux et s'assurer par le fait même qu'ils seront installés convenablement et bien nourris. Ce bâtiment servira aussi souvent à l'entreposage des carrioles et autres véhicules de promenade nécessaires aux déplacements en dehors de la ferme.

Bien qu'elles ne servent plus depuis plusieurs années à leur fonction initiale, la majorité des écuries ayant été transformées en garage ou en hangar à machineries, on retrouve encore à ce jour quelques écuries d'origine sur le territoire de la MRC de Lotbinière. Plusieurs des écuries recensées se retrouvent en milieu villageois. Celles-ci sont implantées près de l'église ou du presbytère et servaient à abriter les chevaux des paroissiens durant les offices religieux.



Écurie située près de l'église au 3877, chemin de Tilly, à Saint-Antoine-de-Tilly.



Écurie près de l'église et du presbytère de Leclercville, située au 1014, rue de l'Église.



Écurie construite au début des années 1930 pour loger les chevaux des paroissiens durant la messe, située au 91, rue Principale, à Saint-Flavien.



Grange-étable ayant également servi d'écurie pour les chevaux des paroissiens fréquentant les offices religieux, située au 696, rue Principale, à Saint-Janvier-de-Joly.

LA PORCHERIE

Indispensables dans l'alimentation du 19e et du début du 20e siècle, les porcs sont omniprésents sur les exploitations agricoles de l'époque. S'ils sont plus souvent qu'autrement installés dans la grange-étable avec les autres animaux, il arrive que certains agriculteurs privilégient la construction d'un bâtiment attenant afin de séparer les bêtes. Il est parfois difficile de déterminer avec exactitude la présence d'une porcherie sur un site agricole, le bâtiment empruntant bien souvent les mêmes caractéristiques architecturales que les poulaillers, les garages ou les remises.

Malgré cet état de fait, quelques porcheries ont pu être identifiées sur les sites visités. Ce type de bâtiment, aussi appelé « soue », est de plan carré, coiffé d'un toit à deux versants et revêtu de bois.



Porcherie située au 282, rang Haut-de-la-Paroisse, à Saint-Agapit.



Porcherie située au 3637, chemin Bois-Clair, à Saint-Antoine-de-Tilly.



Porcherie sise au 984, chemin Gosford, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.

LE POULAILLER

Pratiqué surtout à ses débuts pour la ponte, l'élevage des volailles, aussi appelé aviculture, en vient rapidement à comporter deux aspects, le premier axé sur la production d'œufs et le deuxième sur l'engraissement de volailles destinées à la consommation de la chair. Avant la fin du 19e siècle, l'élevage des volailles suscite peu d'intérêt. Les fermiers possèdent quelques poules laissées en liberté durant la période estivale, qui sont confinées à l'étable ou à la porcherie durant l'hiver.

Le poulailler, aussi appelé couvoir, est un petit bâtiment destiné à abriter et à élever des poules pondeuses (ou d'autres volailles). Il se caractérise généralement par sa large fenestration sur une ou plusieurs de ses façades, afin de favoriser un ensoleillement maximal à l'intérieur du bâtiment tout au long de l'année. En plus de procurer la lumière dont les volailles ont besoin pour pondre, les fenêtres permettent aux rayons du soleil de réchauffer le bâtiment. Il est toutefois à noter que plusieurs granges-étables et parfois des hangars comportent un poulailler greffé au bâtiment. Dans les années 1930-1940, le gouvernement provincial met à la disposition des agriculteurs des plans types de poulaillers pouvant contenir plusieurs centaines de volailles. On reconnaît un de ces modèles surtout par son plan rectangulaire, sa toiture en appentis et ses nombreuses fenêtres.



Poulailler construit dans les années 1930 selon un plan proposé par le gouvernement situé au 4450, chemin des Plaines, à Saint-Antoine-de-Tilly.



Poulailler sur deux étages, situé au 1452, rue Principale à Saint-Gilles.



Poulailler toujours en fonction situé au 260, rang Gaspé, à Saint-Apollinaire.



Poulailler érigé au cours des années 1850 dans le style byzantin au Domaine Joly-De Lotbinière situé au 7015, route de Pointe-Platon, à Sainte-Croix.

LE SILO

Le silo est une immense boîte plus ou moins étanche, de forme cylindrique, octogonale ou carrée dans laquelle on peut conserver pendant un temps indéfini des fourrages verts ou partiellement desséchés tels le trèfle, les lentilles, le maïs, etc., et que l'on recouvre de manière à exclure l'air par le sommet afin d'en faire de l'ensilage3. Souvent associés aux bâtiments agricoles datant de la première heure, les silos de bois cerclés de fer ont dans les faits été ajoutés aux granges-étables existantes plusieurs années après leur construction, à partir de la décennie 1880. La structure cylindrique peut aussi être composée de pierres, de tôle galvanisée ondulée ou plate, de béton coulé sur place ou de membrures de béton préformées. Une lucarne disposée au faîte de la toiture est destinée au remplissage de la structure. L'accès au silo-tour, qui est généralement érigé au centre ou à l'une des extrémités de la grange, se fait par l'intérieur.

Dans un contexte où l'industrie laitière connaît un véritable essor, les silos semblent faire leur percée au Québec lors de l'Exposition de 1887 qui se tenait à Québec, où l'on avait fait construire pour l'occasion plusieurs silos pour des fins éducatives[4]. Dès 1890, des primes seront d'ailleurs émises par le Département de l'Agriculture pour encourager la construction de silos. En plus de permettre l'entreposage d'un plus grand nombre de végétaux dans un même espace en raison de la fermentation, les silos comportent l'avantage de fournir des fourrages verts tout au long de l'année dont les vaches ont besoin pour produire du lait.



Silo en bois situé au 209, route 269, à Saint-Gilles.



Silo en béton préfabriqué situé au 7694, route Marie-Victorin, à Lotbinière.

Sur le territoire de la MRC de Lotbinière, un seul spécimen de silo en bois est toujours visible de nos jours. Il est situé à Saint-Gilles. D'autres silos plus récents, de forme cylindrique et en béton, restent toutefois encore bien visibles un peu partout dans la campagne de la MRC de Lotbinière.

3. L'ensilage désigne une méthode de conservation au moyen de la fermentation lactique de végétaux frais, qui sont hachés et placés dans un silo ou en tas pressé, et qui sont destinés à l'alimentation des animaux. Ce terme désigne également les fourrages verts conservés en silo.
4. Ed A. Barnard. « Silos et ensilage ». *Le Journal d'agriculture illustré*. Montréal, vol. X, nº 10, octobre 1887, p. 159.

LE HANGAR À GRAIN

Destiné à conserver les grains récoltés des plantes céréalières tels le blé, l'avoine, l'orge, le seigle et le sarrasin, le hangar à grain se caractérise généralement par son plan au sol de forme rectangulaire s'élevant sur un étage et demi et sa toiture à deux versants droits. La partie supérieure de la structure, qui sert à l'entreposage des récoltes de grains afin d'éviter les problèmes liés à l'humidité et à la présence de vermine, est parfois accessible par une porte à battant aménagée dans la partie supérieure du mur-pignon. Le rez-de-chaussée du bâtiment est pour sa part utilisé pour divers besoins (atelier, remise pour les instruments aratoires ou entreposage des voitures).

Bien que ce type de construction ait possiblement été fortement répandu sur l'ensemble du territoire de la MRC de Lotbinière et que plusieurs exemplaires sont probablement toujours existants, ce type de bâtiment reste aujourd'hui difficile à identifier avec exactitude.



Ancien bâtiment disposé tout près de la maison principale servant probablement à l'origine à entreposer le grain à l'étage et à remiser les voitures d'été et d'hiver au rez-de-chaussée situé au 7322, route Marie-Victorin, Lotbinière.

LE CAVEAU À LÉGUMES

Inspiré des techniques de conservation amérindiennes, le caveau à légumes est une construction semi-souterraine destinée à la conservation des denrées périssables tels les légumes du potager (patates, choux, navets, carottes, betteraves et poireaux), certains fruits en barils (pommes), ainsi que des conserves. Bien ventilé, le caveau occupe une superficie pouvant aller de 6 pieds sur 8 pieds à 10 pieds sur 12 pieds, dont l'espace est divisé en carrés individuels en bois destinés à accueillir les groupes d'aliments.

Son toit voûté recouvert de terre, de même que son unique façade en pierre sans fenêtre et munie d'une porte double ou d'une trappe, assurent une température adéquate à la conservation des denrées, protégeant les aliments dans les grandes chaleurs d'été comme de grands froids d'hiver. Le caveau est souvent aménagé dans une dénivellation naturelle du terrain, à l'abri de l'ensoleillement. On retrouve également des exemples de caveaux semi-enterrés dont seule la toiture à deux versants est sortie du sol. Palliant bien souvent l'absence de cave intérieure à l'intérieur de la résidence, le caveau sert parfois de laiterie ou de glacière durant la période estivale.

Bien que cette dépendance soit aujourd'hui rare, on en trouve encore quelques-unes dans la MRC de Lotbinière. Un seul caveau à légumes a toutefois été repéré et inclus dans l'inventaire.



Caveau à légumes situé au 328, rang du Castor, à Leclercville.

LA LAITERIE

Indispensable au bon fonctionnement des fermes laitières, la laiterie était à l'origine un petit bâtiment de forme rectangulaire, présentant une dimension moyenne de 4 pieds sur 8 pieds, destinée à l'entreposage et à la transformation du lait produit sur la ferme. Habituellement coiffée d'une toiture à deux versants droits, la structure apposée à même le sol était généralement disposée du côté le plus ombragé de la résidence, de la grange-étable ou d'un bâtiment de ferme, ou à l'abri d'un couvert d'arbres afin d'éviter que les chauds rayons du soleil ne plombent directement sur le bâtiment. Cet ombrage et la captation de la fraîcheur du sol favorisaient ainsi la conservation des produits laitiers.

Si les laiteries sont généralement démunies d'ouvertures afin de mieux préserver la fraîcheur à l'intérieur de l'enceinte. Caractérisées à leur origine par leur structure en pierre, les laiteries tendent progressivement à se construire avec une charpente de bois en pièce sur pièce. L'absence d'ornements témoigne de la fonction utilitaire du bâtiment.

De nos jours, la laiterie est une construction peu commune. En fait, seules quelques propriétés agricoles ont conservé leur laiterie ancienne et l'utilisent à d'autres fins.



Petit bâtiment ayant probablement servi de laiterie situé au 7191, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Laiterie située au 1916, rue Principale, à Saint-Gilles.



Laiterie située au 984, chemin Gosford, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Laiterie attenante à une grange-étable située au 4420, chemin des Plaines, à Saint-Antoine-de-Tilly.

LE PUITS

Le puits permet de s'approvisionner en eau douce nécessaire à la consommation et à une multitude de tâches sur la ferme. Autrefois, des puits étaient souvent aménagés à l'intérieur de la résidence avec un trou creusé sous la maison afin d'éviter les sorties à l'extérieur. Les puits extérieurs disposés sur le terrain de la propriété demeurent tout de même fréquents et participent à l'ensemble rural d'autrefois ainsi qu'à son paysage architectural. Plusieurs puits sont bien visibles dans la MRC de Lotbinière, mais certains d'entre eux ne sont pas nécessairement anciens.



Pompe à eau ancienne en cour arrière d'une maison de ferme située au 91, rue Principale, à Saint-Flavien.



Puits en pierre dans la cour arrière d'une maison de ferme ancienne située au 3580, chemin Bois-Clair, à Saint-Antoine-de-Tilly.

LE FOUR À PAIN

Principalement utilisé pour le pain de ménage, aliment de base tout au long des 18e et 19e siècles, le four à pain sert également à la cuisson des tourtières, pâtés, tartes et ragoûts de viande. Employé dans les diverses besognes quotidiennes, le four à pain permet le séchage des herbes du jardin et du lin avant le brayage, la désinfection des plumes d'oiseaux de la basse-cour ainsi que le fumage des viandes. Lorsqu'il n'est pas intégré à la structure d'une résidence ou d'un fournil (four semi-intérieur), le four à pain extérieur est aménagé en retrait de la maison de manière à limiter les risques d'incendie. Construit au gré des ressources matérielles et financières disponibles, le four à pain se distingue généralement par sa surface de terre aplanie ou son lit de pierres, au-dessus duquel s'élève une voûte de four en terre ou en brique. Des portes doubles de fonte donnent accès à l'âtre. Le four à pain est habituellement doté d'un abri de bois recouvert de bardeaux de cèdre afin de le protéger des intempéries et assurer la longévité de la structure.

Avec l'avènement des boulangeries au début du 20e siècle, le four à pain est peu à peu abandonné. De nos jours, seuls quelques ensembles agricoles de la MRC de Lotbinière comportent toujours un four à pain, mais bien souvent, celui-ci est en fait une reconstitution.



Four à pain situé au 1247, rang des Pointes, à Saint-Flavien.

LE FOURNIL

Le fournil est un petit bâtiment d'une seule pièce muni d'un four où on effectue différentes tâches domestiques pendant la saison estivale, dont la cuisson du pain et d'autres aliments, la fabrication du beurre et du savon, ce savon du pays utilisé pour les travaux ménagers et la lessive fabriqué à partir du gras de viande provenant des restes de boucherie accumulés durant l'hiver. L'enroulement du tabac, le cardage de la laine, le sérançage du lin et l'ébouillantage des porcs entraient également dans les activités qui s'y déroulaient. On y passait généralement la journée avant de retourner dans la maison après le dernier repas, permettant ainsi de garder cette dernière fraîche. Le fournil nécessite moins d'entretien et laisse plus de temps pour les travaux de la ferme tout en gardant la grande maison propre après le grand ménage du printemps. L'hiver, il sert d'atelier, de lieu de rangement des accessoires et d'espace de conservation pour les viandes provenant des grandes boucheries d'automne. Au gré des besoins et des modes, le fournil peut s'adosser à la structure principale d'une résidence (cuisine d'été) ou être construit à mi-chemin entre la maison et la grange, au centre de la cour. Plus souvent qu'autrement coiffé d'un toit à deux versants, le fournil se démarque souvent des autres bâtiments de ferme par la présence de plusieurs ouvertures ainsi que par sa cheminée en pierre ou en brique.



Probable ancien fournil situé au 1632, rang Saint-Charles, à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Probable ancien fournil situé au 7191, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Probable ancien fournil situé au 167, rang Saint-Thomas, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Probable ancien fournil situé au 2355, 2e Rang Est, à Sainte-Croix.

LA CABANE À SUCRE

La cabane à sucre est habituellement construite dans une érablière, un boisé constitué principalement d'érables à sucre et situé à plus ou moins longue distance de la propriété agricole. Essentiellement utilisée au cours de la période de dégel, au printemps, la cabane à sucre abrite les cuves destinées à la transformation de la sève d'érable en sirop. Depuis la mise au point des casseroles d'évaporation et des évaporateurs à compartiments par les Américains, à partir des années 1870, la plupart des cabanes à sucre québécoises ont repris sensiblement le même plan. De forme rectangulaire et recouverte de planches horizontales ou verticales à couvre-joints, la cabane à sucre est surmontée d'une toiture à deux versants en tôle galvanisée ou en bardeaux. À cela s'ajoute un large campanile à volets, élément identitaire par excellence, qui occupe le faîte de la toiture et permet la dispersion de la vapeur produite par l'ébullition de la sève. L'aménagement intérieur se résume à la partie réservée aux bouilleuses, qui occupe l'espace le plus grand, auquel s'ajoute selon les cas une cuisinette, un hangar à bois et une écurie pour les chevaux.

L'industrie acéricole est importante dans la MRC de Lotbinière. Les cabanes à sucre sont nombreuses sur le territoire et plusieurs sont intéressantes au niveau patrimonial. Toutefois, comme elles se trouvent sur des terrains privés, éloignées de la voie publique et sans adresse précise, leur localisation demeure difficile. Une seule cabane à sucre figure dans l'inventaire.



Cabane à sucre située dans un boisé de la rue Saint-Jean-Baptiste à Leclercville.



Cabane à sucre située à Saint-Sylvestre (hors inventaire).



Cabane à sucre située à Lotbinière (hors inventaire).

LE HANGAR, LE GARAGE ET LA REMISE

D'un point de vue architectural, les hangars, garages et remises présentent en règle générale certaines similitudes. En fait, c'est surtout au niveau de leur usage respectif qu'ils se démarquent, celui-ci influant sur la forme et la volumétrie du bâtiment. D'un apport indéniable au bon déroulement des activités sur la ferme, les hangars, les garages et les remises sont généralement implantés près de la résidence et/ou de la grange-étable.

Le hangar est un bâtiment d'entreposage habituellement coiffé d'une toiture à versants droits. Des portes de différentes tailles permettent d'y ranger les instruments aratoires, les machineries et les voitures. Il peut également servir d'atelier. Après l'arrivée de l'automobile, au début du 20e siècle, certains hangars ont été convertis en garages. La remise, ou boutique, est pour sa part préconisée pour ranger la petite machinerie, les outils et les instruments d'entretien du terrain.

Le hangar, tant en milieu rural qu'en milieu urbain, sert à de multiples usages. Du 17e siècle jusqu'à l'apparition des silos en bois, puis en béton, les combles du hangar étaient parfois mis à profit pour conserver le grain, tandis que le bas servait à abriter du matériel ou de l'équipement, en plus de servir occasionnellement de batterie.

Situé à une courte distance de la maison afin d'y accéder aisément en période hivernale, le hangar à bois sert à abriter des intempéries le bois coupé en bûches destiné à l'approvisionnement domestique. Cette construction ajourée reste très rudimentaire et est majoritairement faite de bois.



Hangar à machinerie au 376, rang des Chutes, à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Hangar à machinerie situé au 401, rang Saint-José, à Saint-Sylvestre.



Hangar à machinerie près d'une grange-étable situé au 345, rang Bois-Franc Est, à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun.



Hangar de deux étages situé au 5200, route Marie-Victorin, à Sainte-Croix.



Remise ou hangar situé au 687, rang Iberville, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Remise ou hangar situé au 953, Rang 1, à Val-Alain.



Hangar à bois situé au 986, chemin Gosford, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Remise ou hangar situé au 473, rue Gosford Ouest, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Garage situé au 1371, rang 1 et 2 Ouest, à Saint-Janvier-de-Joly.

LES TYPOLOGIES FORMELLES

Si au premier regard les bâtiments destinés à des fonctions agricoles semblent plus ou moins homogènes au Québec, on s'aperçoit rapidement que chaque structure est teintée d'un régionalisme découlant tant de la topographie du milieu dans lequel elle s'insère, des matériaux disponibles, des techniques de construction en usage, que des façons de pratiquer l'agriculture. Ces particularités architecturales, qui se traduisent tant dans la forme de la toiture, la façon d'élever les murs, la disposition des ouvertures, les matériaux de revêtement de la structure et l'implantation du bâtiment sur le site, sont autant d'éléments qui définissent l'essence même de l'architecture agricole dans la MRC de Lotbinière. Par exemple, dans un même rang, il n'est pas rare de voir un modèle récurrent de grange-étable ou de dépendance agricole qui se répète d'une ferme à l'autre. On peut y voir ainsi la signature d'un même constructeur ou alors d'une même famille ou d'amis qui se sont inévitablement consultés pour produire un bâtiment aux formes et caractéristiques semblables ou identiques. Il arrive également fréquemment que les façades des bâtiments pourvues d'ouvertures s'élèvent face au sud afin de faire bénéficier les animaux qu'ils abritent d'un ensoleillement maximal et du chauffage solaire passif que les rayons du soleil procurent en hiver.



Les granges-étables anciennes dispersées le long de la route Saint-Joseph qui relie Dosquet, Saint-Flavien et Laurier-Station ont, pour la grande majorité, leur façade principale qui fait face au sud.

L'inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Lotbinière, qui porte sur 318 bâtiments agricoles, a permis de mettre en lumière la prédominance de deux grandes typologies formelles distinctes : les bâtiments à toit à pignon droit (à deux versants) et les granges-étables à toit brisé (mansardé). Les autres types (à plan octogonal, à toit en croupes, arrondi, en appentis, asymétrique, etc.) constituent plutôt des exceptions. Notons que la toiture à deux versants brisés est utilisée autant pour les granges-étables que pour les hangars, les laiteries, les poulaillers et les fournils, ce qui explique en partie la prédominance de ces formes dans le paysage.

Ces deux grandes typologies, qui se déclinent en quelques variantes, incarnent des périodes d'influences plus ou moins distinctes. Les enjeux économiques que représentait la construction d'une grange-étable ou d'un autre bâtiment agricole, tant en raison des coûts associés à une telle construction que de la nécessité de se doter d'un bâtiment fonctionnel, ne laissent pas place à l'erreur, car c'est toute l'économie de l'exploitation agricole qui en dépend. Longuement mûrie, réfléchie, pesée et soupesée, la construction d'un bâtiment agricole n'est jamais laissée au hasard, comme en témoignent les nombreux journaux d'agriculture et les publications traitant, à partir de la deuxième moitié du 19e siècle, des vertus ou des inconvénients de tel type d'aménagement ou de tel type de structure.

LE BÂTIMENT À TOIT À DEUX VERSANTS

Le bâtiment à toit à deux versants, ou à pignon droit, constitue la première forme architecturale à voir le jour sur les bâtiments agricoles de la MRC de Lotbinière. Facilement identifiable par sa structure de forme rectangulaire reposant sur un lit de pierres et surmontée d'une toiture à deux versants droits, ce type de construction s'inspire directement des façons de faire qui ont cours en Europe, tant en France (Perche, Picardie, Normandie et Bretagne) qu'en Angleterre au début de la colonisation du territoire.

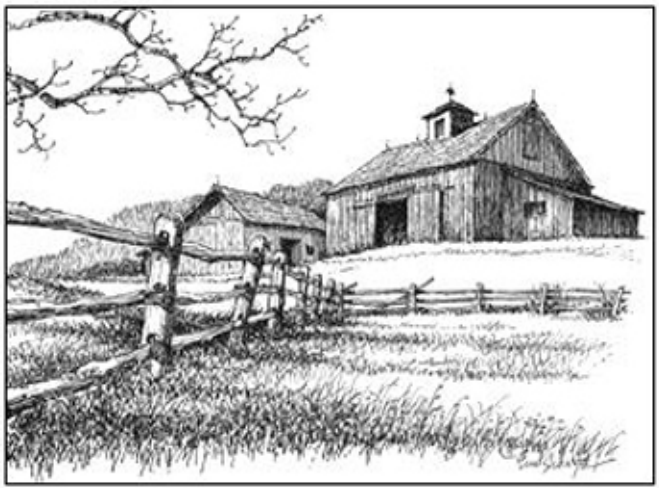
Adapté aux conditions climatiques rigoureuses qui sévissent tout au long de la période hivernale, le modèle d'origine de la grange se voit rapidement doté au rez-de-chaussée d'une étable, espace destiné à abriter les animaux, et d'un fenil dans l'espace des combles afin d'entreposer le fourrage nécessaire à la survie des animaux tout au long de l'année. La combinaison des usages a pour effet de limiter les déplacements de l'agriculteur à l'extérieur de l'enceinte agricole afin de nourrir et soigner les animaux, pénibles lorsqu'il y a de grandes accumulations de neige. Cette façon de faire semble se répandre sur l'ensemble de la province, et par le fait même sur le territoire de Lotbinière, dès la construction des toutes premières structures agricoles d'importance. Des volumes en saillie surmontés d'une toiture en appentis permettent d'augmenter la superficie du bâtiment à moindre coût.

Inspirée des traditions anglaises populaires en Europe au 17e siècle, la « grange anglaise » se distingue par sa volumétrie plus compacte que le modèle français (en moyenne 30 pieds de longueur sur 20 pieds de largeur) et possède habituellement une large porte au centre de la façade la plus large (barlong), à l'avant et à l'arrière afin de faciliter l'accès à l'intérieur de l'enceinte et favoriser la circulation des animaux et des voitures chargées de foin.

Avec la circulation croissante de catalogues et de publications dédiés au monde agricole qui véhiculent des influences tant états-uniennes que



Bâtiment coiffé d'un toit à deux versants. Source: Eric Sloane. *American Barns and Covered Bridges*. Mineola (New York) USA, Dover Publications Inc., 2002, p. 62.



Grange-étable à toit à deux versants droits. Source : Eric Sloane. *Recollections in Black and White*. Mineola (New York) USA, Dover Publications Inc., 2006, p. 48.

canadiennes-anglaises dans la deuxième moitié du 19e siècle, le modèle de la « grange anglaise » tend progressivement à se modifier afin de s'adapter plus aisément aux nouvelles réalités du milieu agricole. Ces transformations se traduiront notamment par une augmentation marquée de la volumétrie du bâtiment, qui compte dorénavant deux étages sans compter l'espace des combles. Accolé en contrebas d'une route, près d'une pente naturelle, le premier niveau de la grange, dont la porte d'accès principale est généralement située non pas sur le mur-pignon, comme pour les écuries et d'autres bâtiments annexes, mais plutôt sur la façade la plus longue, est dorénavant accessible à partir d'un ponceau aménagé afin de faciliter la libre circulation des voitures à foin à l'intérieur de l'enceinte.



Grange-étable de deux étages à pignon droit accolée à une colline afin de faciliter l'accès à la batterie. Source : Eric Sloane. *American Barns and Covered Bridges*. Mineola (New York) USA, Dover Publications, 2002, p. 68.

Plus spacieuse que le bâtiment français (Perche, Picardie, Normandie et Bretagne) dont elle s'inspire, la grange longue (*Quebec Long Barn*) se distingue par sa volumétrie élancée dont la longueur peut aisément s'étirer de 48 à 90 pieds[5], sa toiture généralement plus aiguë et ses nombreuses ouvertures. Par leurs dimensions et leur emplacement sur la structure, ces dernières facilitent l'identification des fonctions pour chacune des parties de la grange-étable.

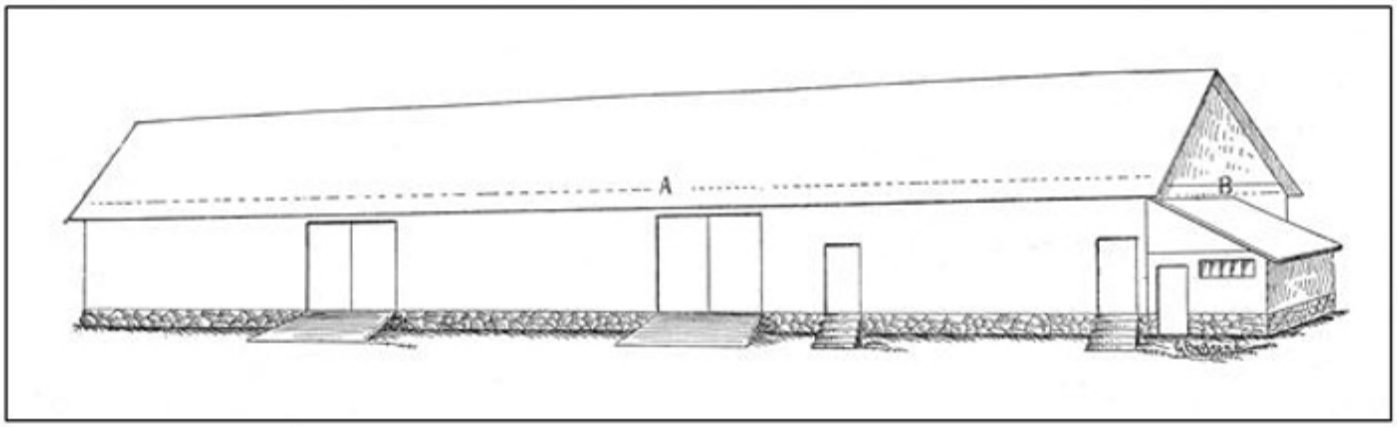
Spécifique aux paysages québécois, ce modèle se voulait au départ une solution aux problèmes découlant des périodes de gels en Nouvelle-France, qui sont davantage rapprochées qu'en Europe. Multifonctionnelle et polyvalente, la grange longue permet à la fois d'engranger adéquatement la seule récolte annuelle destinée à nourrir la famille (en moyenne 3 000 à 4 000 bottes de foin et le grain) ; de battre les céréales à l'abri du vent et des intempéries (batterie) ; de loger convenablement les animaux durant les six mois en période hivernale (en moyenne dix vaches d'âge divers, six chevaux, vingt moutons, trois porcs et cinquante volailles) ; tout en abritant les diverses machineries nécessaires au bon fonctionnement des activités de la ferme.

À l'instar de la grange anglaise, le modèle de la grange longue tend progressivement à se modifier et à s'adapter aux nouvelles réalités du milieu agricole dès la fin du 19e siècle. L'une des solutions mises de l'avant par plusieurs agriculteurs consiste à additionner successivement deux ou trois agrandissements homogènes (volumétrie et matériaux de recouvrement similaires) dans le prolongement du bâtiment d'origine. Les journaux d'agriculture, les expositions provinciales et les foires agricoles ne sont pas en reste, comme l'illustrent les modèles et plans mis à la disposition des propriétaires terriens, destinés à promouvoir les nombreux avantages de construire des granges longues sur deux étages, ou d'élever le carré d'une grange existante en ajoutant un étage supplémentaire (hauteur de quatre à cinq pieds) destiné à accueillir la batterie et bonifier par le fait même l'espace interne de l'enceinte.

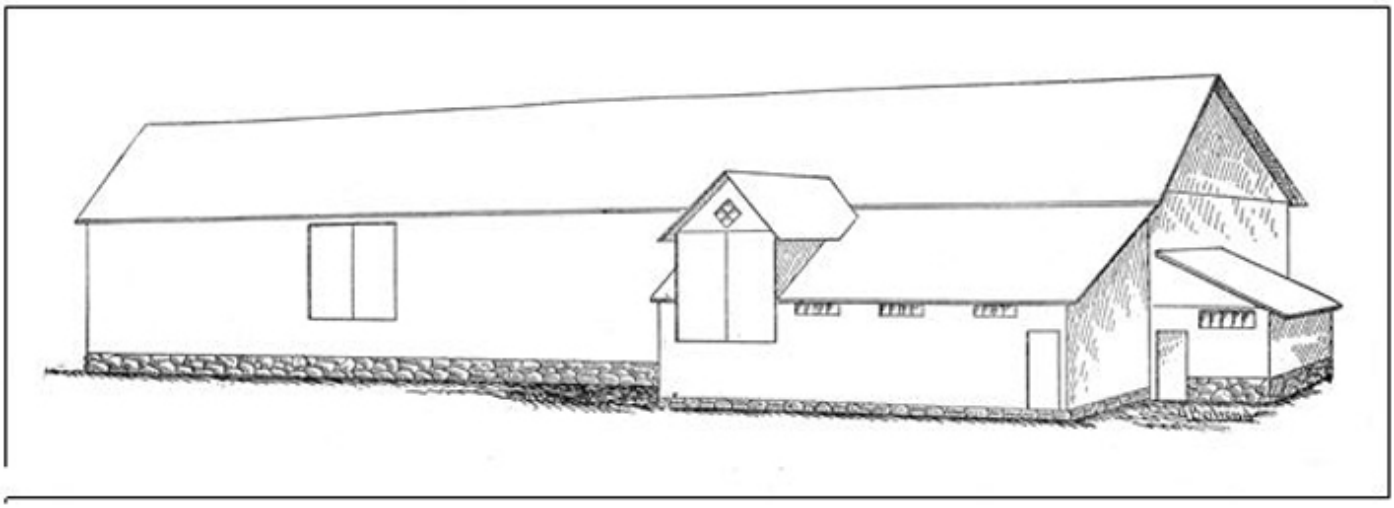


Rare exemple de grange longue à un étage et demi, probablement érigée en plusieurs étapes, au137, route Commerciale, à Lotbinière.

5. Allen G. Noble et Richard K. Cleek. *The Old Barn Book : A Field Guide to North American Barns & Other Farm Structures*. Nouveau Brunswick / New Jersey, Rutgers University Press.



Grange-étable longue d'un étage et demi, mesurant 90 pieds de longueur par 26 pieds de largeur. Source : *Le Journal d'agriculture illustré*. Montréal, vol. XI, nº 4, avril 1888, p. 61.



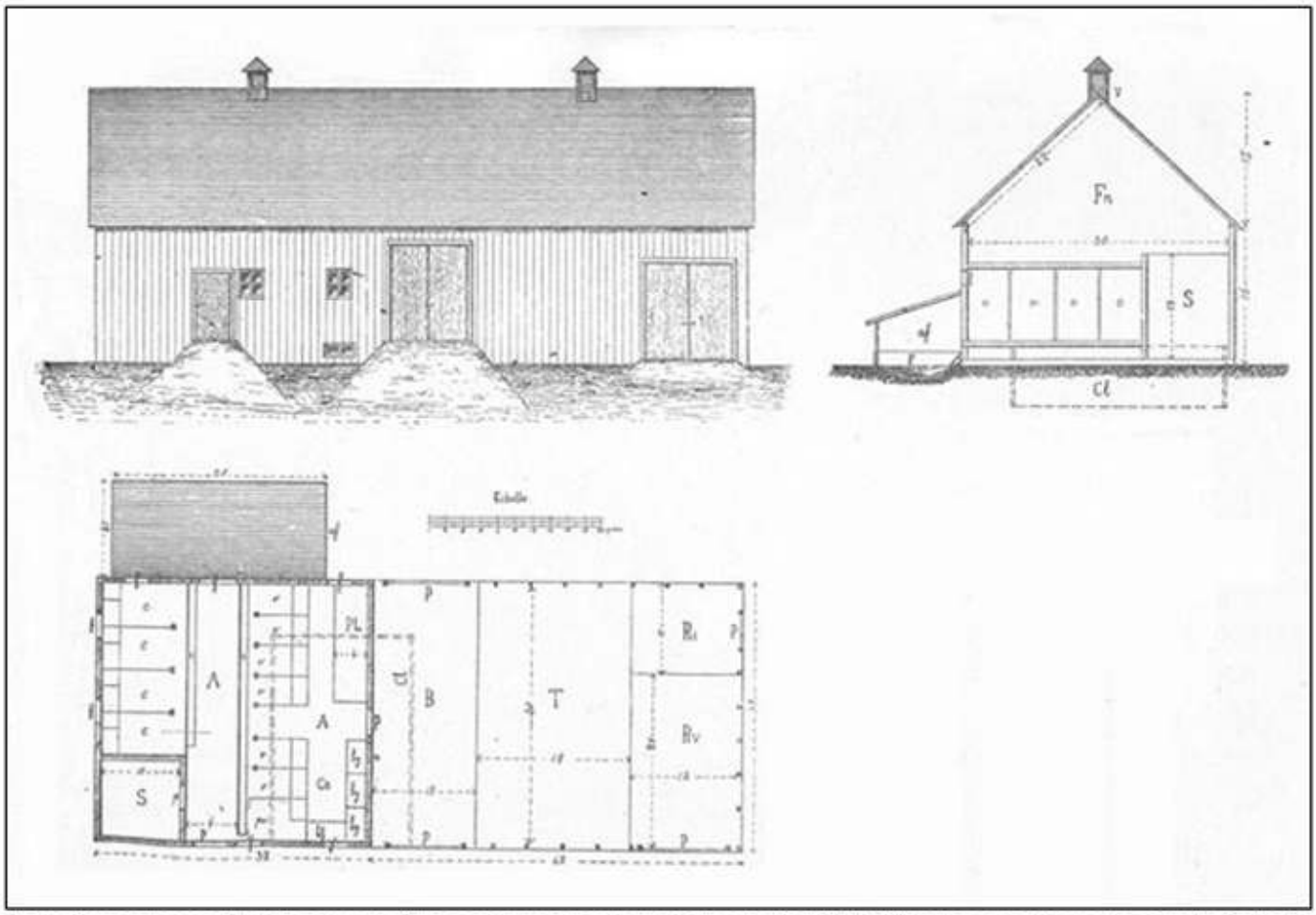
Grange-étable longue plus élancée ayant fait l'objet d'un surhaussement de quatre à cinq pieds afin d'aménager la batterie à l'étage supérieur et l'étable au rez-de-chaussée. Source : *Le Journal d'agriculture illustré*. Montréal, vol. XI, nº 4, avril 1888, p. 61.



Grange longue à deux étages, construite en 1934, située au 7666, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Grange-étable à deux étages, construite dans les années 1940, située au 293, boulevard Saint-Joseph, à Laurier-Station.

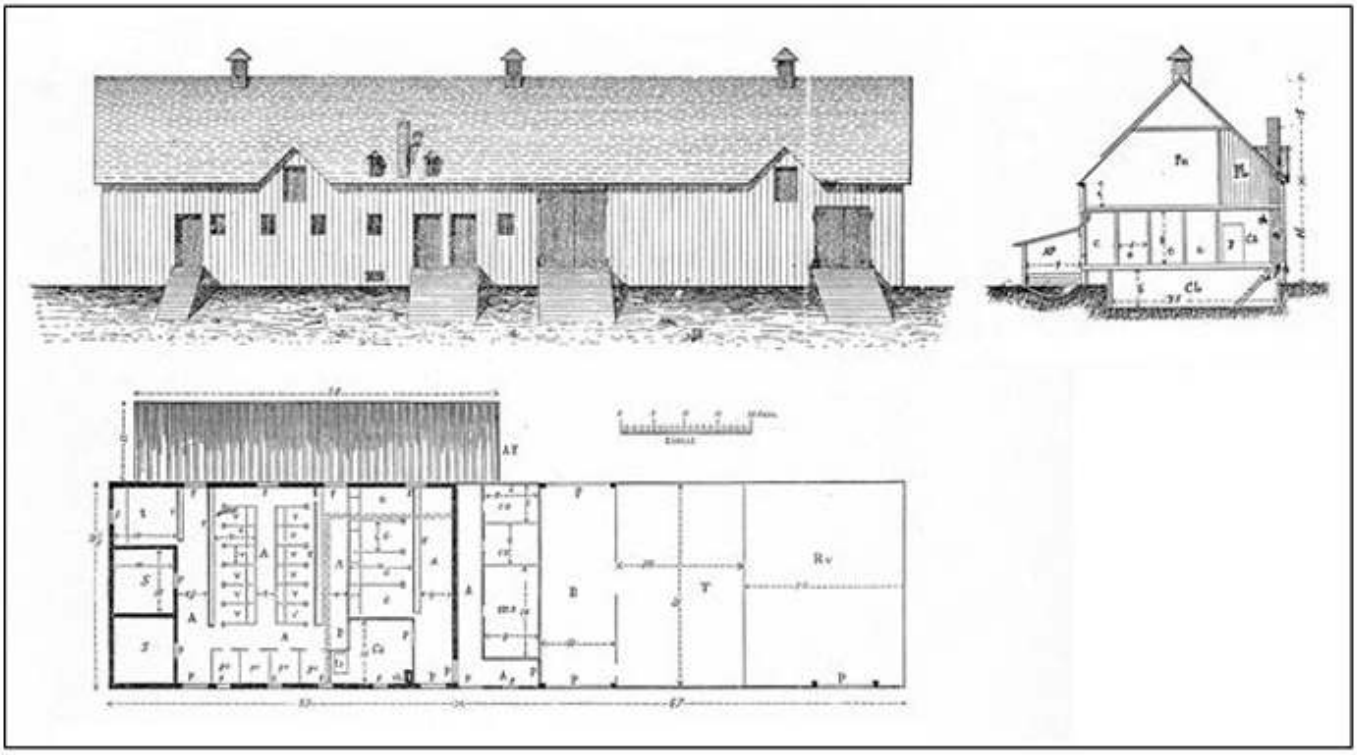


Plan d'une grange-étable pouvant être construite pour un montant de 600 $ (74 pieds de longueur par 31 pieds de largeur). Gravure et légende présentées dans *Le Journal d'agriculture illustré*. Montréal, vol. XVII, nº 2, 16 février 1894. p. 31.

Légende

A. Allée
af. Abri pour le fumier
B. Batterie
bf. Boîte de fermentation
bg. Boîtes à grains, moulée, etc.
Ca. Chambre d'alimentation
c. Stalles des chevaux
Cl. Cave à légumes
F. Fumière avec fond de glaise battue
Fn. Fenil
P. Portes
p. porte du silo
PL. Poulailler
Ri. Remise pour instruments aratoires, etc.
Rv. Remise pour voitures, etc.
S. Silo
T. Tasserie
V. Ventilateurs

L. Ventilateur ;
M. Cave à fumier ;
N. Remise à fumier ;
O. Porcherie ou étable à veaux, etc. ;
R. Fenêtres. L'écurie serait boisée sous les chevrons et l'espace libre entre cette boiserie et la couverture serait rempli de sable, de tan ou de bran de scie, afin de conserver la chaleur.



Plan d'une grange-étable pouvant être construite pour un montant de 900 $ (120 pieds de longueur par 31 pieds de largeur). Gravure et légende présentées dans *Le Journal d'agriculture illustré*. Montréal, vol. 17, nº 8, 15 août 1894. p. 151.

Légende

A. Allée
AF. Abri pour le fumier
B. Batterie
Ca. Chambre d'alimentation
c. Stalles des chevaux
ch. Cheminée
co. Cochons
Fn. Fenil
ff. Fenêtres
mo. Moutons
P. Portes
p. Portes des silos
PL. Poulailler
pv. Veaux
Rv. Remise pour voitures, instruments aratoires, etc.
r. Rigoles d'écoulement des liquides du fumier
S. Silo
T. Tasserie
t. Taureau
tr. Trappe de l'escalier conduisant à la cave aux légumes
v Stalles des vaches



Grange-étable à toit à longs versants droits d'inspiration américaine probablement construite vers 1920, située au 980, route 269, à Saint-Gilles.



Petite grange-étable à toit à deux versants construite dans les années 1920, située au 527, rue Saint-Louis, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Grange-étable à toit à deux versants située au 3590, route Marie-Victorin, à Saint-Antoine-de-Tilly.



Grange-étable à toit à deux versants greffée d'une remise en appentis située au 286, rang Sainte-Marie, à Saint-Agapit.



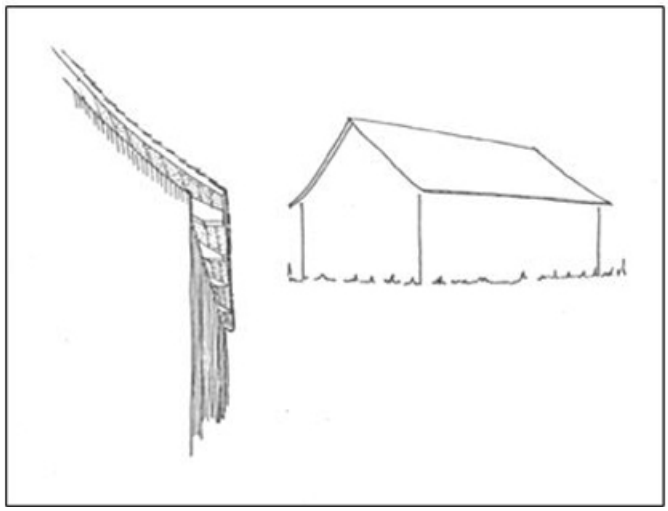
Grange-étable à toit à deux versants située au 401, rang Saint-José, à Saint-Sylvestre.



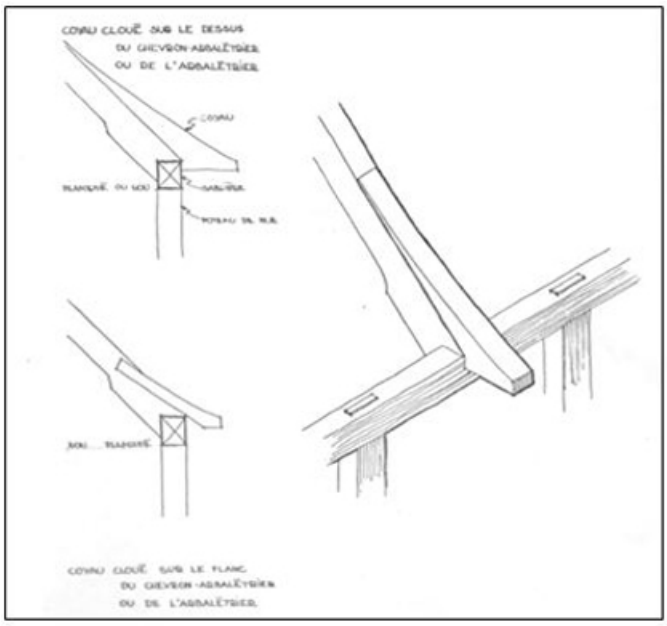
Grange-étable à toit à deux versants située au 209, route Saint-Joseph à Dosquet.

Variante : le bâtiment à toit à deux versants à base recourbée

Les bâtiments à toit à deux versants à base recourbée sont construits sur le même modèle que bien des maisons traditionnelles québécoises d'inspiration néoclassique. Reconnaissable par la base recourbée (ou retroussée) des toitures qui débordent du mur gouttereau (le long mur), ce type de toiture présente l'avantage d'évacuer la pluie, la neige ou la glace sans que les murs soient lessivés et altérés par l'eau de ruissellement. Ce type de construction est possible grâce à l'ajout de coyaux, ces pièces aux profils arrondis ajoutés à la base des chevrons ou des arbalétriers de la charpente du toit. Chronologiquement, le bâtiment à toit à deux versants à base recourbée se situe entre le bâtiment à toit à deux versants droits et le bâtiment à toit à deux versants avec larmiers. Il est même fréquent que des bâtiments à toit à deux versants droits aient fait plus tard l'objet de modifications par l'ajout de coyaux, modifiant ainsi la silhouette ou le profil du toit. Selon l'importance des coyaux, la projection au-delà du mur gouttereau et des murs-pignons est plus ou moins importante. Dans l'inventaire, 39 bâtiments dont 11 granges-étables possèdent ce type de toiture.



Bâtiment à toit à deux versants à base recourbée. Source : Michel Bergeron et Paul-Aimé Lacroix. *Les dépendances agricoles à l'Île d'Orléans : une approche typologique*. Québec, Ministère des Affaires Culturelles, 1979, p. 28.



Détail d'assemblage du toit à deux versants avec coyaux. Source : Michel Bergeron et Paul-Aimé Lacroix. *Les dépendances agricoles à l'Île d'Orléans : une approche typologique*. Québec, Ministère des Affaires Culturelles, 1979, p. 29.



Détail d'un débord de toit d'une grange-étable exposant l'extrémité des coyaux, située au 524, rang Bois-Joly Ouest, à Saint-Apollinaire.



Hangar avec toit à deux versants à base recourbée situé au 1053, boulevard Saint-Joseph, à Saint-Flavien.



Bâtiment avec toit à deux versants à base recourbée, situé au 135, rang du Petit-Village, à Sainte-Croix.



Maison et hangar partagent ici la même forme de toit aux versants recourbés, 758, rang Saint-François, à Lotbinière.



Hangar avec toit à deux versants à base recourbée situé au 124, rang Saint-Michel, à Leclercville.



Grange-étable avec toit à deux versants à base recourbée située au 169, rang Saint-Eustache, à Sainte-Croix.

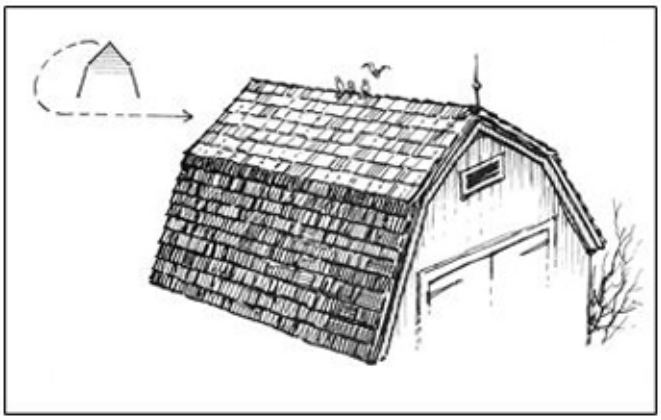


Hangar avec toit à deux versants à base recourbée situé au 2530, roue Principale, à Saint-Édouard-de-Lotbinière.

LE BÂTIMENT À TOIT BRISÉ

L'évolution constante des techniques de construction alliée aux besoins grandissants des exploitations agricoles, qui voient leurs cheptels augmenter constamment, donneront naissance durant la deuxième moitié du 19e siècle à un nouveau modèle typiquement états-unien.

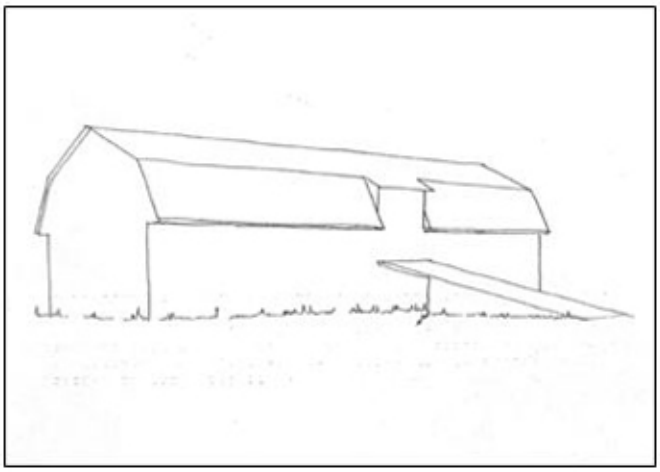
Plus spacieux que le modèle à toit à deux versants, le bâtiment à toit brisé fait son apparition dans les années 1860, avant de connaître un véritable engouement dans le milieu agricole à partir des années 1890 par l'entremise des journaux d'agriculture, tant américains que canadiens, qui vantent les mérites de la nouvelle structure. En plus d'accroître considérablement l'espace des combles, permettant ainsi l'entreposage d'une plus grande quantité de fourrage tout en assurant une meilleure isolation pour les animaux installés au niveau du rez-de-chaussée, ce nouveau modèle présente l'avantage d'augmenter la superficie occupée par la tasserie, qui est située de part et d'autre de la batterie. Il permet également de combiner diverses activités agricoles dans un même lieu – étable, écurie, poulailler, porcherie, etc. – évitant ainsi la construction d'une multitude de dépendances annexes destinées exclusivement pour chacune de ses activités.



Bâtiment coiffé d'un toit brisé. Source : Eric Sloane. *American Barns and Covered Bridges*. Mineola (New York) USA, Dover Publications Inc., 2002, p. 63.



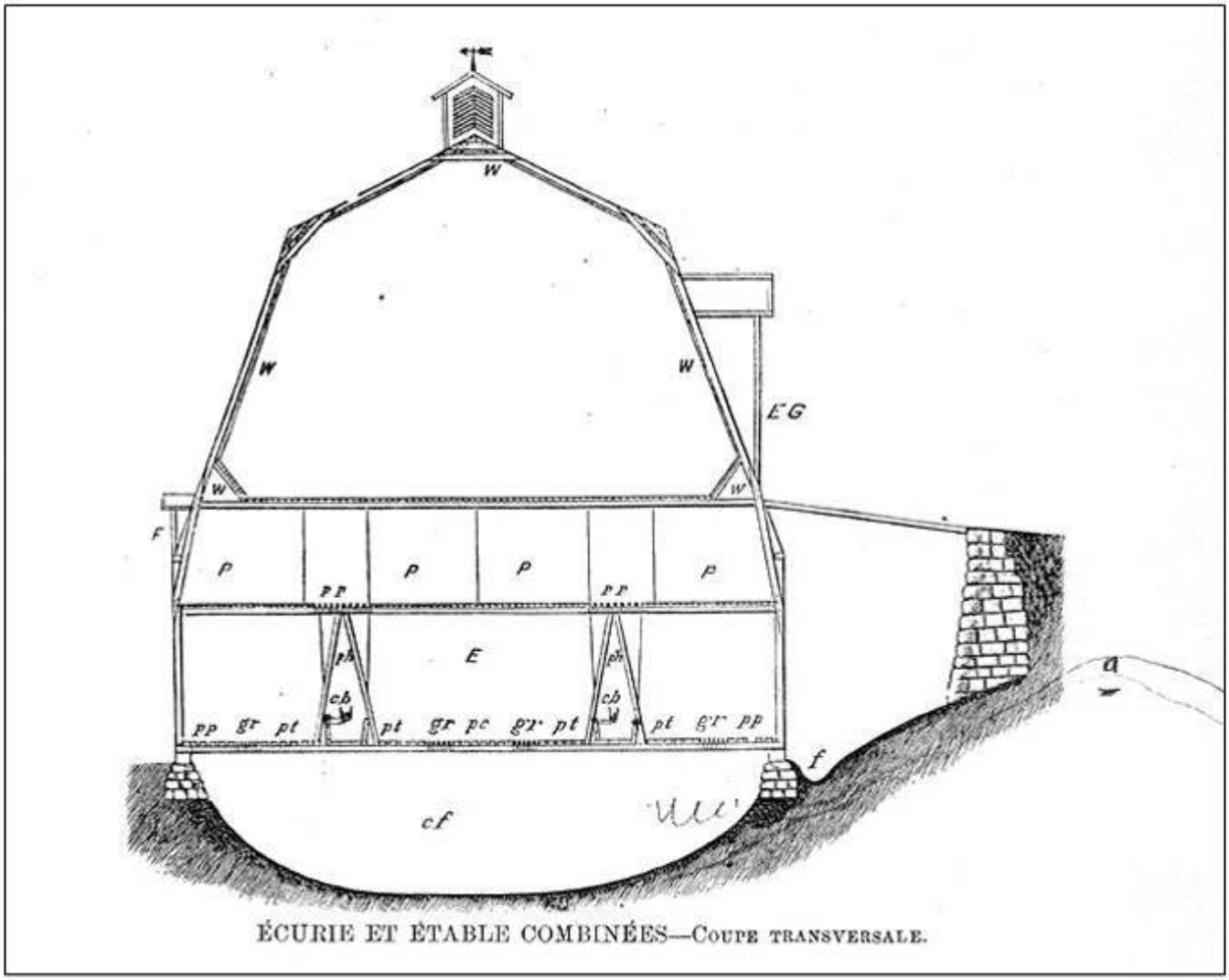
Grange-étable à toit brisé. Source : Eric Sloane. *An Age of Barns : An Illustrated Review of Classic Barn Styles and Construction*. Stillwater (MN) USA, Voyageur Press, 2001, p. 43.



Grange-étable à toit brisé comportant un garnaud permettant d'accéder à la batterie aménagée dans l'espace des combles (fenil). Source : Michel Bergeron et Paul-Aimé Lacroix. *Les dépendances agricoles à l'Île d'Orléans : une approche typologique*. Québec, Ministère des Affaires Culturelles, 1979, p. 35.



Grange-étable à toit brisé située au 2616, route Marie-Victorin, à Saint-Antoine-de-Tilly.



ÉCURIE ET ÉTABLE COMBINÉES—Coupe transversale.

Coupe transversale d'une grange à toit brisé combinant les fonctions d'étable et d'écurie. Gravure et légende présentées dans *Le Journal d'agriculture illustré*, Montréal, vol. XVI, nº 5, 15 mai 1893, p. 90.

Légende

ac. Crèche et abreuvoir
c. Crèche
cb. Crèche et boîte à fourrage
cf. Cave à fumier ; ch. Chaufferie
C. Chevaux
E. Étable
EG. Entrée de grange
F. Fenêtre
gr. Grillage
f. Fossé
G. Grange
hh. Harnais
S. Silo
P. Poulailler
pc. Passage central
ph. Perche d'attache pour les animaux
pp. Passage ; pt. Pontage
T. Taureau
vh. Vache
vv. Veaux
w. Ventilateurs

Les toutes premières granges-étables à toit brisé à avoir été construites sur le territoire sont facilement identifiables par les jeux d'angle particuliers de leur toiture, qui diffèrent d'un bâtiment à l'autre. Le territoire de la MRC de Lotbinière compte à ce jour un certain nombre de ces bâtiments de la première heure. La grange-étable à toit brisé devient rapidement le modèle préconisé par les écoles d'agriculture et est adopté par plusieurs cultivateurs. Avec l'industrialisation des procédés de construction et l'arrivée de nouveaux matériaux standardisés, les granges-étable à toit brisé tendront à s'uniformiser au fil des années, tant au niveau de leur volumétrie que des jeux d'angle de la toiture.

Cette tendance sera d'autant plus renforcée avec la création, vers les années 1913, d'un service de conception et de dessin de plans de dépendances destiné à l'usage des agriculteurs québécois, mis en place par un groupe d'agronomes de l'Islet, à l'emploi du ministère de l'Agriculture et de la Colonisation. Guidée par une volonté commune de normaliser les pratiques architecturales dans le milieu agricole afin d'identifier quel type de dépendance convient à une situation et à des besoins spécifiques (utilisation projetée, dimensions du bâtiment, nombre de bêtes à loger, quantité de fourrage, etc.), la Direction des constructions agricoles entreprend de dessiner des plans types pouvant être appliqués sur l'ensemble du territoire québécois[6].

Bien que ce service ne semble pas avoir perduré au-delà de 1923, cette nouvelle approche a laissé ses traces tout particulièrement au niveau de la forme des granges-étables à toit brisé, les angles de la toiture étant dorénavant davantage standardisés et uniformisés en comparaison des constructions antérieures de même type. Le profil des granges est ainsi plus élancé comparativement aux granges précédentes dont le toit était davantage évasé.



Grange-étable à toit brisé, au profil particulièrement évasé, située au 8193, route Marie-Victorin, à Leclercville.

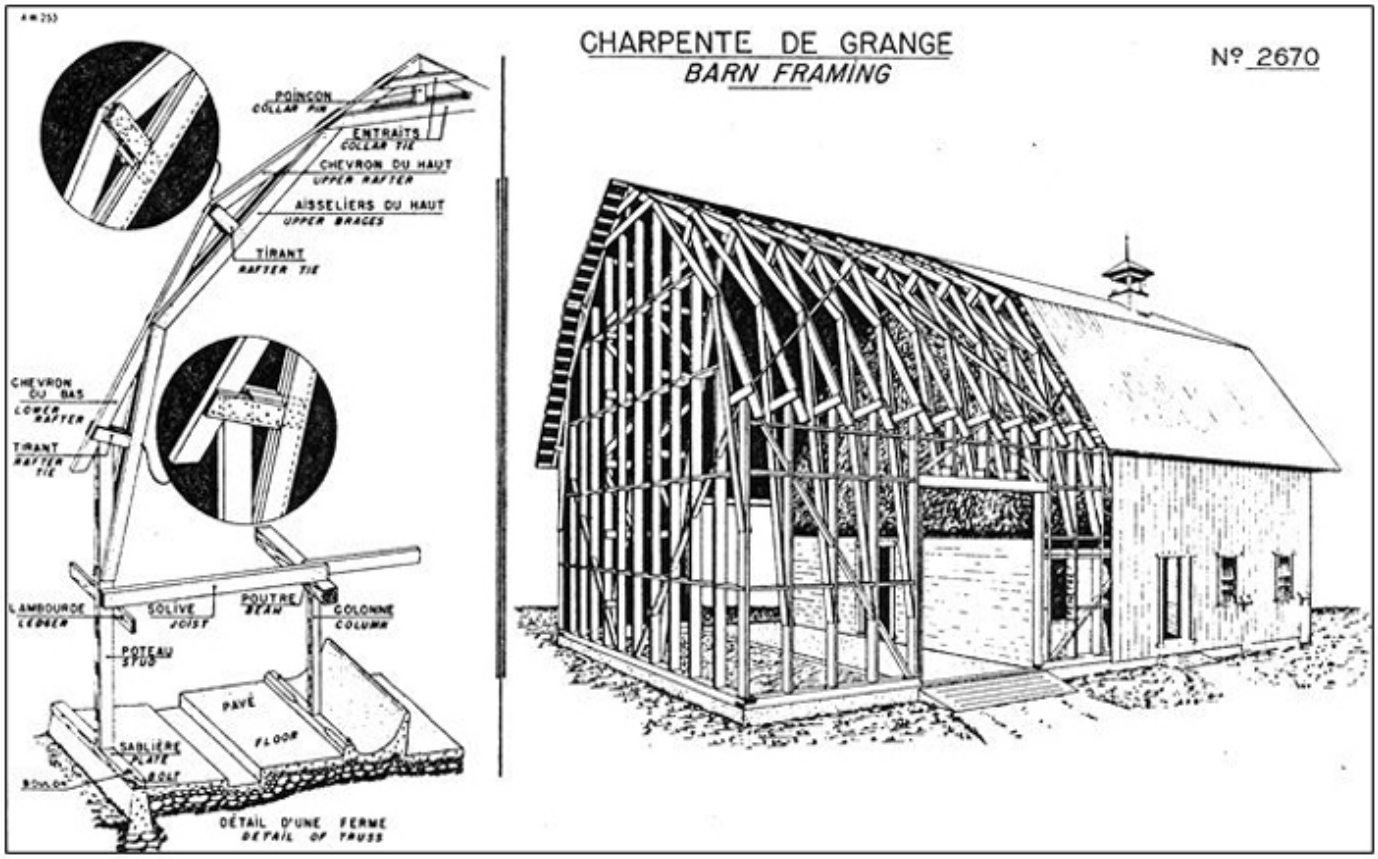


Grange-étable à toit brisé, au profil plutôt évasé, située au 222, route 116, à Saint-Agapit.



Grange-étable à toit brisé, au profil plutôt évasé, située au 883, chemin Gosford, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.

6. Jean Provencher. *Le patrimoine agricole et horticole au Québec*. Québec, La Commission des biens culturels du Québec, 1984, p. 31.



Exemple de plans de granges-étables diffusés par l'ancienne Direction des constructions agricoles du MAPA. Tiré de Jean Provencher. *Le patrimoine agricole et horticole au Québec*. Québec, La Commission des biens culturels du Québec, 1984, p. 30.



Ancien atelier ou hangar à toit brisé construit en 1943 situé au 365, rue Principale, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Grange-étable à toit brisé située au 276, rang Sainte-Marie, à Saint-Agapit.



Grange-étable à toit brisé, au profil très élancé, située au 600, rang Bois-Franc, à Saint-Apollinaire.



Grange-étable à toit brisé située au 317, Rang 1 et 2 Est, à Saint-Janvier-de-Joly.



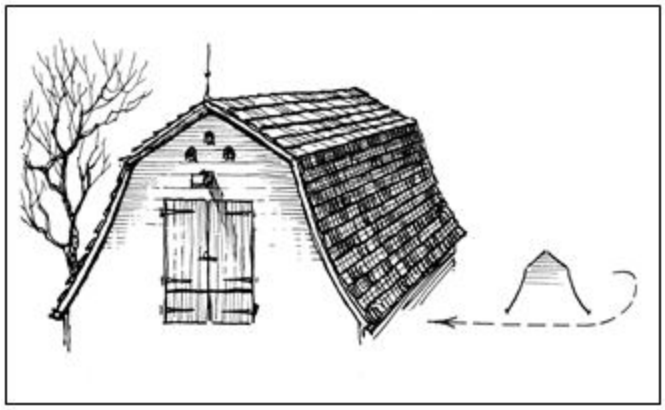
Grange-étable à toit brisé, un modèle standardisé, située au 2616, route Marie-Victorin, à Saint-Antoine-de-Tilly.



Grange-étable à toit brisé située au 484, route Principale, à Saint-Patrice-de-Beaurivage.

Variante : le bâtiment à toit brisé à base recourbée

Reprenant tous les éléments caractéristiques de la charpente à toit brisé, la grange-étable à toit brisé à base recourbée se caractérise par la présence de coyaux à la base des arbalétriers des fermes du toit, qui ont pour effet d'incurver légèrement la base de la toiture et ainsi d'éloigner l'eau des murs. Cette variante architecturale est visible sur quelques bâtiments agricoles et dépendances de la MRC de Lotbinière.



Bâtiment coiffé d'un toit mansardé recourbé. Source : Eric Sloane. *American Barns and Covered Bridges*. Mineola (New York) USA, Dover Publications Inc., 2002, p. 63.



Profil latéral d'un toit brisé courbé sur une vaste grange-étable située au 618, avenue Gauthier, dans le village de Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Profil latéral d'un toit brisé courbé sur une dépendance à l'arrière d'une maison ancienne située au 441, rue Principale, dans le village de Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Grange-étable à toit brisé à base recourbée située au 595, rang Saint-Jean, dans la campagne de Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Profil latéral d'un toit brisé à base recourbée sur une grange-étable située au 138, rang Gaspé, à Saint-Apollinaire.

LE BÂTIMENT À TOIT EN APPENTIS

Relativement fréquents sur le territoire de la MRC de Lotbinière, les bâtiments à toit en appentis, ou à un seul versant, sont présents dans de nombreux types de fonctions (garage, hangar à machineries, remise, porcherie, poulailler, etc.) et sont habituellement de construction rudimentaire. Dans le présent inventaire, les bâtiments ayant un toit en appentis sont soit des annexes greffées au bâtiment principal (la grange-étable, dans la plupart des cas), soit de petites dépendances isolées faisant partie de la ferme.



Hangar avec un toit en appentis situé au 376, rang des Chutes, à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Hangar avec un toit en appentis situé au 140, rang Sainte-Anne, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.

LE BÂTIMENT À TOIT ARRONDI

La MRC de Lotbinière compte à son actif quelques granges-étables à toit arrondi, dont la grande majorité sont aujourd'hui entièrement recouvertes de tôle galvanisée. Possiblement introduites sur le marché au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale et rapidement délaissée au profit de structures résistant mieux aux conditions hivernales qui prévalent en sol québécois, ces constructions innovatrices se distinguent par leur volumétrie particulière.



Grange-étable à toit arrondi située au 345, rue de la Station, à Val-Alain.



Grange-étable à toit arrondi située au 3005, chemin Bois-Clair, à Saint-Antoine-de-Tilly.

LE BÂTIMENT À TOIT EN PAVILLON, À CROUPES OU À DEMI-CROUPES

Relativement peu fréquents sur le territoire de la MRC de Lotbinière, les bâtiments à toit en quatre versants sont surtout des constructions de faibles dimensions (laiteries, hangars, remises) dont les pentes de toitures sont moins accentuées . Ce genre de construction demande une charpente un peu plus complexe. Le toit en pavillon est un toit à base carrée qui a la forme d'une pyramide. Les quatre versants se rejoignent au centre. Le toit à croupes a habituellement une base rectangulaire et les extrémités sont tronquées à partir de la base. Le toit à demi-croupes est quant à lui tronqué seulement à mi-hauteur de la toiture (voir lexique architectural).



Laiterie surmontée d'un toit en pavillon située au 24, rue Principale, à Saint-Apollinaire.



Garage surmonté d'un toit à croupes situé au 154, rue Saint-Georges, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



L'une des rares granges-étables à toit à croupes de la région, 3721, chemin Bois-Clair, Saint-Antoine-de-Tilly.



Garage surmonté d'une toiture à demi-croupes, un style très en vogue au Québec entre les années 1930 et 1950. Le bâtiment est situé au 169, rue Saint-Georges, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Garage doté d'un toit à demi-croupes, 514, rue Saint-Alexis, à Leclercville.

LE BÂTIMENT À TOIT ASYMÉTRIQUE

Communément nommées « saltbox », les granges-étables et les bâtiments secondaires avec une toiture asymétrique sont construits au Québec entre 1850 et 1940 environ. D'influence américaine, ce bâtiment est caractérisé par une toiture dotée d'un versant court et d'un versant plus long. Ce type de construction s'observe évidemment surtout dans les régions qui ont connu une immigration anglaise ou américaine. Quelques bâtiments de ce type sont observables dans la MRC de Lotbinière, particulièrement sur les territoires de Saint-Sylvestre et de Sainte-Agathe-de-Lotbinière. L'ajout d'un volume annexe avec un versant à forte pente sur l'une des façades d'un bâtiment à deux versants droits contribue également à donner l'allure d'une toiture asymétrique.



Grange-étable à toiture asymétrique située au 305, route Bernard, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Grange-étable à toiture asymétrique située au 1051, route de Sainte-Agathe, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.

LE BÂTIMENT À PLAN OCTOGONAL

Autour de 1875 débute une nouvelle ère pour l'agriculture québécoise alors que celle-ci s'oriente de plus en plus vers la production laitière pour répondre à la demande en beurre et en fromage. Les cultivateurs agrandissent leurs granges-étables ou en construisent de nouvelles avec de plus grandes dimensions afin de loger un cheptel grandissant. À la recherche d'innovation en matière de bâtiments agricoles, certains cultivateurs en viennent à rompre avec les formes et les méthodes de construction traditionnelles en se laissant séduire par des nouveautés américaines dont la grange octogonale. Ce modèle est principalement introduit au Québec et en Ontario par l'entremise des journaux d'agriculture américains et canadiens. Reconnaissable à ses huit pans et à son plan au sol de forme octogonale, cette construction comporte deux étages. Le rez-de-chaussée loge le cheptel alors que l'étage supérieur, accessible par un pont d'accès, est utilisé comme fenil. Selon ses concepteurs, la grange octogonale est supérieure à la grange rectangulaire, car elle nécessite moins de bois lors de la construction, se montre plus solide et plus résistante au vent, en plus d'offrir davantage d'espace, de faciliter l'engrangement des fourrages et d'offrir une aération maximale conférée par le puits central d'aération. Quelques années suffirent pour montrer que les avantages tant vantés de la grange octogonale étaient surévalués.



Le seul exemple de grange-étable octogonale dans Lotbinière, situé au 3172, route Marie-Victorin à Saint-Antoine-de-Tilly

LES REVÊTEMENTS DE MURS EXTÉRIEURS ET DE COUVERTURES

Avec la couverture du toit, les murs extérieurs forment ce qu'on appelle l'enveloppe du bâtiment, qui est indépendante de la structure composée d'une charpente claire en bois supportant les planchers et la toiture. Outre leur rôle fonctionnel, les matériaux des murs extérieurs et de couverture contribuent à définir le caractère d'un bâtiment. Le bois, matériau par excellence de l'architecture traditionnelle, est omniprésent dans les paysages agricoles de la MRC de Lotbinière et quel que soit son type d'assemblage, il participe grandement à la composition architecturale des façades.

Les planches de bois verticales

Traditionnellement, les planches verticales, embouvetées ou juxtaposées, constituent l'assemblage le plus courant pour recouvrir les granges-étables et autres bâtiments agricoles D'ailleurs, ce type de parement se retrouve sur la majorité des bâtiments inventoriés.

Parmi les bâtiments de l'inventaire, quelques exemples présentent un recouvrement dit « à couvre-joint ». Ce type d'assemblage est formé de planches de bois apposées verticalement et dont les interstices sont recouverts de baguettes de bois visant à étanchéifier le parement extérieur des murs.



Revêtement de planches de bois verticales sur un bâtiment situé au 176, route 116, à Saint-Agapit.



Revêtement de planches de bois verticales sur un bâtiment situé au 381, rang Bois-Franc Est, à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun



Revêtement de planches à couvre-joint présent sur une grange-étable située au 3740, rang 3 Ouest, à Sainte-Croix.



Bâtiment secondaire revêtu de planches de bois à couvre-joint situé au 615, rue Saint-Pierre, à Leclercville.

Le bardeau de cèdre

Résistant très bien à l'eau et à l'humidité, le bardeau de cèdre est couramment utilisé autant pour le recouvrement de la toiture des dépendances agricoles que pour les murs exposés aux intempéries et aux vents violents, ainsi que pour les portions faiblement exposées au soleil souvent localisées dans le haut des murs-pignons. D'une grande polyvalence, cette mince planchette, assemblée de façon à ce que les joints et les trous de clouage soient protégés des intempéries, est durable et esthétique. On la retrouve autant comme parement extérieur pour les volumes en saillie ajoutés ultérieurement au corps de bâtiment principal d'une grange-étable, que pour calfeutrer la partie inférieure des murs. Sur les couvertures, le bardeau de cèdre est habituellement laissé à l'état naturel. Comme revêtement de mur, il est souvent peint, teint ou chaulé.

La MRC de Lotbinière compte plusieurs bâtiments agricoles dont la structure est partiellement ou totalement recouverte de bardeaux de cèdre. Malgré la disparition progressive de ce matériau autrefois largement répandu au profit de revêtements métalliques comme la tôle, on observe encore à ce jour quelques exemples de granges-étables, de volumes annexes et de dépendances agricoles qui ont conservé leur toiture d'origine ou leur revêtement extérieur en bardeaux de cèdre.



Toiture et pignon d'un hangar revêtus de bardeaux de cèdre et situé au 642, rang Iberville, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Revêtement de bardeau décoratif sur une ancienne beurrerie située au 3306, route Marie-Victorin, à Saint-Antoine-de-Tilly.



Grange-étable revêtue de bardeaux de cèdre au 1037, boulevard Saint-Joseph, à Saint-Flavien.



Bâtiment entièrement revêtu de bardeaux de cèdre situé au 1167, 12e Rang, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.

Les planches de bois horizontales

Bien que moins courant, il arrive parfois que l'on utilise les planches de bois posées à l'horizontale comme matériau de parement pour les bâtiments agricoles de taille réduite. Comme pour les résidences, on retrouve deux principaux types de planches horizontales, soit les planches à clins (ou déclin de bois) et les planches à feuillures (à gorge). Les planches horizontales sont habituellement délimitées aux angles du bâtiment par des planches cornières.

Facilement identifiables par leur face inclinée, les planches à clins sont apposées à l'horizontale en se superposant légèrement de manière à empêcher la pénétration de l'eau de pluie.

Certaines granges-étables et dépendances agricoles comportent pour leur part un parement composé de planches à feuillures ou à gorge. Apposé horizontalement, ce type de parement se caractérise par la présence d'une entaille concave (gorge) ou d'un biseau permettant d'emboîter les pièces l'une dans l'autre.



Revêtement de planches à clins sur un bâtiment situé au 984, chemin Gosford, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Revêtement de planches à feuillures sur un bâtiment situé au 1089, route de Sainte-Agathe, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Planches à clins de bois, 192, rue Saint-Georges, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Planches à feuillures sur une ancienne écurie située au 3877, chemin de Tilly, à Saint-Antoine-de-Tilly.

La maçonnerie de pierre

Traditionnellement, en architecture agricole, la maçonnerie se limite à la construction de certaines petites dépendances (laiteries, glacières et caveaux à légumes), ainsi que pour la réalisation du soubassement des bâtiments agricoles de plus grande envergure (grange-étable et écurie). Recherchée pour ses propriétés réfrigérantes, notamment en ce qui a trait à la conservation au frais des denrées périssables comme le lait, les légumes et la viande, la maçonnerie s'accommode mal des rigueurs hivernales en sol québécois, les murs intérieurs suintant continuellement sous l'action du froid. Les préoccupations constantes liées à la santé du bétail, la difficulté de se procurer des pierres en quantité suffisante, de même que la nécessité d'en référer à un artisan, tel un maçon, sont autant de raisons qui ont poussé les premiers colons de Nouvelle-France à se tourner rapidement vers le bois pour la construction des granges-étables.

Bien que la MRC de Lotbinière ne semble pas compter de grange-étable ou d'autre bâtiment agricole dont les murs soient construits totalement ou partiellement en pierre, on dénombre encore à ce jour un certain nombre de bâtiments élevés sur des fondations de pierres. Plus récemment, la maçonnerie de pierre a été remplacée par du béton.



Soubassement en pierre sur une grange-étable sise au 276, rang Sainte-Marie, à Saint-Agapit.



Soubassement en pierre sur une grange-étable située au 7872, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Fondation de pierres sèches soutenant une grange-étable située au 595, rang Saint-Jean, à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Fondation en béton d'une grange située au 620, chemin Craig, à Saint-Sylvestre.

Les billes de bois noyées dans le mortier

Ce type de structure se retrouve en plusieurs régions au Québec, notamment dans la région de l'Assomption, de Portneuf, des Cantons de l'Est, de Berthier, près de la frontière ontarienne et ici dans Lotbinière. Il s'agit de murs constitués de billes de bois coupées en longueur de dix pouces à 1 pied, ensuite cordées et noyées dans le mortier ou le ciment, donnant ainsi l'apparence d'une structure en maçonnerie. Cette façon de faire provient des États-Unis et se perpétue au Québec entre 1900 et 1940 environ. Cette technique aurait été utilisée afin d'assurer une meilleure isolation de l'étable. Elle sera abandonnée en raison des brusques changements de température et du gel qui ont pour effet de gonfler la structure et de déplacer les bûches. Pour remédier à ce problème, des tirants de fer seront ensuite intégrés dans les murs pour les aider à tenir. De façon générale, en raison des problèmes qu'elle engendrait, cette méthode de construction particulière n'a pas connu de succès considérable au Québec.



Bâtiment entièrement construit de billes de bois noyées dans le mortier situé au 768, rue Principale, à Saint-Janvier-de-Joly.



Le volume annexe greffé à la façade principale de cette grange-étable est constitué de billes noyées dans le mortier. 4580, 4e Rang Ouest, à Sainte-Croix.



Section d'un bâtiment dont le mur est constitué de billes de bois noyées dans le mortier, au 1036, boulevard Saint-Joseph, à Saint-Flavien.



Section d'une grange-étable composée de billes de bois noyées dans le mortier. Bâtiment situé au 1608, rang Saint-Charles, à Saint-Édouard-de-Lotbinière.

Les revêtements métalliques

La tôle ondulée en acier galvanisé est le matériau par excellence depuis plusieurs décennies pour le recouvrement des toitures et des murs des bâtiments agricoles. Abordable, facile à installer et se déclinant sous diverses tonalités allant de la couleur argentée ou grisâtre de l'aluminium naturel aux apprêts de couleur appliqués en industries, la « tôle à grange » a remplacé de nos jours les bardeaux de cèdre et les planches de bois, qui étaient utilisés à l'époque comme coupe-vent. Facilement identifiable par son profil ondulé qui lui confère sa rigidité et fortement préconisée pour son imperméabilité, la tôle est de nos jours omniprésente sur une majorité de bâtiments agricoles de la MRC de Lotbinière, que ce soit pour recouvrir la toiture, protéger ou solidifier une portion de mur extérieur, isoler l'espace intérieur des courants d'air, ou tout simplement pour maquiller une structure en la recouvrant dans sa totalité. Reconnaissable par son fini inaltérable après quelques saisons, la tôle d'aluminium a connu ses heures de gloire au cours des années 1950 à 1970 et est de nous jours de moins en moins utilisée.

Moins fréquente sur les bâtiments agricoles et dépendances de la MRC de Lotbinière, la tôle en plaques, plus ancienne que la tôle ondulée, était aussi utilisée autrefois pour recouvrir l'enveloppe extérieure de certaines façades d'édifices résidentiels, commerciaux ou agricoles.



Grange-étable entièrement revêtue de tôle ondulée située au 3610, chemin Bois-Clair, à Saint-Antoine-de-Tilly.



Les revêtements de tôle ondulée qui recouvrent les murs extérieurs des bâtiments agricoles anciens cachent très souvent des revêtements de bois faits de bardeaux ou de planches. Grange-étable située dans le rang du Castor à Leclercville.



Revêtement de tôle ondulée sur un bâtiment situé au 160, rang Sainte-Marie, à Saint-Agapit.



Revêtement de tôle en plaques sur un bâtiment situé au 27, chemin de la Vieille-Église, à Lotbinière.

LES OUVERTURES ET LES ACCÈS

La majorité des dépendances agricoles comportent un certain nombre d'ouvertures répondant à des fonctions particulières. Traits communs de toutes les granges-étables, les portes facilitent les accès à l'intérieur de l'enceinte tant pour les humains, le cheptel que pour les équipements agricoles. Qu'elles soient disposées sur la façade principale ou sur une façade secondaire, les portes se déclinent sous divers gabarits et aspects, qu'elles soient de forme rectangulaire ou carrée, rudimentaires ou plus sophistiquées, simples ou doubles, constituées de planches massives grossièrement clouées ou présentant un savant assemblage de panneaux avec des renforts ou des croisillons. Elles doivent également être assez larges et hautes pour laisser passer les charrettes de foin chargées au maximum des récoltes de la moisson ou les machineries agricoles les plus volumineuses. Généralement peu nombreuses sur les dépendances agricoles, tout particulièrement sur les granges-étables, les fenêtres assurent pour leur part l'apport de lumière à l'intérieur de l'enceinte et contribuent à la ventilation du bâtiment.

Les portes à battants et les guichets

Les portes à deux battants, fixées de part et d'autre par des ferrures de formes plus ou moins diversifiées, constituent les premiers modèles à avoir été installés sur les granges-étables. Simple d'utilisation et permettant un apport accru de luminosité et de ventilation à l'intérieur de la structure lorsqu'elles sont ouvertes, les portes à battants sont utilisées tant pour abriter l'imposant accès menant au fenil, pour les entrées secondaires que pour les ouvertures de moindre importance destinées à faciliter l'aération et l'engrangement du foin.

Toutefois, elles comportent l'inconvénient d'exposer largement l'intérieur de l'enceinte aux intempéries et sont difficilement manœuvrables en période de forts vents. Pour contrecarrer cette situation, certains agriculteurs pratiquent une ouverture à échelle humaine, appelée guichet, à l'intérieur de l'un des deux vantaux. Les allées et venues quotidiens dans la grange-étable en sont ainsi facilitées. Cette « porte dans la porte » est pratiquée en quasi-exclusivité sur les portes à battants et présente également l'avantage de limiter les pertes de chaleur et les dommages occasionnés par leur ouverture lors d'intempéries.



Hangar possédant plusieurs types d'ouvertures et d'accès. 482, route 116, à Saint-Agapit.



Grandes portes à battants sur une grange-étable située au 411, rang Saint-Jean, à Saint-Sylvestre.



Portes à battants cintrées munies d'un guichet sur une grange-étable située au 249, route 218 Est, à Saint-Gilles.



Portes à battants munies d'un guichet sur une grange-étable sise au 950, chemin Gosford, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Portes à battants munies d'un guichet sur une grange-étable située au 459, chemin Craig, à Saint-Sylvestre.



Portes à battants cintrées munies d'un guichet sur une grange-étable située au 318, rang Gaspé, à Saint-Apollinaire.



Portes à battants munies d'un guichet sur une grange-étable située au 215, Le Bras Sud, à Saint-Gilles.



Portes à battants munies d'un guichet sur une grange-étable située au 3740, 3e Rang Ouest, à Sainte-Croix.

Les portes coulissantes sur rail

Inspirées du mécanisme à glissière des wagons de marchandises, les portes coulissantes gagnent rapidement en popularité dans le milieu agricole à partir des années 1880, supplantant rapidement la prédominance des portes à battants. Plus facile à actionner, ce nouveau système d'origine typiquement états-unienne offre davantage de robustesse, les portes n'étant plus soufflées hors de leurs gonds par les forts vents, et constitue un gain d'espace, les portes coulissantes ne nécessitant pas d'aire de dégagement pour les battants.

Ce type de porte se retrouve sur beaucoup de bâtiments dans la MRC de Lotbinière. Parfois, des portes coulissantes avoisinent des portes à battants sur un même bâtiment agricole. Bien que les portes coulissantes reprennent généralement les mêmes caractéristiques architecturales, il arrive parfois que l'on combine dans une même installation les attraits des deux systèmes d'ouverture, par exemple en pratiquant un guichet dans une porte coulissante.



Portes coulissantes sur une grange-étable située au 167, 2e Rang Ouest, Saint-Agapit.



Portes coulissantes sur une grange-étable située au 7666, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Porte coulissante sur rail sur une grange-étable située au 1240, rue Principale, à Saint-Gilles.



Portes coulissantes munies d'un guichet sur un bâtiment situé au 468, route 116, à Dosquet.

Les portes piétonnes

Les portes destinées à la circulation piétonnière, que l'on retrouve habituellement au rez-de-chaussée des granges-étables et sur d'autres dépendances agricoles, sont habituellement simples et peu ornementées. Souvent composées que de planches massives, ces portes sont parfois munies de contre-portes ajourées (ou à claire-voie) ou de baies vitrées qui permettent une certaine aération durant la belle saison. Ces portes sont habituellement peintes d'une couleur contrastante par rapport aux murs du bâtiment.



Demie-contre-porte d'un bâtiment situé au 422, rue Principale, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Porte piétonne à panneaux sur un bâtiment situé au 7191, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Contre-porte ajourée d'une grange située au 1316, rang des Pointes, à Saint-Agapit.



Porte piétonne constituée de planches de bois horizontales sur une grange-étable située au 5040, chemin des Plaines, à Saint-Antoine-de-Tilly.



Contre-porte ajourée d'une grange-étable située au 130, route 116, à Saint-Agapit.

Les trappes d'accès et les palans

Les granges-étables sont généralement dotées de nombreuses trappes d'accès à l'étage du fenil, tant sur les murs pignons que sur les murs gouttereaux. Habituellement de petites dimensions, ces trappes de facture simple servent d'entrées lors de l'entreposage du foin tout en offrant de l'aération. Sur certains bâtiments, on retrouve aussi des palans au-dessus de ces trappes qui permettent d'élever des charges au niveau supérieur des granges à l'aide d'un système de câbles et de poulies. On trouve également des trappes sur d'autres types de bâtiments agricoles comme les hangars ou les poulaillers.



Trappe qui donne accès à la partie supérieure d'un poulailler situé au 482, route 116, à Dosquet.



Trappe qui donne accès à la partie supérieure d'un hangar situé au 192, rue Saint-Georges, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Différentes trappes d'accès d'une grange-étable située au 595, rang Saint-Jean, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Trappe sur un bâtiment situé au 1149, rue Principale, à Saint-Agapit.



Palan projeté qui domine une trappe d'accès permettant d'atteindre les combles d'une grange située au 1369, rang Sainte-Marie Ouest, à Saint-Sylvestre.

Les fenêtres

Excepté les poulaillers, les bâtiments agricoles comportent habituellement peu de fenêtres. Principalement visibles au niveau du rez-de-chaussée de la grange-étable, les fenêtres ont pour principale fonction de fournir l'apport de lumière nécessaire à l'entretien et à la bonne santé des bovins et des vaches laitières qui sont logés dans l'étable. Qu'elles soient ouvrantes ou fixes, les modèles de fenêtres des bâtiments agricoles adoptent généralement une forme carrée ou rectangulaire soulignée d'un chambranle de bois épuré et comportent dans la plupart des cas un cadre de bois comptant de quatre à dix carreaux. Le nombre d'ouvertures et la superficie occupée par les fenêtres varient selon l'époque de construction, au gré des modèles préconisés et de l'évolution constante des préoccupations sanitaires en lien avec le bien-être des animaux.



Fenêtres verticales éclairant une étable située au 1240, rue Principale, à Saint-Gilles.



Fenêtres horizontales éclairant une étable située au 1247, rang des Pointes, à Saint-Flavien.



Fenêtres à charnières sur une grange-étable située au 270, rang Pierriche Ouest, à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun



Fenêtres à petits carreaux éclairant le deuxième étage d'une grange-étable située au 288, rang Saint-Lazare, à Saint-Apollinaire.



Fenêtre losangée éclairant les combles d'une grange-étable située au 319, rang Armagh, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.

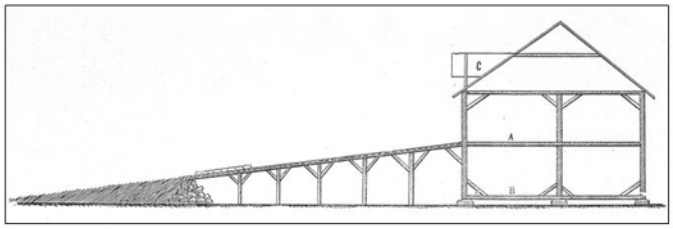
Les garnauds (ponts de fenil)

Que ce soit sous la forme d'une faible dénivellation, d'un ponceau de bois comportant à peine quelques planches ou d'un pont d'accès plus élaboré, la grande majorité des granges-étables construites tout au long du 19e et au début du 20e siècle dans la MRC de Lotbinière comportent des accès permettant aux voitures de foin de pénétrer à l'intérieur de l'enceinte des granges-étables, au niveau du fenil, afin d'y décharger les moissons. Également désigné par le terme pont de fenil et les anglicismes « going-way », « gone way » ou « gan-way », le garnaud englobe l'ensemble du pont de bois ainsi que la grande lucarne aménagée dans la toiture de la grange afin de permettre le passage des charrettes chargées de fourrages jusqu'à la batterie ou le fenil.

Profitant de la dénivellation des lieux, certaines granges-étables s'adossent sur une colline plus ou moins escarpée ou à la partie haute d'un talus ou d'une pente. Introduite en Nouvelle-Angleterre par les Allemands venus s'installer en Pennsylvanie, cette nouvelle occupation du territoire comporte plusieurs avantages, le bâtiment se trouvant abrité des vents dominants par l'élévation du site, tout en facilitant l'accès direct à l'espace des combles (fenil) par l'entremise d'une rampe de contournement.

Si la configuration du site ne nécessite parfois que quelques planches pour faciliter l'accès à la batterie, certaines granges-étables se voient doter d'une rampe d'accès parfois imposante, composée d'un assemblage de billots de bois et de pierres, qui a pour but d'assurer la stabilité du pont en bois qu'elle supporte. En d'autres rares cas, la partie en bois du pont est entièrement fermée par une construction, comme pour un pont couvert.

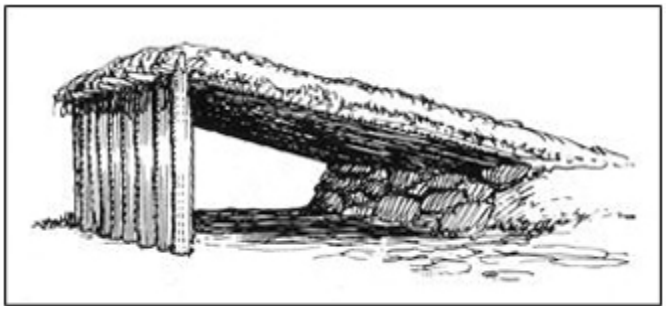
Davantage visibles sur des granges-étables s'élevant sur deux étages, les garnauds prennent diverses formes, selon la volumétrie de la structure, les caractéristiques architecturales du bâtiment principal ou les techniques en cours au moment de la construction.



Pont d'accès mesurant un pied de hauteur sur huit pieds de longueur menant à la batterie. Gravure présentée dans *Le Journal d'agriculture illustré*. Montréal, vol. XI, no 4, avril 1888, p. 64.



Grange-étable accolée à une colline afin de faciliter l'accès à la batterie. Source : Eric Sloane. *American Barns and Covered Bridges*. Mineola (New York) USA, Dover Publications Inc., 2002, p. 68.



Garnaud composé de billots de bois et de monticules de pierre. Source : Eric Sloane. *An Age of Barns : An Illustrated Review of Classic Barn Styles and Construction*. Stillwater (MN) USA, Voyageur Press, 2001, p. 22.



Pont d'accès en pierres des champs sur une grange-étable située au 800, rang 1 et 2 Est, à Saint-Janvier-de-Joly.



Pont de garnaud en pierres des champs et en pruche sur une grange-étable située au 1051, route de Sainte-Agathe, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Pont de garnaud en béton sur une grange-étable située au 319, rang Armagh, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Pont de garnaud en pierres des champs sur une grange-étable située au 2128, route Principale, à Saint-Édouard-de-Lotbinière.



Garnaud en pierres des champs avec la partie en bois qui est couverte sur une grange-étable située au 401, rang Saint-José, à Saint-Sylvestre.



Pont de garnaud en béton et en bois d'une grange-étable située au 247, chemin Craig, à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Pont de garnaud couvert au-delà de son talus sur une grange-étable située au 1033, boulevard Saint-Joseph, à Saint-Flavien.

Les lucarnes de garnaud

Il arrive fréquemment qu'une imposante lucarne, dans laquelle est pratiquée une large ouverture, soit aménagée sur les granges-étables à toit à deux versants ou brisé de la MRC de Lotbinière pour faciliter l'accès au deuxième niveau de la structure. Qu'il s'agisse d'une lucarne à pignon ou en appentis (en chien assis), cette ouverture était traditionnellement nécessaire pour permettre la circulation des charrettes de foin à l'intérieur de l'enceinte des granges-étables dans le but d'y entreposer les récoltes saisonnières.

De nos jours, plusieurs lucarnes de garnaud se retrouvent juchées dans les airs sans possibilité d'y accéder en raison du démantèlement fréquent des ponts d'accès qui les reliaient à la terre. Cette perte des garnauds crée une situation où la compréhension du bâtiment devient difficile, appauvrissant d'autant plus la signification du bâtiment. La MRC de Lotbinière compte à ce jour de nombreux exemples de lucarnes de garnauds, avec ou sans leurs ponts d'accès d'origine, qui sont observables dans l'ensemble des municipalités de son territoire.



Lucarne de garnaud à pignon située sur une grange-étable située au 138, rang Gaspé, à Saint-Apollinaire.



Lucarne de garnaud à toit brisé sur une grange-étable située au 387, rue Saint-Pierre, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Lucarne de garnaud à pignon sur une grange-étable située au 980, route 269, à Saint-Gilles.



Lucarne de garnaud en appentis dépourvue de son pont d'accès sur une grange-étable située au 353, rang Bois-Franc Est, à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun.

Les lucarnes de toiture

Moins répandues que les campaniles et évents de toiture, les lucarnes sont principalement destinées à ventiler et éclairer l'intérieur des granges, tout en facilitant l'engrangement du foin dans le fenil. Pourvues de fenêtres à carreaux ou de portes à battants sans vitrage, les lucarnes se déclinent généralement sous trois formes : la lucarne à pignon droit, la lucarne rampante (en appentis) et la lucarne à toit brisé. Ces ouvertures rappellent celles des résidences anciennes de la MRC de Lotbinière.



Bâtiment muni de plusieurs lucarnes rampantes au 365, rang Armagh, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Lucarnes à pignon perçant la toiture d'une grange-étable située au 24, rue Principale, à Saint-Apollinaire.



Lucarne rampante (ou en appentis) sur une grange-étable située au 5050, route Marie-Victorin, à Saint-Antoine-de-Tilly.



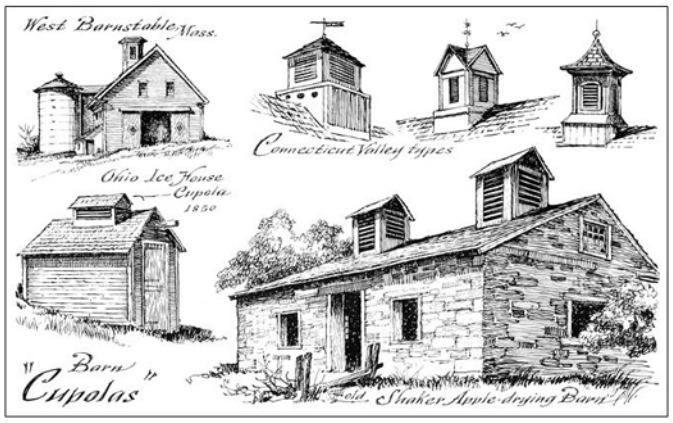
Lucarne à pignon munie d'une trappe sur un bâtiment situé au 442, rue Principale, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Lucarne à toit brisé sur une grange-étable située au 387, rue Saint-Pierre, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.

LES ÉLÉMENTS D'AÉRATION

La ventilation interne des bâtiments agricoles, tout particulièrement pour les granges-étables, a constitué de tout temps une préoccupation majeure pour les fermiers. Nécessaire au séchage et à la conservation du foin et au bien-être des animaux, tout en permettant d'évacuer l'air chaud s'accumulant au sommet des structures et d'assurer une température égale à l'intérieur de l'enceinte, la ventilation est assurée dans un premier temps par les interstices créés par la juxtaposition des planches apposées verticalement sur l'ensemble de la structure. La recherche constante de nouvelles façons de faire permettant d'améliorer les dépendances agricoles mène, dès les années 1840, à l'introduction de nouveaux éléments architecturaux dans le paysage rural : les campaniles et les lanterneaux, les fenêtres d'aération, les évents de toitures et les lucarnes.



Modèles de campaniles et lanterneaux. Source : Eric Sloane. *An Age of Barns : An Illustrated Review of Classic Barn Styles and Construction*. Stillwater (MN) USA, Voyageur Press, 2001, p. 88.

Les campaniles et les évents de toiture

Les campaniles, aussi appelés lanterneaux, ont pour principale fonction de ventiler l'espace intérieur de la grange-étable en permettant à l'air chaud qui s'accumule au sommet de la structure de s'échapper à l'extérieur, assurant ainsi une relative climatisation tout en contribuant à maintenir une température égale à l'intérieur de l'enceinte. Fortement inspirées des clochers d'églises, ces tours miniatures sont souvent percées sur au moins deux côtés d'ouvertures munies de lamelles obliques (abat-vent) ou de persiennes destinées à laisser pénétrer l'air tout en limitant l'entrée de la pluie et des oiseaux. Allant de la forme la plus rudimentaire à la plus élaborée, les campaniles se déclinent sous divers modèles, selon les habiletés du menuisier et les influences régionales, et se voient parfois dotés d'une girouette au sommet de leur faîte.

À l'image des campaniles, les évents de toitures servent de puits d'aération afin de limiter les risques de combustion dans la partie supérieure des dépendances agricoles. De forme plus ou moins rudimentaires, les premiers évents de toiture en bois en viennent à être progressivement remplacés, au cours des premières décennies du 20e siècle, par des ventilateurs métalliques de forme cylindrique dont les palmes sont activées par l'ascension des courants d'air chaud générés par l'entreposage du foin dans les fenils des granges.

Un certain nombre de campaniles et d'évents plus ou moins élaborés sont visibles sur l'ensemble du territoire de la MRC de Lotbinière.



Campanile élaboré coiffant une grange-étable située au 380, chemin Champagne, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Campanile élancé couronné d'une girouette à motif de castor sur une grange-étable située au 3676, chemin Bois-Clair, à Saint-Antoine-de-Tilly.



Campanile coiffé d'une girouette surmontant une grange-étable sise au 980, route 269, à Saint-Gilles.



L'un des deux campaniles coiffant une grange-étable située au 394, rue Gosford Est, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Campanile au style élaboré coiffant une grange-étable située au 458, rang Bois-Franc, à Saint-Apollinaire.



Campanile coiffant une grange-étable située au 800, rang 1 et 2, à Saint-Janvier-de-Joly.



Évent métallique sur une grange-étable située au 345, rang Bois-Franc Est, à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun.

Autres dispositifs d'aération

Pour les plus petits bâtiments, d'autres dispositifs d'aération sont présents, comme les petites cheminées verticales disposées sur les murs des poulaillers qui permettent de ventiler adéquatement les espaces intérieurs. De nos jours, sur des bâtiments plus récents, la ventilation est généralement assurée par des équipements mécaniques plus performants.



Évent rudimentaire en bois sur une grange-étable située au 7674, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Évents permettant de ventiler l'intérieur d'un poulailler situé au 1452, rue Principale, à Saint-Gilles.



Campanile coiffant une grange-étable située au 7694, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Évents permettant de ventiler l'intérieur d'un poulailler situé au 384, boulevard Saint-Joseph, à Laurier-Station.

LES DÉTAILS D'ASSEMBLAGE ET DE FINITION

Règle générale, la structure ou l'ossature en bois des bâtiments agricoles traditionnels n'est pas visible à l'extérieur pour des raisons évidentes de protection contre les intempéries. En effet, les revêtements de murs et de toitures, qui composent l'enveloppe extérieure des bâtiments, ont pour principal rôle de protéger les éléments structuraux de la pluie et de la neige afin d'éviter leur dégradation.

Bien que la présente étude ne s'attarde pas aux composantes intérieures ni aux caractéristiques structurales des dépendances agricoles de la MRC de Lotbinière, certains détails d'assemblages et de finition visibles à l'extérieur des bâtiments ont été retenus, dont les planches cornières et les chambranles de même que les apprêts apposés sur les revêtements.



Ces portes et fenêtres encadrées de chambranles peints en rouge donnent beaucoup de caractère à cette grange-étable située au 449, rang Bois-Franc Est, à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun.

Les planches cornières et les chambranles

Dans un assemblage en pièce sur pièce, on retrouve toujours un poteau à l'angle de deux murs qui vient consolider le coin en recevant les pièces horizontales de la structure. Le même principe s'applique, sans toutefois le rôle structural, dans un revêtement de planches horizontales (ou de bardeaux de bois) où une planche verticale, appelée planche cornière, vient fermer le coin pour une meilleure finition.

Quant aux chambranles, il s'agit de planches de finition entourant les ouvertures (portes et fenêtres). Bien que ceux-ci peuvent être sculptés, moulurés ou chantournés, comme sur les résidences, on retrouve habituellement des planches simples sans ornementation. La planche supérieure est quelques fois en forme de fronton (triangulaire) surbaissé.



Chambranle formé de planches autour d'une fenêtre d'un bâtiment situé au 1149, rue Principal à Saint-Agapit.



Ouvertures encadrées de chambranles colorés sur une grange-étable située au 7666, route Marie-Victorin à Lotbinière.



Planche cornière sur un hangar situé au 192, rue Saint-Georges, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Planche cornière peinte en vert sur une grange-étable située au 1240, rue Principale, à Saint-Gilles.

Le blanchiment à la chaux et la couleur rouge sang-de-bœuf

Bien que certaines granges-étables de la MRC de Lotbinière présentent des éléments polychromes, les bâtiments agricoles recensés se déclinent principalement sous trois tonalités : le bois resté à l'état brut, la couleur rouge sang-de-bœuf et les bâtiments blanchis à la chaux. On dénombre en effet plusieurs granges-étables qui semblent perpétuer la mémoire de la technique du blanchiment à la chaux, couramment utilisée tout au long du 19e siècle et au début du 20e siècle pour désinfecter tant l'intérieur que l'extérieur des bâtiments agricoles. Les spécimens de granges-étables peintes en rouge sont relativement peu nombreux, au contraire des bâtiments en bois brut qui, quant à eux, sont très répandus sur l'ensemble du territoire.

D'un blanc éclatant, le badigeon de lait de chaux est obtenu à partir d'un mélange d'oxyde de calcium (chaux) et d'eau. Bien que la technique du chaulage semble avoir laissé place à nombre d'endroits à la peinture de couleur blanche, un certain nombre de granges-étables ont conservé au fil du temps leur coloration laiteuse. Si cette coloration était traditionnellement la plus courante, on assiste aujourd'hui à une diversification des couleurs en raison des produits de peinture et des matériaux prépeints présents sur le marché. De façon générale, les couleurs foncées, plus coûteuses, se retrouvent sur les portes ainsi que sur les encadrements de portes et de fenêtres (chambranles) afin de les souligner par contraste.

Privé de la protection du lait de chaux ou d'une peinture qui, lorsqu'ils sont lessivés par les intempéries finissent par disparaître, le bois se retrouve dénudé et exposé à l'humidité, contribuant par la même occasion à sa dégradation et à son noircissement. Cette teinte gris foncé se décline sur de nombreuses granges-étables et autres bâtiments agricoles, témoignant ainsi du peu d'entretien dont ils ont fait l'objet.

On retrouve encore aujourd'hui dans la MRC de Lotbinière des bâtiments blanchis à la chaux ou peints de couleur blanche avec des ouvertures peintes en rouge. Les bâtiments laissés à l'état brut sont également nombreux.

Produite à l'origine à partir du sang recueilli lors de l'abattage des bovidés, la couleur rouge sang-de-bœuf est générée par l'entremise de l'oxyde de fer rouge qui possède la particularité d'empêcher le bois de noircir et de pourrir sous les effets combinés du soleil et de l'humidité. Présent en abondance dans le sol, l'oxyde de fer constituait un substitut économique au goudron et aux autres produits imperméabilisants, tout en laissant respirer le bois. Cette couleur offrait également l'avantage d'absorber les rayons du soleil, contribuant par le fait même à conserver la chaleur à l'intérieur du bâtiment.



Bâtiment faisant partie d'un ensemble d'intérêt dans lequel tous les bâtiments agricoles sont peints en rouge et en blanc situé au 401, rang Saint-José, à Saint-Sylvestre.



Grange-étable blanche et rouge située au 883, chemin Gosford, Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Ce hangar possède une couleur rougeâtre qui rappelle la teinture rouge sang-de-bœuf d'autrefois. 1350, rang Saint-André, à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



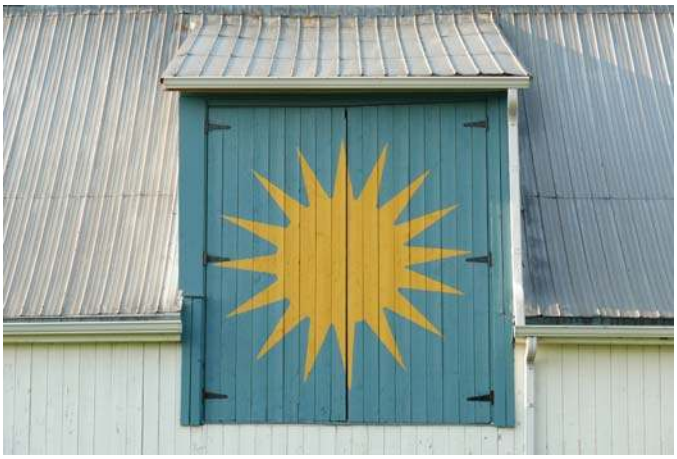
Ouvertures d'une grange-étable peintes en rouge sur des planches chaulées en blanc, 110, rang Saint-Michel, à Leclercville.



Bâtiment laissé sans peinture ni teinture situé au 205, route Beaurivage, à Saint-Patrice-de-Beaurivage.

Les motifs peints

Au cours des années 1950 environ, la mode de décorer les portes de grange de motifs peints ou appliqués gagne le Québec. Suivant des influences américaines et canadiennes-anglaises par le biais de revues spécialisées, les agriculteurs décorent leur bâtiment de ferme en peignant sur les portes des formes végétales, géométriques ou zoomorphiques issues de la tradition d'art populaire. Les couleurs utilisées, vives et contrastantes, égayent les campagnes et accrochent inévitablement le regard des passants. Encore aujourd'hui, quelques propriétaires perpétuent cette façon de faire en entretenant les motifs anciens ou en en créant de nouveaux, mais beaucoup de motifs disparaissent avec le passage des années.



Motif de soleil sur une porte de garnaud d'une grange-étable située au 119, chemin du Petit-Village, à Sainte-Croix.



Motifs en croix sur une porte d'une grange-étable située au 957, chemin Gosford, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Motif floral sur une porte d'une grange-étable située au 618, avenue Gauthier, à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Motif en étoile sur une porte de grange située au 553, rang Iberville, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Motifs délavés sur une porte d'une grange-étable située au 2824, route Principale, à Saint-Édouard-de-Lotbinière.

LA QUINCAILLERIE ET LA FERRONNERIE

Les bâtiments agricoles anciens comportent généralement tout un attirail de pentures, de gonds et de loquets métalliques de formes et de dimensions plus ou moins variées, destinées à maintenir en place les ouvertures telles les portes à battants. Souvent copiées à partir d'un modèle aperçu en région, les ferrures sont, selon les cas, fabriquées par les fermiers eux-mêmes ou confectionnées par un forgeron œuvrant en milieu rural.



Crochet forgé sur un bâtiment situé au 984, rue Gosford Est, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Poignée et clenche de porte sur un bâtiment situé au 398, rang Sainte-Anne, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Clenche de porte sur une grange-étable sise au 7342, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Poignée de porte sur un bâtiment situé au 102, rang Saint-Charles, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Quincaillerie et pentures de portes sur un hangar situé au 135, rang du Petit-Village, à Sainte-Croix.

LA GIROUETTE

Souvent posée sur le faîte des bâtiments agricoles, la girouette est habituellement composée d'une plaque métallique qui, en tournant autour d'un axe vertical, indique par son orientation la direction du vent. Les points cardinaux sont souvent indiqués à la base de cet équipement artisanal. La girouette peut prendre différentes formes à des fins d'ornementation, dont celle d'un coq stylisé, d'autres animaux de la ferme (canard, cheval, mouton, vache, etc.), d'animaux sauvages (castor outarde) ou d'autres symboles comme un voilier.



Girouette située au 169, rang Saint-Eustache, à Sainte-Croix.



Girouette située au 225, 2e Rang Ouest, à Saint-Agapit.



Girouette située au 7330, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Girouette située au 610, rang Bois-Franc, à Saint-Apollinaire.



Girouette située au sommet d'un bâtiment agricole à Lotbinière.

LES PARTICULARITÉS VOLUMÉTRIQUES

Certains bâtiments agricoles de la MRC de Lotbinière possèdent des particularités qui les démarquent au niveau de leur volume extérieur. Qu'il s'agisse de porche couvert devant les hangars, de chute à foin, d'auvent de porte coulissante ou de granges élargies par le centre, ces éléments sont parfois typiques de la région ou de quelques municipalités. Chose certaine, ils témoignent de l'ingéniosité et du savoir-faire de nos ancêtres pour trouver des solutions originales et pratiques à des besoins bien réels. Ces composantes enrichissent le patrimoine bâti de la région et méritent d'être mieux connues et préservées.

LES GRANGES JUMELÉES

Les granges doubles ou jumelées apparaissent sur le sol québécois autour des années 1860-1870. Elles sont construites à quelques pieds l'une de l'autre et possèdent une forme et des dimensions semblables voir identiques. Elles sont reliées entre elles par un tambour couvert d'un toit qui permet les allées et venues dans les deux bâtiments sans s'exposer aux intempéries. Le cultivateur loge dans ces bâtiments les animaux, les récoltes de céréales, le foin, les instruments aratoires et les voitures. Ce type de grange n'est pas tellement répandu sur le territoire de la MRC de Lotbinière.



Grange-étable aux nombreuses adjonctions volumétriques. 1061, route de Saint-Agathe, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Grange-étable double visible dans le rang du Castor, à Leclercville.



Grange-étable double située au 1808, rang Saint-Charles, à Saint-Édouard-de-Lotbinière.

LES HANGARS À PORCHE

Les rangs Saint-Thomas et Iberville à Saint-Narcisse-de-Beaurivage possèdent un modèle de hangar fort particulier que l'on ne retrouve pas dans les autres localités de la MRC de Lotbinière. Il pourrait s'agir d'une influence beauceronne vu la proximité de cette municipalité avec la Beauce. Toujours installé à proximité de la maison, il s'agit d'un hangar à toiture à deux versants droits, haut d'un étage et demi, et abritant sur sa façade principale un porche couvert destiné à protéger de la pluie, du vent et de la neige. Cet abri est communément appelé « punch » par la population locale. Le haut de l'ouverture se distingue par ses coins tronqués. Ce porche intérieur est désigné « le punch » par les gens de la place. On y accrochait notamment les harnais des voitures.



Hangar à porche situé au 178, rang Saint-Thomas, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Hangar à porche situé au 137, rang Saint-Thomas, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Hangar à porche situé au 553, rang Iberville, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.



Hangar à porche situé au 181, rang Saint-Thomas, à Saint-Narcisse-de-Beaurivage.

LES GRANGES ÉLARGIES PAR LE CENTRE

Afin de stocker davantage de fourrage et d'animaux, bien des granges-étables possédant à l'origine une toiture à deux versants droits ont subi des élargissements par le centre. Pour ce faire, la grange d'origine était coupée en deux au niveau du faîte, puis l'une des deux moitiés de la grange était déplacée pendant qu'une nouvelle section était construite au centre pour relier les deux moitiés. Cela avait comme principal avantage de limiter au minimum la construction de nouveaux murs extérieurs. Le résultat final fait prendre à la grange un profil de toit brisé particulier, dans l'esprit des granges-étables de ce type. D'ailleurs, le Ministère de l'Agriculture présentait un plan en 1939 dans lequel on expliquait les moyens techniques pour réussir ce type d'agrandissement.



Grange-étable élargie par le centre située au 700, rang Saint-Pierre Sud, à Saint-Gilles.



Grange-étable probablement élargie située au 6874, route Marie-Victorin, à Sainte-Croix.



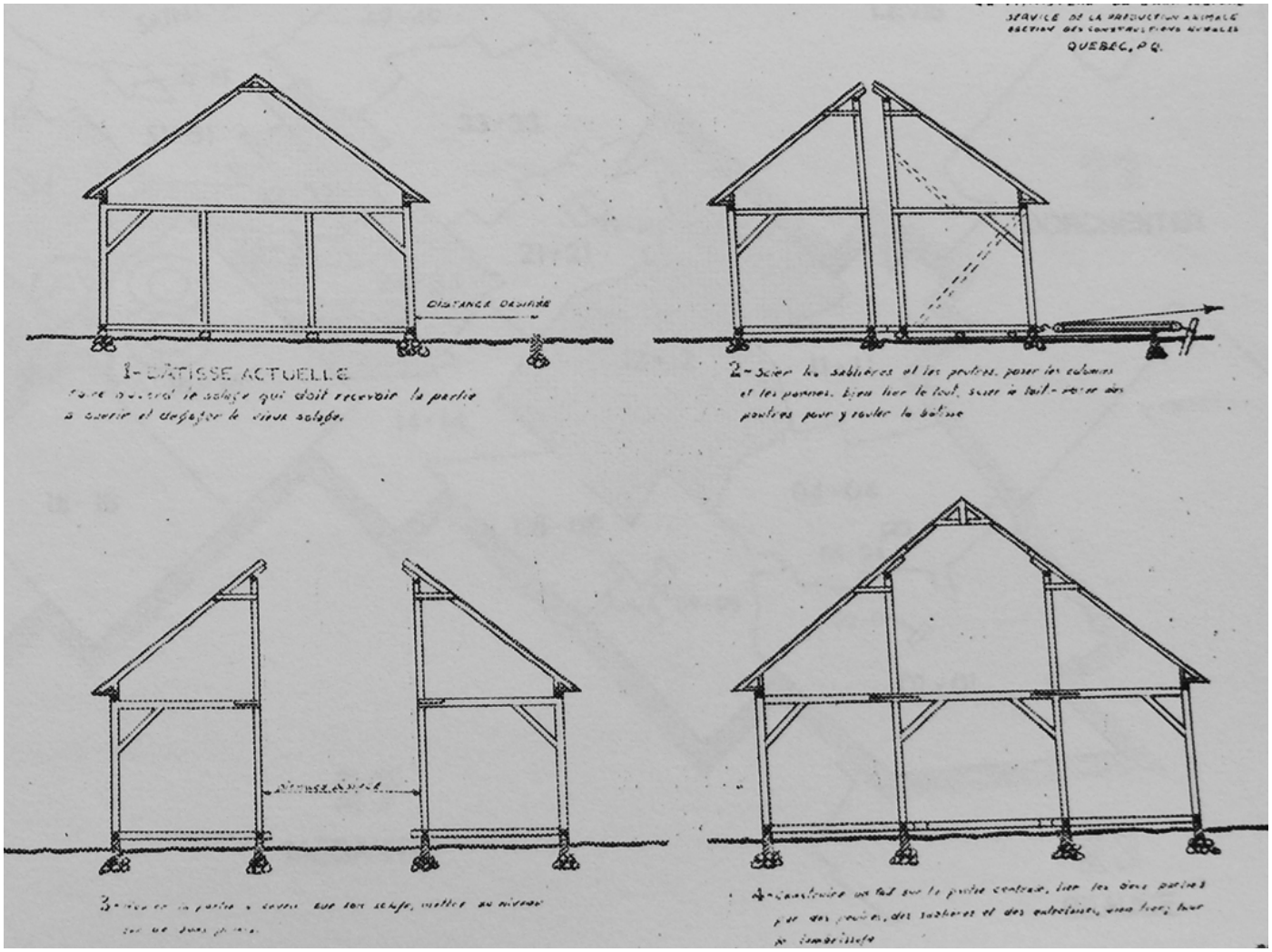
Grange-étable élargie dans les années 1930 pour accueillir les chevaux des paroissiens qui fréquentaient l'église de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun. La grange-étable est située au 283, rue Principale.



Grange-étable probablement élargie située au 1247, rang des Pointes, à Saint-Flavien.



Grange-étable élargie par le centre située au 119, rang du Petit-Village, à Sainte-Croix.



Plan du Ministère de l'Agriculture de 1939 qui démontrait comment élargir une grange-étable par le centre. Tiré de : Claude Michaud et Robert Côté. *Macro-inventaire des biens culturels du Québec; Comté de Lotbinière : analyse du paysage architectural*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1984.



Vue sur la structure intérieure de la grange-étable élargie par le centre située au 119, rang du Petit-Village, à Sainte-Croix.

LES VOLUMES ANNEXES

Preuve d'une certaine vitalité, les ajouts et les agrandissements visibles sur de nombreuses granges construites dans la MRC de Lotbinière tout au long du 19e siècle et dans la première moitié du 20e siècle témoignent de l'ingéniosité des agriculteurs lorsque vient le temps de s'adapter aux nouvelles réalités du milieu agricole. Que ce soit pour combiner certaines fonctions ou pour augmenter l'espace disponible, ces modifications contribuent fortement à complexifier la structure d'origine tout en lui insufflant une personnalité qui lui est propre.

Facilement réalisable à moindre coût, l'ajout de volumes annexes au corps de bâtiment principal des structures agricoles constitue l'une des approches mises de l'avant lorsque vient le temps de bonifier les installations agricoles. Ces adjonctions, habituellement dotées de toitures en appentis adossées au volume principal, servent autant à loger la laiterie, le poulailler, la porcherie, le hangar à fumier, les stalles destinées à la traite des vaches laitières, la remise, que les instruments aratoires. D'une grande versatilité, tant au niveau de leur volumétrie que de leur emplacement, ces ajouts en bois s'adossent aléatoirement sur l'une des façades de la grange-étable, selon les besoins de l'exploitation agricole.



Volume en appentis ajouté à une grange-étable située au 1246, rang des Pointes, à Saint-Flavien.



Volume annexe greffé au rez-de-chaussée d'une grange-étable située au 276, rang Sainte-Marie, à Saint-Agapit.



Tambour protégeant l'entrée d'une grange-étable située au 1083, route de Sainte-Agathe, à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Volume annexe, logeant probablement une laiterie, greffé à une grange-étable située au 6874, route Marie-Victorin, à Sainte-Croix.

LES CHUTES À FOIN

On retrouve une caractéristique particulière sur plusieurs granges-étables de la municipalité de Lotbinière. Il s'agit d'un volume annexe de forme rectangulaire qui se retrouve sur l'une des façades latérales. Il s'agit d'une chute à foin, dans laquelle était lancé le « foin lousse », entassé à l'étage, qui descendait au rez-de-chaussée où se trouvaient les animaux. Nous n'avons retracé cette particularité que dans cette municipalité, sur la route Marie-Victorin.



Grange-étable avec une chute à foin située au 7633, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Grange-étable avec une chute à foin située au 7172, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



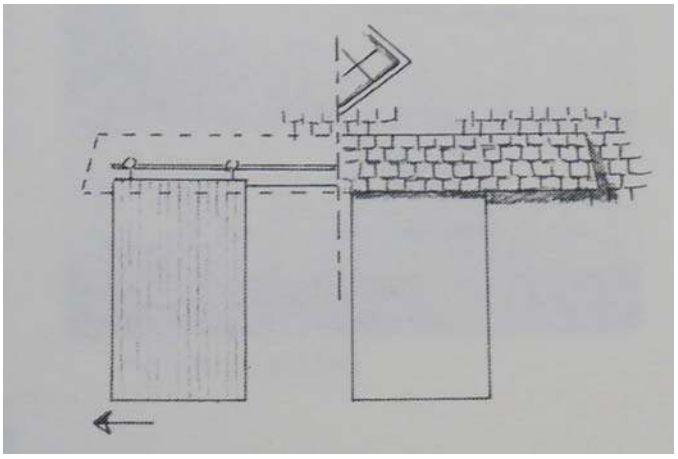
Grange-étable avec une chute à foin située au 7382, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Grange-étable avec une chute à foin située au 7203, route Marie-Victorin, à Lotbinière

LES AUVENTS DE PORTE COULISSANTE

Dans plusieurs localités de la MRC de Lotbinière, plusieurs granges-étables possèdent un petit auvent au-dessus des ouvertures donnant sur le fenil, destiné à protéger la quincaillerie en métal (rails et poulie) des portes coulissantes ainsi que les portes en bois elles-mêmes. L'eau de ruissellement et la neige étant rejetées loin de ces éléments, la rouille et la pourriture sont ainsi évitées. Ce petit auvent, habituellement recouvert de bardeau de cèdre, est parfois aussi appelé rejéteau, ou rejet d'eau.



Croquis illustrant le principe de l'auvent protégeant une porte coulissante. Tiré de : Claude Michaud et Robert Côté. *Macro-inventaire des biens culturels du Québec; Comté de Lotbinière : analyse du paysage architectural*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1984.



Auvent au-dessus des portes coulissantes d'une grange-étable située au 292, rang Haut-de-la-Paroisse, à Saint-Agapit.



Auvent au-dessus de portes coulissantes d'une grange-étable située au 5040, chemin des Plaines, à Saint-Antoine-de-Tilly.



Imposant auvent au-dessus d'une porte coulissante d'une grange-étable située au 276, rang Sainte-Marie, à Saint-Agapit.



Auvent au-dessus des portes à battants d'une grange-étable située au 433, rang 1 et 2 Est, à Saint-Janvier-de-Joly.

LA RÉUTILISATION

À une époque où les objets sont réparés et les matériaux de construction sont réutilisés au lieu d'être jetés, on conserve bien souvent une ancienne maison de colonisation pour servir à d'autres fonctions agricoles. Quand elle n'est pas annexée à la nouvelle maison pour servir de cuisine d'été, elle est déplacée à l'arrière et transformée en hangar, fournil, poulailler ou autre. Encore aujourd'hui, plusieurs de ces maisons de la première heure sont toujours debout, dissimulées bien souvent au travers d'un ensemble de ferme comprenant plusieurs autres bâtiments.



Maison de colonisation transformée en dépendance agricole au 208, chemin Craig, à Saint-Patrice-de-Beaurivage.



Maison de colonisation transformée en cuisine d'été (à droite) et greffée à la résidence principale (à gauche) située au 4450, chemin des Plaines, à Saint-Antoine-de-Tilly.



Maison ancienne transformée en hangar située à 7567, route Marie-Victorin, à Lotbinière.



Maison de colonisation transformée en hangar, au 573, 4e Rang, à Val-Alain.



Maison de colonisation transformée en hangar située au 893, 4e Rang, à Val-Alain.

LE RECYCLAGE

Par ailleurs, le déclin de l'agriculture familiale ou de subsistance a pour conséquence l'abandon de nombreux bâtiments agricoles anciens. Devenus inutilisés, plusieurs d'entre eux sont laissés à eux-mêmes et voués à une disparition imminente. Une tendance relativement récente, apparue au cours des dernières décennies, consiste à la revalorisation de ces bâtiments agricoles en les transformant en résidence principale ou en les convertissant en espace commercial si la Loi sur la protection du territoire et des activités agricoles du Québec le permet. Si le nouvel usage a souvent pour conséquence de transformer l'aspect d'origine du bâtiment afin, notamment de garantir plus de confort à ses résidents, cette pratique de requalification a comme effet positif de préserver quelques dignes représentants de l'architecture agricole d'antan.



Ancienne grange-étable transformée en commerce au 837, rue des Phares, dans le village de Saint-Antoine-de-Tilly.

:



Ancienne grange-étable d'Adélard Houde transformée en résidence unifamiliale et en atelier située au 4441-4443, rue de la Promenade, à Saint-Antoine-de-Tilly. Source : Répertoire culturel de Lotbinière.

LA RECONSTITUTION

Amoureux du patrimoine et habiles artisans se mettent parfois à l'œuvre pour reconstituer des bâtiments agricoles avec des méthodes et des matériaux traditionnels. Inspirées des styles du passé, ces bâtisses sont parfois si bien construites qu'elles réussissent à tromper l'œil des plus initiés en matière de patrimoine quant à leur ancienneté. Quelques exemples de reconstitutions bien réalisées se trouvent sur le territoire de la MRC de Lotbinière.



Garage tout en bois, reconstitué avec un aspect traditionnel, situé au 790, rang Pierriche, à Saint-Apollinaire.



Reconstitution d'un bâtiment secondaire qui évoque l'architecture des granges du Régime français, implanté à côté d'une maison aussi reconstituée. Ensemble situé au 3776, chemin Bois-Clair, à Saint-Antoine-de-Tilly.



Hangar reconstitué selon les méthodes traditionnelles, situé au 790, rang Pierriche, à Saint-Apollinaire.



LES OUVRAGES DE GÉNIE CIVIL

LE PONT

La MRC de Lotbinière comporte trois ponts couverts sur son territoire, alors qu'ils en reste environ 85 dans tout le Québec. Construits entre 1927 et 1942, ces ponts de type Town élaboré constituent de savants assemblages en bois qui ont traversé les époques et qui participent aux paysages culturels de la région. Quelques ponts à poutres triangulées en acier sont également présents sur le territoire pour traverser des cours d'eau.



Le pont Caron est un pont couvert en bois de type Town élaboré construit en 1942 au-dessus de la rivière du Chêne. 1er Rang à Val-Alain.



Le pont Saint-André est un pont couvert en bois de type Town élaboré construit en 1927 au-dessus de la rivière Filkars. Rang Saint-André à Saint-Sylvestre.



Le pont du Moulin-du-Portage est un pont à poutres triangulées en acier de type Pony-Warren construit en 1923 au-dessus de la rivière du Chêne. Chemin du Vieux-Moulin à Lotbinière.



Le pont Rouge est un pont couvert en bois de type Town élaboré construit en 1928 au-dessus de la rivière Palmer. Chemin Gosford à Sainte-Agathe-de-Lotbinière.



Le pont Saint-Charles est un pont à poutres triangulées en acier de type Pony-Warren construit au-dessus de la rivière Beaurivage. Chemin du Pont-Saint-Charles à Saint-Patrice-de-Beaurivage.

LE QUAI

Autrefois, le quai était une infrastructure primordiale pour les municipalités situées en bordure du fleuve Saint-Laurent. En effet, un important trafic maritime assurait le commerce des marchandises entre la région de Lotbinière et la ville de Québec, notamment pour acheminer les denrées de la ferme au marché. À partir du 20e siècle, les quais en bois et pierre sont remplacés par de nouvelles structures en béton dont certaines sont encore en place de nos jours. Ces quais constituent des témoins importantes de l'histoire des transports de la région.



Quai de Lotbinière. Chemin de la Vieille-Église à Lotbinière.



Quai de Saint-Antoine, construit en 1936 et situé dans le secteur des Fonds. Rue de la Promenade à Saint-Antoine-de-Tilly.



Quai de Leclercville. Rue Quai à Leclercville.



CONCLUSION

LA VALEUR PATRIMONIALE

Les 4 093 bâtiments patrimoniaux identifiés dans cet inventaire ont fait l'objet d'une évaluation patrimoniale permettant de leur attribuer une cote qui correspond à une valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure, bonne/forte, moyenne ou faible. Voici la répartition des valeurs accordées :

VALEUR PATRIMONIALE EXCEPTIONNELLE

44 bâtiments (un peu plus de 1 %) ont reçu une cote de valeur patrimoniale exceptionnelle. Ces bâtiments se démarquent souvent par leur rareté (ponts couverts, chapelles de procession, calvaires, moulins, maisons coloniales françaises en pierre, maison ou grange au plan octogonal, silo en bois, etc.) ou font partie d'un ensemble bâti exceptionnel (Domaine Joly-De Lotbinière, églises). Dans tous les cas, il s'agit de bâtiments qui méritent d'être protégés en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel (ex. citation) s'ils ne le sont pas déjà.

VALEUR PATRIMONIALE SUPÉRIEURE

Au total, 499 bâtiments (12,7 %) ont reçu la cote de valeur patrimoniale supérieure. Ces bâtiments possèdent généralement un état d'authenticité remarquable, un intérêt historique particulier ou un élément architectural qui les démarquent des autres bâtiments de l'inventaire. Ces immeubles méritent d'être conservés et mis en valeur.

VALEUR PATRIMONIALE BONNE/FORTE

Au total, 790 biens (20 %) se sont vus attribuer une valeur patrimoniale bonne/forte. Il s'agit de bâtiments qui possèdent une ancienneté, un intérêt architectural et un état d'authenticité satisfaisants. Sans être des éléments rares ou des biens de valeur exceptionnelle, ces bâtiments méritent d'être conservés et mis en valeur pour leur intérêt patrimonial au niveau local et régional.

VALEUR PATRIMONIALE MOYENNE

Au total, 1750 biens (44,3 %) ont obtenu la cote de valeur patrimoniale moyenne, soit le plus grand nombre. Les bâtiments de cette catégorie sont généralement un peu moins bien conservés que ceux de la catégorie précédente, mais peuvent tout de même avoir un bon potentiel de mise en valeur, car ils ont subi des modifications réversibles ou plutôt mineures.

VALEUR PATRIMONIALE FAIBLE

Cet inventaire contient 867 biens (22 %) de valeur patrimoniale faible, car ils sont relativement jeunes ou ont subi un nombre important de modifications qui affectent leur authenticité et leur intérêt patrimonial. Même s'ils conservent encore un certain potentiel de mise en valeur, leur intégrité est plus sérieusement affectée.

BIENS NON ÉVALUÉS

143 biens n'ont pas été évalués dans le cadre de cet inventaire. Il s'agit essentiellement de cimetières, de calvaires et de croix de chemin qui mériteraient d'être étudiés de façon plus approfondie avec des critères d'évaluation quelque peu différents des bâtiments et mieux adaptés à ce patrimoine particulier.

Par ailleurs, il est important de mentionner que la valeur patrimoniale attribuée aux biens identifiés est une donnée susceptible d'évoluer avec le temps, selon la nature des interventions. Un bâtiment de grande valeur patrimoniale pourrait, à la suite de travaux malencontreux ou d'un incendie, perdre une bonne part de sa valeur. À l'inverse, un bâtiment altéré par le passé pourrait reprendre de la valeur à la suite de travaux, advenant que des composantes plus harmonieuses avec l'aspect d'origine soient reconstituées ou réinstallées.

TABLEAU DE LA RÉPARTITION DES VALEURS PATRIMONIALES PAR MUNICIPALITÉ

Municipalité	Exception-nelle	Supérieure	Bonne / Forte	Moyenne	Faible	Non applicable	Total
Dosquet	0	13	31	77	37	9	**167**
Laurier-Station	0	1	13	52	16	0	**82**
Leclercville	3	41	43	87	42	6	**222**
Lotbinière	10	51	91	106	44	7	**309**
Notre-Dame-du-Sacré-Cœur-d'Issoudun	0	18	32	46	32	7	**135**
Saint-Agapit	1	29	39	149	80	9	**307**
Saint-Antoine-de-Tilly	13	81	92	56	19	5	**266**
Saint-Apollinaire	2	55	54	70	132	15	**328**
Sainte-Agathe-de-Lotbinière	2	38	68	145	39	12	**304**
Sainte-Croix	6	41	52	135	90	8	**332**
Saint-Édouard-de-Lotbinière	2	29	49	112	81	7	**280**
Saint-Flavien	1	19	36	110	42	6	**214**
Saint-Gilles	2	22	34	101	55	12	**226**
Saint-Janvier-de-Joly	0	5	25	80	62	5	**177**
Saint-Narcisse-de-Beaurivage	0	13	37	102	15	8	**175**
Saint-Patrice-de-Beaurivage	0	21	40	102	27	8	**198**
Saint-Sylvestre	1	21	30	129	19	14	**214**
Val-Alain	1	1	24	91	35	5	**157**
Total	**44**	**499**	**790**	**1750**	**867**	**143**	**4093**

L'inventaire du patrimoine architectural constitue un outil de connaissance permettant de mener plus loin les efforts de préservation et de mise en valeur de cet héritage culturel. L'inventaire ne doit pas être considéré comme une fin en soi, mais plutôt comme une étape permettant d'aller plus loin et de développer des mécanismes et des mesures qui permettront de mieux protéger, gérer et comprendre la richesse et la diversité du patrimoine architectural de Lotbinière.

À la lumière de l'inventaire, nous proposons de mettre sur pied un certain nombre de mesures visant à mieux protéger et à mettre en valeur ce patrimoine bâti. Ceci constitue des pistes qui pourront alimenter les réflexions pour les prochaines années. Certaines actions pourraient être posées à court terme, tandis que d'autres doivent être envisagées à moyen et long termes.

1. APPROFONDIR LES CONNAISSANCES

Cet inventaire permet de jeter un premier regard sur la richesse patrimoniale du territoire et l'information qu'on y retrouve demeure relativement superficielle. On ne peut se permettre, dans un inventaire contenant plus de 4 000 biens patrimoniaux, d'approfondir les connaissances sur un bien précis ou retracer toute l'histoire de chacun des bâtiments inventoriés. Il reste donc beaucoup à faire pour documenter, analyser et mieux comprendre les différentes facettes de cet héritage bâti. Partant du principe que la recherche et l'acquisition de connaissance ne sont jamais terminées, nous proposons quelques axes de recherche pour les prochaines années selon les priorités et les orientations qui seront prises à cet égard.

1.1. POURSUIVRE LES RECHERCHES SUR CERTAINS BÂTIMENTS DE PLUS GRANDE VALEUR

Le volet historique de chaque propriété inventoriée pourrait certainement être bonifié, soit avec le concours de la société Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière ou d'étudiants en histoire qui pourraient étoffer les dossiers de certains bâtiments ou sites ciblés, notamment en réalisant des chaînes de titres et des enquêtes orales. Il faut rappeler que la date de construction de la plupart des biens identifiés provient du rôle d'évaluation municipal qui contient parfois une bonne marge d'erreur. Nous recommandons de prioriser les recherches pour les immeubles qui ont une valeur patrimoniale exceptionnelle ou supérieure.

D'un point de vue historique et architectural, les limites de l'inventaire font en sorte que certaines pistes n'ont pu être poursuivies. Voici quelques pistes de recherches qui pourraient permettre de bonifier le volet historique de chaque immeuble :

- La dimension constructive des bâtiments pourrait être analysée plus en profondeur, ce qui nécessiterait des visites à l'intérieur des bâtiments. Ceci représente toutefois un travail plus spécialisé qui demande des connaissances poussées en construction traditionnelle. Ce domaine de connaissance est assez peu documenté et en est encore à ses premiers balbutiements.

- Les propriétaires possèdent souvent plusieurs informations sur l'historique de leur propriété de même que des photographies anciennes. Les personnes rencontrées lors des travaux sur le terrain ont spontanément livré leurs connaissances. D'autres pourraient faire de même. Un appel à tous ou des enquêtes plus systématiques pourraient certainement permettre de faire de belles trouvailles;

- Effectuer des chaînes de titres à partir du Registre foncier du Québec (RFQ) en ligne, en consultant notamment les index aux immeubles et certains actes de vente et d'hérédité. Cela pourrait permettre de mieux connaître les occupants et commerçants qui ont marqué l'histoire de chaque bâtiment et de valider certaines dates ou périodes de construction;

- Certaines institutions paroissiales, industrielles et commerciales (banques, compagnies, etc.) seraient à contacter afin de vérifier leur potentiel archivistique.

1.2. MENER À BIEN DES ÉTUDES SECTORIELLES OU THÉMATIQUES

Certains pans du patrimoine bâti de Lotbinière n'ont pu être étudiés à fond dans le cadre de cet inventaire. Le patrimoine funéraire (cimetières, monuments et calvaires funéraires) ainsi que le patrimoine des croix de chemin n'ont été effleurés jusqu'à maintenant et mériteraient assurément une étude plus approfondie pour faire ressortir les différentes typologies et les caractéristiques de ces patrimoines particuliers.

Par ailleurs, toute autre étude sur des artisans du bâtiment et des constructeurs, ou des thématiques particulières peu étudiées à ce jour, comme par exemple les moulins à scie, les fonderies ou les forges pourraient apporter des éclairages nouveaux sur certaines formes bâties de la région.

1.3. TENIR À JOUR L'INVENTAIRE

Il est recommandé, maintenant que l'inventaire du patrimoine architectural est réalisé, de tenir à jour les données afin de leur assurer une meilleure pérennité. La base de données informatisée sur plate-forme FileMakerPro permet très aisément d'ajouter des informations sur les bâtiments inventoriés, tant en ce qui a trait aux modifications architecturales (disparition, incendie, restauration, etc.), aux nouvelles données historiques que d'un changement au niveau de la valeur patrimoniale, s'il y a lieu. Il est important toutefois de conserver un certain contrôle sur les interventions dans la base de données, surtout si plusieurs utilisateurs sont autorisés à modifier son contenu. Un protocole devrait être mis en place pour assurer la sécurité et la pérennité des données. L'acquisition du logiciel FileMaker Pro est donc recommandée, comme l'ont fait d'autres Villes ou MRC afin de mieux gérer son inventaire du patrimoine bâti. Les données pourraient aussi être versées dans un système de gestion municipale actuellement en vigueur.

1.4. CONSTITUER UNE BANQUE DE PHOTOGRAPHIES ANCIENNES

De concert avec la société Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière ou d'autres groupes, des recherches supplémentaires pourraient être réalisées dans le but de constituer une banque de photos anciennes qui peut être très utile dans la mise en valeur du patrimoine bâti. Étant donné qu'un bon nombre de photographies anciennes ne se trouvent pas dans les centres d'archives agréées, mais souvent dans les mains de particuliers ou de familles, la MRC de Lotbinière et les sociétés d'histoire pourraient ainsi coordonner leurs efforts pour la numérisation de photographies anciennes en sollicitant la participation des propriétaires et des citoyens (appel à tous). Ces documents, qui viendraient compléter les collections existantes, seraient extrêmement utiles lors des activités de sensibilisation et de certains projets de mise en valeur, autant du côté de l'urbanisme que de la culture. Aussi, une vitrine Web où ces photographies seraient disponibles permettrait d'en faire profiter le plus grand nombre. Des précautions au niveau des droits d'auteur devraient toutefois être prises.

1.5. CRÉER DES PARTENARIATS AVEC LE MILIEU UNIVERSITAIRE

Cette recommandation vise à encourager et à multiplier les partenariats avec le milieu de la recherche et de l'enseignement universitaire en matière d'histoire, de patrimoine, d'urbanisme, d'architecture et de paysage afin de faire avancer la réflexion sur la mise en valeur de la MRC de Lotbinière. De tels partenariats permettraient, notamment, de faire travailler des étudiants sur des projets concrets de design urbain, d'architecture ou de paysage, de réaliser des enquêtes orales auprès de citoyens et de certaines communautés ou de mener plus loin des plans de mise en valeur de certains paysages. Plusieurs professeurs de divers programmes universitaires sont souvent à la recherche d'études de cas à l'extérieur des grands centres pour faire travailler leurs étudiants sur des cas concrets. Des opportunités en ce sens sont à saisir pour faire avancer l'exploration de certains phénomènes et de solutions à certaines problématiques.

2. RECONNAÎTRE ET SIGNIFIER LA VALEUR PATRIMONIALE DE CERTAINS BÂTIMENTS OU ENSEMBLES

La reconnaissance de l'importance historique et patrimoniale de certains bâtiments ou ensembles patrimoniaux peut notamment passer par des mesures législatives en citant ou classant des immeubles et des sites patrimoniaux ou en désignant des paysages culturels patrimoniaux en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel. Ce type d'outils permet, en plus de reconnaître officiellement leur valeur patrimoniale, de mieux contrôler les interventions sur les bâtiments et les sites et de favoriser l'accès à de l'aide financière pour certains propriétaires via le Fonds du patrimoine culturel du Québec.

À ce jour, 11 immeubles ou sites patrimoniaux de la MRC de Lotbinière sont classés à l'échelle provinciale, et 12 immeubles ou sites patrimoniaux ont été cités par des municipalités. Même s'il s'agit d'un bon début, c'est relativement peu pour la région et plusieurs autres bâtiments d'intérêt patrimonial exceptionnel ou supérieur mériteraient d'être protégés.

Voici les 11 immeubles ou sites patrimoniaux classés :

- Église de Saint-Louis, Lotbinière
- Chapelle de procession de Saint-Louis, Lotbinière
- Moulin du Portage, Lotbinière

- Moulin du Domaine-de-Lotbinière, Lotbinière
- Maison Pagé, Lotbinière
- Maison Ambroise-Chavigny-De La Chevrotière, Lotbinière
- Maison François-Bélangé, Lotbinière
- Église de Saint-Antoine, Saint-Antoine-de-Tilly
- Domaine et Manoir Joly-De Lotbinière, Sainte-Croix
- Maison Boisvert, Sainte-Croix
- Cimetière anglican, Saint-Sylvestre

Et voici les 12 immeubles ou sites patrimoniaux cités :

- Ancien presbytère de Saint-Octave, Dosquet
- Ancien couvent (école de la Falaise), Leclercville
- Église de Sainte-Emmélie, Leclercville
- Ancien presbytère de Sainte-Emmélie, Leclercville
- Église de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, Issoudun
- Ancien presbytère, Saint-Antoine-de-Tilly
- Calvaire Aubin, Saint-Antoine-de-Tilly
- Église de Saint-Apollinaire, Saint-Apollinaire
- Maison Louis-Dumont, Sainte-Agathe-de-Lotbinière
- Pont Rouge, Sainte-Agathe-de-Lotbinière
- Église de Sainte-Croix, Sainte-Croix
- Église de Saint-Narcisse, Saint-Narcisse

2.1. CLASSER DES IMMEUBLES OU SITES PATRIMONIAUX

Parmi les 44 immeubles de valeur patrimoniale exceptionnelle que compte l'inventaire, seule une dizaine sont classés. Il y aurait donc possibilité de protéger par un classement plusieurs autres bâtiments, dont la grange-étable octogonale de Saint-Antoine-de-Tilly, le presbytère de Sainte-Croix, les deux ponts couverts de Val-Alain et de Saint-Sylvestre ainsi que des chapelles de processions, des manoirs et des presbytères d'exception. Si ces bâtiments n'ont jamais été classés, c'est possiblement que personne n'en a jamais fait la demande, car aucune menace ne pesait contre eux.

2.2. CITER DES IMMEUBLES OU SITES PATRIMONIAUX

Parmi les bâtiments de valeur patrimoniale exceptionnelle et supérieure non encore protégés, plusieurs pourraient également être cités par les municipalités.

Des études historiques plus approfondies (voir recommandations 1.1) permettraient de déterminer avec plus de précision les motifs de citation et les composantes à protéger. La marche à suivre pour la citation d'immeubles et de sites patrimoniaux est bien expliquée dans la brochure *La Loi sur le patrimoine culturel : guide pratique destiné aux municipalités* préparée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCC) et qui est disponible en ligne.

Nous recommandons donc aux municipalités de ne pas hésiter à se prévaloir du pouvoir qu'elles possèdent de citer des immeubles et des sites sur leur territoire pour des bâtiments de valeur patrimoniale supérieure ou exceptionnelle. En plus de reconnaître officiellement l'intérêt patrimonial d'un bâtiment et l'importance que lui accorde la municipalité, la citation permet également parfois

de le rendre éligible à certains programmes d'aide financière de nature gouvernementale. Par exemple, pour la requalification de lieux de culte, la citation peut permettre d'accroître le taux de financement.

2.3. IDENTIFIER D'AUTRES TYPES DE PATRIMOINES

La nouvelle Loi sur le patrimoine culturel, entrée en vigueur à l'automne 2012, permet dorénavant aux municipalités d'identifier des éléments du patrimoine immatériel, des personnages décédés, des événements et des lieux historiques qui pourraient être protégés en vertu de la Loi. Bien que la présente étude ne se soit pas attardée à ce type d'éléments patrimoniaux, certains personnages, événements ou lieux historiques reliés à des immeubles répertoriés pourraient mériter d'être reconnus, comme certains seigneurs par exemple.

3. SENSIBILISER ET INFORMER LA POPULATION

Sensibiliser et informer davantage la population de la MRC de Lotbinière par rapport à la valeur du patrimoine bâti de la région est une mesure qui, à long terme, peut avoir de véritables retombées sur la protection du patrimoine. Mieux on connaît son patrimoine, plus on l'apprécie, mieux on peut le protéger. Il est souvent très difficile d'appliquer des mesures de préservation à un bâtiment si le propriétaire ignore même que son bien possède une valeur patrimoniale. La sensibilisation peut se faire de différentes façons, notamment par des efforts de diffusion et d'interprétation (publications, brochures, conférences, Internet).

3.1. DIFFUSER L'INFORMATION SUR LE PATRIMOINE

Cette recommandation vise à mettre la connaissance à la disposition du plus grand nombre de personnes et d'intervenants (propriétaires, spécialistes du secteur privé, employés municipaux, etc.) par une série de moyens de diffusion. Par exemple, le présent inventaire devrait être accessible en ligne, dans les bibliothèques municipales, promu dans les bulletins d'information municipaux, diffusé par des envois personnalisés et ciblé aux propriétaires, etc.

L'Internet est aujourd'hui un incontournable pour diffuser de l'information et rejoindre un grand bassin de population. La MRC de Lotbinière devrait donc continuer à favoriser ce moyen de communication, via son propre site Web, pour diffuser un maximum de données sur le patrimoine architectural, comme elle l'a fait auparavant pour son Répertoire du patrimoine bâti résidentiel et agricole.

Les moyens de diffusion traditionnels destinés au grand public sont également toujours d'actualité. D'ailleurs, une brochure présentant le patrimoine agricole bâti avait été publiée en 2018 à la suite d'un inventaire. La présentation de conférences sur le sujet, d'une exposition sur le patrimoine agricole ou l'organisation d'activités populaires (circuit patrimonial, rallyes découvertes, journées du patrimoine, concours de photographies, etc.) sont d'autres moyens efficaces de rejoindre une partie des citoyens tout en favorisant l'appropriation du patrimoine par le milieu.

La sensibilisation passe également par l'éducation des jeunes en milieu scolaire. Les jeunes d'aujourd'hui seront les acteurs de demain. Plus ils seront sensibilisés tôt aux diverses facettes du patrimoine, plus ils contribueront à sa préservation et à sa mise en valeur à long terme.

3.2. BONIFIER LE RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE CULTUREL DU QUÉBEC

À la suite de l'inventaire, les bâtiments de valeur patrimoniale supérieure et exceptionnelle apparaîtront au Répertoire du patrimoine culturel du Québec en ligne, car ils ont été saisis dans le module PIMIQ (Patrimoine immobilier, mobilier et immatériel du Québec) du ministère de la Culture et des Communications du Québec. Ce répertoire constitue une belle vitrine pour le patrimoine bâti de la région, autant pour les citoyens de la MRC que des internautes de l'extérieur.

Nous recommandons d'inclure également les bâtiments de valeur patrimoniale bonne/forte et de poursuivre, dans l'avenir, la diffusion du patrimoine bâti de Lotbinière dans ce répertoire panquébécois.

3.3. BONIFIER L'OFFRE DE CIRCUITS PATRIMONIAUX

Certaines municipalités possèdent déjà un ou des circuits patrimoniaux sur leur territoire, avec notamment des panneaux d'interprétation disposés devant certains bâtiments d'intérêt. Cette offre est cependant incomplète et certains circuits datent parfois de nombreuses années. Il conviendrait donc de revoir l'offre générale des circuits patrimoniaux en tentant de doter les municipalités qui en sont dépourvues et de compléter et de mettre à jour les circuits existants. La MRC de Lotbinière pourrait jouer un rôle de leader et de facilitateur à ce niveau afin d'aider les municipalités à mener à bien ce type de projet. Les circuits peuvent être destinés à un territoire donné (un cœur de municipalité) ou à des thématiques particulières (patrimoine religieux, patrimoine lié à l'agriculture, etc.). Ces circuits offerts autant aux visiteurs qu'à la population locale peuvent être dotés de dépliants, d'une carte et des panneaux érigés devant les bâtiments permettant aux randonneurs de découvrir un riche patrimoine bâti.

Les circuits patrimoniaux ont beaucoup évolué ces dernières années grâce aux possibilités qu'offrent les nouvelles technologies. Les balados-découverte créés sous la forme d'applications mobiles sur téléphone intelligent et de circuits interactifs guidés par GPS sont de plus en plus courants. Ce type d'application est complémentaire aux circuits patrimoniaux plus traditionnels composés de panneaux d'interprétation sur les sites mêmes et de brochures ou dépliants présentant le circuit. Ils permettent d'intéresser les nouvelles générations au patrimoine et peuvent être bonifiés et modifiés aisément.

4. ACCOMPAGNER ET OUTILLER LES PROPRIÉTAIRES DE BÂTIMENTS ANCIENS

Les propriétaires de bâtiments anciens sont souvent démunis lorsque vient le temps d'intervenir sur leur bâtiment. D'ailleurs, les mauvaises interventions réalisées par le passé l'ont souvent été par simple méconnaissance des bonnes pratiques en la matière et non par mauvaise foi. Les prochaines recommandations visent donc à accompagner et à mieux outiller les propriétaires dans leurs travaux d'entretien, de restauration ou de mise en valeur.

4.1. ÉLABORER UN GUIDE D'INTERVENTION À L'USAGE DES PROPRIÉTAIRES

Afin d'épauler les propriétaires de bâtiments anciens et les intervenants en patrimoine, un guide énonçant les principes et critères à respecter lors d'une intervention, les bonnes pratiques qui sont généralement admises dans le milieu du patrimoine, quelques conseils pratiques et techniques et les étapes à suivre lors d'une telle démarche s'avère très utile. Même si de tels guides existent pour d'autres régions (ex. Charlevoix, Portneuf, Les Maskoutains, Coaticook, etc.) et qu'un guide d'intervention ait été réalisé il y a plusieurs années pour toute la région de

Chaudière-Appalaches, il serait intéressant que ce guide soit adapté au contexte particulier de Lotbinière et qu'il soit illustré d'exemples de la région afin que tous les propriétaires puissent s'y reconnaître et s'approprier les conseils et astuces qui y sont énoncés. Une version Web, par fiches thématiques, pourrait même être présentée.

4.2. CONTINUER D'OFFRIR LE PROGRAMME CAPCHA

En plus du guide d'intervention qui survole les principaux critères et les étapes à suivre dans un projet de mise en valeur, l'accès à de l'aide technique est toujours très appréciée par les propriétaires de bâtiments anciens, souvent néophytes en matière de construction patrimoniale. Un service d'aide technique tel que la Clinique d'architecture patrimoniale en Chaudière-Appalaches (CAPCHA), mise sur pied par plusieurs MRC de la région, est actuellement en vigueur. Ce service-conseil offert à un coût modique (les MRC assument le gros de la facture) s'adresse aux propriétaires de maisons anciennes. Une architecte spécialisée se déplace pour rencontrer les propriétaires, fait une visite et une inspection des lieux, réalise un carnet de santé, rédige un rapport qui fait des recommandations sur les travaux à effectuer et présente des croquis. Le service comporte également des formations pour les intervenants municipaux. Ce service est un exemple en son genre et nous recommandons de la poursuivre dans les prochaines années afin qu'un maximum de citoyens puissent s'en prévaloir.

Il serait également intéressant que la MRC effectue un suivi auprès des propriétaires qui ont reçu les services de CAPCHA afin de bien évaluer les retombées du programme et d'effectuer des améliorations le cas échéant. La publication de bons coups, de style Avant/Après, pourrait également assurer une belle vitrine de ce programme novateur.

4.3. CRÉER UNE MATÉRIAUTHÈQUE VIRTUELLE OU UN CATALOGUE DE DÉTAILS ARCHITECTURAUX

Une matériauthèque en patrimoine bâti est un espace où sont exposés divers matériaux traditionnels et de remplacement compatibles (échantillons, catalogues et spécificités techniques) qui peuvent être présentés en démonstration aux propriétaires. Comme d'autres, la MRC de Charlevoix avait créé dans les années 2000 une matériauthèque dans ses locaux. D'autres avaient aménagé une matériauthèque en complément d'un centre de documentation spécialisé en patrimoine bâti offert dans une section de la bibliothèque municipale. De nos jours, les matériauthèques sont devenues virtuelles pour atteindre le plus grand nombre de propriétaires.

D'autres municipalités ont pour leur part choisi de diffuser sur le site web des détails architecturaux spécifiquement conçus pour les bâtiments patrimoniaux. Ainsi, on peut retrouver des détails types de modèles de garde-corps en bois, de fenêtres traditionnelles ou d'ornements couramment présents dans la région. Par exemple, les Villes de Lévis et de Saint-Jérôme ont mis en ligne ce type de détails au profit de leurs citoyens.

4.4. ÉLABORER UN RÉPERTOIRE DES RESSOURCES EN PATRIMOINE BÂTI

L'une des difficultés les plus couramment rencontrées dans la mise en valeur du patrimoine bâti est la difficulté de trouver de bons professionnels, artisans et fournisseurs de matériaux, qui sont spécialisés dans le domaine et qui assureront une bonne qualité d'intervention en respect de la valeur patrimoniale des bâtiments. Il est donc possible d'aider les propriétaires en leur fournissant les listes de ressources de professionnels (architectes, historiens,

consultants), d'artisans (pierre, brique, bois, métal, verre), de fabricants (portes, fenêtres, éléments de décor) et de fournisseurs de matériaux qui possèdent une certaine expertise dans l'entretien, la restauration ou la mise en valeur de bâtiments anciens.

Élaborer une telle liste n'est pas chose facile et plusieurs écueils sont possibles, dont la difficulté de s'assurer de la qualité des expertises et la mise à jour continuelle d'un tel outil. Toutefois, les propriétaires en sortent habituellement gagnants. La plupart des répertoires de ressources en patrimoine bâti sont régionaux (ex. Chaudière-Appalaches, Centre-du-Québec, etc.), mais un tel répertoire spécifiquement pour la MRC de Lotbinière serait le bienvenu. Le Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ) tient quant à lui un répertoire national de ses membres. Pour le moment, les artisans professionnels en architecture et patrimoine sont présentés avec tous les autres métiers d'art, mais une section spécifiquement dédiée aux métiers du patrimoine bâti devrait bientôt voir le jour.

4.5. AIDER LES PROPRIÉTAIRES À FAIRE DES RECHERCHES SUR LEUR BÂTIMENT

Tout comme l'aide technique qui peut leur être apportée, l'aide en recherche peut aussi être bénéfique dans un projet de mise en valeur. Savoir quelle était l'apparence de sa maison à l'origine, qui l'a habité, à quel courant stylistique appartient le bâtiment, quelles sont les modifications apportées au fil des années, sont des informations souvent difficiles à se procurer pour orienter les travaux de mise en valeur.

Afin d'inciter les propriétaires de biens patrimoniaux désireux d'effectuer des travaux à observer leur environnement et à se documenter davantage sur leur bâtiment et sur les caractéristiques de leur milieu, la MRC de Lotbinière devrait être en mesure de les appuyer dans leur démarche en leur fournissant la documentation existante et en leur offrant des pistes pour poursuivre leurs recherches. Par ailleurs, comme pour l'aide technique, la MRC pourrait mettre sur pied un service-conseil en histoire, possiblement en partenariat avec des sociétés d'histoire ou des historiens locaux, ainsi qu'une banque de photographies anciennes qui pourrait être consultée.

5. INCITER LES PROPRIÉTAIRES À METTRE EN VALEUR LEUR BÂTIMENT

Certaines mesures incitatives peuvent avoir un réel impact sur la mise en valeur d'immeubles patrimoniaux. Ces mesures, en plus de servir de déclencheur à d'éventuels travaux, permettent souvent d'améliorer la qualité des interventions.

5.1. ÉTENDRE LES PROGRAMMES D'AIDE FINANCIÈRE À LA RESTAURATION

Les Municipalités de Saint-Apollinaire et de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur d'Issoudun ont déjà mis en place un programme d'aide financière à la restauration avec l'aide du ministère de la Culture et des Communications via son programme de soutien au milieu municipal en patrimoine immobilier. Ce programme vise à aider les municipalités pour qu'elles puissent contribuer davantage à la connaissance, à la protection, à la mise en valeur et à la transmission du patrimoine culturel immobilier. Par ce programme, les Municipalités peuvent octroyer de l'aide financière à des propriétaires de bâtiments patrimoniaux à condition que ceux-ci aient été préalablement inventoriés et évalués de valeur patrimoniale exceptionnelle ou supérieure. Le Ministère finance 50 % du programme.

Si d'autres programmes gouvernementaux existent (Pacte rural, Réno-Québec, etc.), certaines municipalités ont elles-mêmes mis sur pied de tels programmes sans pour autant profiter de subsides

des paliers de gouvernement supérieurs. Certaines municipalités, avec la collaboration d'institutions financières, permettent l'accès à une remise en argent lors d'un prêt à cette même institution financière pour des travaux de restauration. D'autres municipalités ont plutôt opté pour des congés ou des rabais de taxes foncières ou des crédits d'impôt pour inciter les citoyens à réaliser des travaux d'amélioration sur leur résidence.

Comme pour la plupart des outils, le programme d'aide financière doit être accompagné d'autres mesures pour que celui-ci soit pleinement efficace. D'abord, on ne peut gérer un tel programme sans une solide connaissance de base du patrimoine sur lequel on intervient. Des règles et critères précis concernant les travaux admissibles à la lumière des meilleures pratiques de conservation architecturale sont nécessaires pour ne pas dilapider des fonds publics alloués à des travaux ne respectant pas le patrimoine. De plus, des outils réglementaires tels les PIIA ou des guides d'intervention sont souhaitables afin d'optimiser les résultats d'une telle mesure sur le cadre bâti d'un milieu.

Nous recommandons donc d'étendre les programmes d'aide financière à la restauration à l'ensemble des municipalités de Lotbinière. Une telle aide permet habituellement aux propriétaires ciblés de faire de meilleures interventions avec des matériaux traditionnels, ce qui en fin de compte améliore les paysages bâtis de la région.

5.2. CONTINUER À RECONNAÎTRE ET RÉCOMPENSER LES MEILLEURES INTERVENTIONS

Afin de reconnaître l'effort de certains propriétaires dans la préservation et la mise en valeur de leur bâtiment agricole, il est recommandé de continuer à participer au programme des Prix du patrimoine qui honore et félicite les meilleures interventions en patrimoine bâti et les acteurs s'étant illustrés à cet égard sur le territoire de la MRC de Lotbinière. Cette mesure incitative a pour but de reconnaître et de récompenser les efforts qui ont été réalisés et peut avoir un bon effet d'entraînement pour les autres propriétaires de bâtiments anciens. D'autres catégories pourraient même être ajoutées à celles déjà existantes pour bonifier le programme. Il s'agit d'une mesure positive qui tranche avec les outils réglementaires ou législatifs qui sont souvent davantage cœrcitifs et contraignants.

6. DONNER L'EXEMPLE

Prêcher par l'exemple est une bonne façon d'inciter la population à prendre soin de son patrimoine. La MRC de Lotbinière, ses municipalités constituantes et les autres institutions publiques (gouvernements fédéral et provincial, Hydro-Québec, etc.) ont le pouvoir de prendre soin de leurs propriétés et d'améliorer les espaces publics et le paysage. Agir en ce sens peut avoir un effet d'entraînement bénéfique. À l'inverse, la démolition ou l'abandon d'un édifice public d'intérêt patrimonial ou la dégradation d'éléments paysagers situés sur des terres publiques peuvent avoir des répercussions néfastes. Comment la MRC, les municipalités et le gouvernement du Québec peuvent-ils amener un propriétaire à prendre soin de sa maison ancienne si eux-mêmes ne le font pas sur leurs propriétés municipales ou gouvernementales?

6.1. CONSERVER ET METTRE EN VALEUR LES IMMEUBLES PUBLICS

Les bâtiments publics tels les immeubles municipaux, les lieux de culte, les écoles, les édifices communautaires, etc., devraient être exemplaires à tous points de vue, autant dans leur implantation, leur traitement architectural que dans leurs aménagements paysagers. Il faudrait éviter de démolir des propriétés publiques d'intérêt patrimonial ou de les transformer à l'excès. Il faudrait au contraire les entretenir et les restaurer de façon exemplaire et leur trouver de nouveaux usages compatibles, publics si possible. Le cas de lieux de culte ou de presbytères transformés en hôtels de ville, maisons de la culture ou en salles communautaires sont généralement exemplaires à cet égard. La mise en lumière de bâtiments publics le soir venu est aussi une bonne façon de signifier leur présence et de mettre en valeur leur architecture sous un autre jour.

Les exigences en matière de conservation et de mise en valeur du patrimoine devraient être appliquées à la lettre lorsque le requérant est une instance ou un organisme public ou parapublic. On ne devrait en aucun cas laisser place à des passe-droits dans l'application des règles en vigueur bien qu'il puisse s'agir de bâtiments ou d'aménagements d'exception dans la trame urbaine. De plus, on devrait favoriser le maintien ou l'implantation d'édifices publics dans les secteurs anciens. Ces bâtiments contribuent habituellement à l'animation urbaine et permettent de conserver les quartiers anciens bien vivants.

6.2. RÉUTILISER LES IMMEUBLES EXCÉDENTAIRES

Dans cette ère où la notion de développement durable prend de plus en plus de place, il est important de réutiliser le plus possible les bâtiments existants plutôt que d'en construire de nouveau. Toujours dans l'optique de prêcher par l'exemple, les municipalités de la MRC de Lotbinière ainsi que les autres organismes publics devraient toujours tenter de recycler des structures excédentaires lorsque de nouveaux besoins se font sentir. Certains lieux de culte, qui font partie de cet inventaire, vivent actuellement une crise de fréquentation et plusieurs églises risquent de devenir vacantes ou en difficulté dans les prochaines années si ce n'est pas déjà le cas. Le milieu municipal devrait être partie prenante de la solution quant à l'avenir de ces lieux. Comme certaines l'ont déjà fait, les municipalités devraient autant que possible tenter de les convertir, en tout ou partiellement, en lieux culturels ou communautaires (salle communautaire, maison de jeunes, gymnase, centre d'interprétation, etc.). Ces activités sont parmi les mieux adaptées à ce type de bâtiment. En plus de permettre la conservation de ces immeubles patrimoniaux qui participent positivement au paysage urbain et rural, cela permet de garder un repère identitaire dans les quartiers auquel la population est généralement attachée.

6.3. PROFITER DES PROGRAMMES D'ENFOUISSEMENT DES FILS

L'une des principales interventions qui a un impact important sur le paysage est l'enfouissement des réseaux aériens de distribution d'électricité et de télécommunications (poteaux et fils). Hydro-Québec, dans le cadre du Programme multipartenaires d'enfouissement des réseaux câblés de distribution sur des sites patrimoniaux, culturels et touristiques, est un joueur important dans ce type d'intervention. Certains cœurs de village pourraient bénéficier de l'enfouissement de ces éléments discordants qui créent de la pollution visuelle et qui empêchent la pleine mise en valeur du patrimoine bâti et paysager. Idéalement, ce type d'intervention devrait être planifié à moyen ou long termes et coordonné avec d'autres travaux d'infrastructures routières ou souterraines.

7. SE DOTER D'OUTILS D'URBANISME EFFICACES

Les municipalités sont des intervenants majeurs dans l'élaboration de stratégies visant la conservation et la mise en valeur du patrimoine québécois. Le cadre législatif du Québec, en l'occurrence la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme, offre aux municipalités diverses avenues d'intervention relativement à la protection et à la mise en valeur de leur patrimoine local. Nous invitons la MRC de Lotbinière et les 18 municipalités de son territoire à tirer pleinement profit de ces outils législatifs, comme ceux prévus à la Loi sur le patrimoine culturel.

7.1. METTRE À JOUR LE SCHÉMA D'AMÉNAGEMENT ET DE DÉVELOPPEMENT ET LES PLANS D'URBANISME

Tel que stipulé dans la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme, la MRC de Lotbinière est tenue d'inscrire à son schéma d'aménagement et de développement les principales composantes patrimoniales situées sur son territoire. Les municipalités devraient faire de même dans leur plan d'urbanisme. À la lumière de cet inventaire, ces outils et instruments de planification, qui consistent avant tout à identifier de façon officielle les biens et ensembles patrimoniaux à préserver, devraient être raffinés lors de leur prochaine refonte. Il est à noter que la Loi sur le patrimoine culturel oblige une municipalité qui désire citer un site patrimonial à identifier celui-ci comme zone à protéger au plan d'urbanisme.

7.2. CRÉER ET BONIFIER LES RÈGLEMENTS SUR LES PIIA

Le règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) est un outil mis à la disposition des municipalités par la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme qui vise à assujettir la délivrance de permis à l'approbation de plans relatifs à l'implantation et à l'architecture des constructions ou à l'aménagement des terrains et aux travaux qui y sont reliés. Le PIIA vise à bonifier la qualité des projets en vue d'assurer une meilleure intégration architecturale ou une meilleure intégration dans le milieu. Bien qu'il ne soit pas conçu explicitement pour protéger le patrimoine bâti, plusieurs municipalités s'en servent à cette fin. Le PIIA n'applique pas de normes précises (comme le plan de zonage), mais expose des critères et des objectifs déterminés à l'intérieur d'un périmètre précis. C'est le comité consultatif d'urbanisme qui analyse les demandes afin d'évaluer si elles répondent aux critères et

objectifs du PIIA. Ce comité fait des recommandations au Conseil municipal qui a le pouvoir d'accepter ou de refuser la demande.

À ce jour, 5 municipalités sur 18 se sont dotées d'un Règlement relatif aux plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) qui s'applique à une partie de leur territoire. Il y aurait donc lieu que les autres municipalités réfléchissent à l'éventualité de se doter d'un tel outil, surtout si elles veulent éventuellement implanter un programme d'aide à la restauration. Par ailleurs, les PIIA existants pourraient être bonifiés ou agrandis dans les municipalités qui en possèdent déjà. En effet, les règlements sur les PIIA qui balisent les interventions possibles à l'intérieur de certains périmètres peuvent comporter des critères plus précis ou plus restrictifs : matériaux proscrits ou favorisés, maintien de certaines composantes identitaires du milieu, critères spécifiques pour des agrandissements ou de nouvelles insertions, autres critères pour les aménagements paysagers et l'affichage commercial, etc. Un règlement sur les PIIA ne peut toutefois pas prescrire des normes trop précises, ce qui est habituellement plutôt réservé au règlement de zonage.

7.3. SE DOTER DE RÈGLEMENTS SUR LES DÉMOLITIONS

La récente Loi 69 qui modifie la Loi sur le patrimoine culturel oblige dorénavant les municipalités à se doter d'un règlement sur les démolitions si elles n'en possèdent pas déjà. Le présent inventaire pourrait servir de base pour ces nouveaux règlements.

Idéalement, les bâtiments de valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure et bonne/forte devraient minimalement être assujettis à un tel règlement. En vertu d'un tel règlement, un comité analyse les demandes de démolition et le Conseil municipal possède un pouvoir discrétionnaire d'empêcher la démolition, notamment pour des raisons patrimoniales. C'est alors au requérant de faire la preuve du bien-fondé de sa demande en fournissant des études qui prouvent que le bâtiment doit être démoli pour des raisons techniques (structure, sécurité, etc.) ou de sécurité et en présentant un projet de remplacement valable.

Cela ne veut pas dire que tous les bâtiments assujettis au règlement ne pourraient pas être démolis, mais les projets seront au moins analysés par un comité (CCU ou CLP) qui considéra l'intérêt patrimonial du bâtiment, ce qui constitue une barrière contre les abus et les démolitions inconsidérées.

7.4. OFFRIR DE LA FORMATION AUX INTERVENANTS MUNICIPAUX

Si l'on souhaite que la MRC de Lotbinière et les municipalités conseillent, accompagnent et orientent les propriétaires de biens patrimoniaux et qu'elles jouent pleinement leur rôle de leader dans la mise en valeur du patrimoine bâti local et régional, leurs intervenants doivent être bien au fait des principes en la matière et être minimalement formés en ce sens. Sachant que ces intervenants n'ont pas tous le même bagage en architecture, urbanisme, histoire, etc., il

est recommandé que les élus, inspecteurs, professionnels de l'aménagement et membres du CCU reçoivent périodiquement des formations portant sur différentes facettes du patrimoine. Certains intervenants devraient également participer le plus possible à la réflexion régionale, nationale et internationale sur les enjeux patrimoniaux. La participation des acteurs municipaux en patrimoine à des forums, colloques, congrès ou rencontres d'experts permettrait d'acquérir de la connaissance sur les pratiques et les expériences d'ailleurs et de faire rayonner la région dans un contexte d'échange. Enfin, des rencontres régulières devraient être planifiées afin de favoriser la transmission du savoir, de l'expérience, des connaissances et de la mémoire du personnel municipal et de ses partenaires qui travaillent dans le domaine du patrimoine, de l'urbanisme et de la culture.

7.5. CONSULTER DES SPÉCIALISTES POUR ASSISTER LES INTERVENANTS MUNICIPAUX ET LE CCU

Plusieurs Villes et Municipalités de la province font appel à des spécialistes lorsque vient le temps de statuer sur des cas sensibles, délicats ou litigieux en matière de patrimoine. En effet, les villes de Bromont, Magog, L'Épiphanie, Saint-Bruno-de-Montarville, Plessisville et Saint-Jean-sur-Richelieu, pour ne nommer que celles-ci, n'hésitent pas à demander conseil auprès d'experts en patrimoine pour les assister lorsque des demandes de permis pour modifier, agrandir ou rénover des bâtiments patrimoniaux de leur territoire leur sont adressées. Pour produire des avis patrimoniaux s'adressant habituellement au CCU, les experts peuvent être rémunérés à la pièce ou bénéficier d'une banque d'heures préalablement établie. Généralement réalisés à distance à partir des documents fournis par la MRC, ces avis aident ou orientent les membres du CCU ou du Conseil municipal dans leur prise de décision.

7.6. DOTER LES INSPECTEURS MUNICIPAUX D'OUTILS DE DÉTECTION

Les inspecteurs municipaux sont des acteurs de première ligne. C'est pourquoi ils devraient minimalement être au fait des bâtiments qui possèdent un intérêt patrimonial afin de pouvoir intervenir adéquatement lors de travaux qui pourraient menacer des biens de grande valeur. Ainsi, dès la demande de permis, les outils mis en place devraient aviser les inspecteurs lorsqu'un bâtiment de l'inventaire est concerné afin d'accroître leur vigilance.

7.7. METTRE SUR PIED DES CONSEILS LOCAUX DU PATRIMOINE

Tel que le recommande la Loi sur le patrimoine culturel, nous proposons de mettre sur pied des conseils locaux du patrimoine (CLP) dans les différentes municipalités de la MRC. Ces conseils pourraient prendre la relève du Comité consultatif d'urbanisme (CCU) pour tous les dossiers concernant les bâtiments patrimoniaux, dont ceux assujettis aux règlements sur les PIIA, aux règlements sur les démolitions et les immeubles patrimoniaux cités. Ils auraient aussi pour mandat de se pencher sur les grands enjeux concernant spécifiquement le patrimoine naturel et religieux donner leur avis sur des actions de commémoration et de toponymie.

Idéalement, les CLP seraient composés de représentants de plusieurs instances (élus, urbanistes, architectes, historiens, citoyens engagés). Le rôle et les actions de ces conseils devraient d'abord être définis afin qu'ils deviennent les véritables chiens de garde du patrimoine, que ce soit à propos des enjeux de conservation et de mise en valeur, des politiques et règlements, de prix du patrimoine, etc. En fait, il pourrait se pencher sur plusieurs recommandations énoncées dans ce rapport et en faire son plan d'action.

À défaut de former un conseil local du patrimoine dans chacune des municipalités, la MRC de Lotbinière pourrait en créer un à l'échelle régionale en s'assurer d'avoir une bonne représentativité de membres ayant des compétences en architecture et en patrimoine ainsi qu'une représentativité régionale. Le CLP pourrait également s'adjoindre un ou des experts externes qui pourraient énoncer des avis dans le cas de projets complexes sur des sites plus sensibles.

7.8. DÉVELOPPER UNE POLITIQUE DU PATRIMOINE

Enfin, nous croyons que la MRC de Lotbinière devrait se doter d'une politique spécifiquement dédiée au patrimoine. Similaire à une politique culturelle, mais touchant plus particulièrement le domaine du patrimoine sous toutes ses formes, cet outil d'orientation est de plus en plus fréquent dans le domaine municipal. Au Québec, plusieurs Villes et MRC se sont dotés récemment de politiques du patrimoine et plusieurs autres sont en voie de le faire. Idéalement, une politique du patrimoine devrait s'accompagner d'un plan d'actions afin de réaliser des projets concrets s'articulant autour d'axes d'intervention tels que la recherche, la sensibilisation, la protection et la mise en valeur.

BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES ET OUVRAGES

ABBOTT, Louise. *The heart of the farm : a history of barns and fences in the Eastern Townships of Quebec.* Montréal, Price-Patterson, 2008, 306 p.

ARBOUR, Gérald, Fernand CARON et Jean LEFRANÇOIS. *Les ponts couverts du Québec.* Québec, Les Publications du Québec, 2005, 217 p.

ARCHIBALD, Stephen et STEVENSON, Sheila. *Heritage houses of Nova Scotia*. Halifax, Formac Publishing Company Limited, 2003, 128 p.

ARTHUR, Eric, et Dudley WITNEY. *The Barn : A Vanishing Landmark in North America*. Toronto, McClelland and Stewart Limited, 1972, 256 p.

B.-HOGUE, Marthe. *Un trésor dans la montagne*. Québec, Les Éditions Caritas, Librairie universelle, 1954, 279 p.

BERGERON GAGNON. *Inventaire des bâtiments d'intérêt patrimonial de Saint-Antoine-de-Tilly*. Saint-Antoine-de-Tilly, 1995

BERGERON, Michel, et Paul-Aimé LACROIX. *Les dépendances agricoles à l'Île d'Orléans : une approche typologique*. Québec, Ministère des Affaires Culturelles, 1979, 127 p.

BERNARD, Sylvie, Claude CRÉGHEUR, Christine ROUSSEAU et Mélanie ST-JEAN. Patrimoine religieux en Lotbinière. Québec, Éditions GID, 2016, 303 p.

BLAIS, Jean-Sébastien, et al. *Les paysages de la MRC de Lotbinière : de la connaissance à l'aménagement*. MRC de Lotbinière, 2005, 23 p.

BROOKS, Laura. *Paysages d'Amérique : Granges traditionnelles*. s.l., Éditions de l'Olympe, 1999, 128 p.

CRÉGHEUR, Claude, Mélanie ST-JEAN et Pierre LAHOUD. *Curiosités en Lotbinière*. Québec, Éditions GID, 2020, 223 p.

CRÉGHEUR, Claude. *Lotbinière : une belle connivence*. Québec, Éditions GID, 2012, 207 p.

CRITTENDON, Bob. *Barn in the USA*. Golden (Colorado), Fulcrum Publishing, 2006, 104 p.

DROLET-MICHAUD, Lise, et Solange BERGERON. *Et du fleuve jusqu'à la fin des terres, 1702-2002 : Saint-Antoine-de-Tilly : 300e*. Cap-Saint-Ignace, Plume d'oie édition, 2002, 598 p.

DUPONT, Jean-Claude (dir.). *Habitation rurale au Québec*. Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, Coll. Ethnologie, 1978, 268 p.

FERLAND, Claude. *Les presbytères anciens du Québec*. Québec, Éditions GID, 2018, 207 p.

GERMAIN, Jean-Claude, et Hélène TOUSIGNANT. *Lotbinière*. Québec, Éditions GID, 2011, 190 p.

LAFRAMBOISE, Yves. *L'architecture traditionnelle au Québec : La maison aux 17e et 18e siècles*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1975, 319 p.

LAVOIE, Jean. « Les caveaux à légumes de la Côte de Beaupré ». *Habitation rurale au Québec.* Montréal, Cahiers du Québec/Hurtubise HMH, Coll. Ethnologie, 1978, p. 67.

LECLERC, Hélène. *Domaine Joly-De Lotbinière.* Montréal, Fides, 2002, 96 p., collection Les Guides des jardins du Québec.

LEFFINGWELL, Randy. *The American Barn*. St. Paul (MN) USA, Motorbooks Classics, 192 p.

LEMIEUX, Germain. *La vie paysanne 1860-1900*. Laval, Les Éditions FM. 1982, 239 p.

LÉONIDOFF, Georges-Pierre. *Origine et évolution des principaux types d'architecture rurale au Québec et le cas de la région de Charlevoix*. Québec, Université Laval, 2 volumes, 1980, 860 p.

LESSARD, Michel, et Huguette MARQUIS. *Encyclopédie de la maison québécoise : Trois siècles d'habitations*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1972, 727 p.

LESSARD, Michel, et Gilles VILANDRÉ. *La maison traditionnelle au Québec*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1974, 493 p.

MARTIN, Paul-Louis. *À la façon du temps présent: Trois siècles d'architecture populaire au Québec*. Québec (ville), Les Presses de l'Université Laval, 1999, 378 p.

MICHAUD, Claude, et Robert CÔTÉ. *Macro-inventaire des biens culturels du Québec; Comté de Lotbinière : analyse du paysage architectural*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1984.

MRC DE LOTBINIÈRE. *Plan de développement de la zone agricole*. 2016, 299 p.

NOBLE, Allen G., et Richard K. CLEEK. *The Old Barn Book : A Field Guide to North American Barns & Other Farm Structures*. Nouveau-Brunswick / New Jersey, Rutgers University Press, 222 p.

PARADIS, Louis-Laurent. *Les annales de Lotbinière, 1672-1933*. Québec, Des ateliers de l'Action catholique, 1933, 442 p.

PATRI-ARCH. *Guide des bonnes pratiques en patrimoine agricole*. Coaticook, MRC de Coaticook, 2009, 12 fiches.

PATRI-ARCH. *Guide des bonnes pratiques pour la conservation et la mise en valeur des bâtiments agricoles de Charlevoix*, MRC de Charlevoix et de Charlevoix-Est, 2016.

PATRI-ARCH. *Inventaire des bâtiments et sites agricoles de la MRC de Coaticook : rapport de synthèse*. Coaticook, MRC de Coaticook, 2008.

PATRI-ARCH. *Inventaire des bâtiments agricoles de l'arrondissement historique de l'île-d'Orléans : rapport de synthèse*. Sainte-Famille, MRC de l'Île-d'Orléans, 2010.

PATRI-ARCH. *Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix : rapport de synthèse*. 2011, 141 p.

PATRI-ARCH. *Inventaire des bâtiments agricoles de la MRC de Charlevoix-Est : rapport de synthèse*. 2011, 127 p.

PATRI-ARCH. *Pré-inventaire du patrimoine agricole bâti de la MRC de Lotbinière : rapport de synthèse*. MRC de Lotbinière, 2018, 100 p.

PROVENCHER, Jean. *Les quatre saisons dans la Vallée du Saint-Laurent*. Montréal, Boréal, 1988, 605 p.

PROVENCHER, Jean. *Le patrimoine agricole et horticole au Québec*. Québec, La Commission des biens culturels du Québec, 1984, 94 p.

RADOJKOVIC, Jon. *Barn Building : The Golden Age of Barn Construction*. Erin (Ontario), The Boston Mills Press, 2007. 192 p.

SAINT-PIERRE, Marjolaine. *Louise Beaudet : de Lotbinière à Broadway*. Québec, Septentrion, 2017, 177 p.

SAMSON, Roch et al. *Histoire de Lévis-Lotbinière*. Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, 1996, 812 p.

SÉGUIN, Robert-Lionel. *Les granges du Québec du 17e au 19e siècle*. Ottawa, Musée National du Canada, Bulletin no 192, 1963, 128 p.

SIMARD, Jean. *L'art religieux des routes du Québec*. Québec, Les Publications du Québec, 1995, 56 p.

SLOANE, Eric. *Recollections in Black and White*. Mineola (New York) USA, Dover Publications Inc., 2006, 95 p.

SLOANE, Eric. *American Barns and Covered Bridges*. Mineola (New York) USA, Dover Publications Inc., 2002, 112 p.

SLOANE, Eric. *An Age of Barns : An Illustrated Review of Classic Barn Styles and Construction*. Stillwater (MN) USA, Voyageur Press, 2001, 94 p.

St-Janvier-de-Joly raconté au fil des ans : 1936-1986. Saint-Janvier-de-Joly, Fabrique de Saint-Janvier-de-Joly, 1986, 488 p.

ARTICLES

ANGERS, Gilles. « Détail d'architecture: le bardeau découpé ». *La Presse*, 2009. [En ligne], < https://www.lapresse.ca/maison/architecture/maisons/200912/16/01-931492-detail-darchitecture-le-bardeau-decoupe.php >, (page consultée le 11 avril 2022).

CARON, Anita. « Fournils et laiteries : des dépendances typiques de l'habitation rurale québécoise », dans *La Lucarne*. Saint-Eustache, Association des propriétaires de maisons anciennes du Québec, été 1996, p. 8-9.

« Dossier : le legs agricole. Un héritage à cultiver », dans *Continuité : le patrimoine en perspective*. Québec, nº 109, été 2006.

DUBOIS, Martin. « La tuile d'amiante-ciment dans les paysages bâtis traditionnels du Québec : une architecture vernaculaire à saveur industrielle », *Journal de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada (SÉAC)*, vol. 26, nos 1 et 2, 2001, p. 43-50.

RUIZ, Julie. « Le patrimoine agricole, de la conservation du bâti à la nécessité du projet de paysage », dans *Urbanité*. Montréal, Ordre des urbanistes du Québec, juin 2008, p. 49-52 [En ligne] : http://www.ouq.qc.ca/documents/URB2008-06.pdf

THOMAS, Christopher. « Architecture canadienne : 1867-1914 ». Dans *l'Encyclopédie Canadienne*, Historica Canada, 2015. [En ligne], < https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/architecture-canadienne-1867-1914 >, (page consultée le 11 avril 2022).

VARIN, François. « Le balcon, la nature chez soi », *Continuité*, 82 (1999), p. 60-63.

VARIN, François. « Le bardeau de bois », *Continuité*, 36 (1987), p. 52-53.

VARIN, François. « Pour la pérennité du fer ornemental », *Continuité*, 70 (1996), p. 31-33.

BROCHURES

LORD, Dominique. *Quand nature et culture se courtisent : guide de sensibilisation au patrimoine : Lotbinière*. Sainte-Croix, Société de développement de Lotbinière : Municipalité régionale de comté de Lotbinière, 1987, 36 p.

PATRI-ARCH. *Les bâtiments agricoles anciens de Lotbinière : un patrimoine à préserver et à mettre en valeur.* Sainte-Croix, MRC de Lotbinière, 2018, 12 p.

ST-LAURENT, Marie-France. *Lotbinière : une région authentique aux portes de la capitale*. Québec, Éditions Continuité, 2007.

JOURNAUX

BARNARD, Ed A. « Silos et ensilage ». *Le Journal d'agriculture illustré*. Montréal, vol. X, nº 10, octobre 1887, p. 159.

CORDEAU, Luc. « Les anciens silos ronds en bois, les silos à douves (1) ». *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*. Saint-Hyacinthe, mercredi le 6 février 2008, p. B13.

CORDEAU, Luc. « Les anciens silos ronds en bois, les silos à douves (2) ». *Le Courrier de Saint-*

Hyacinthe. Saint-Hyacinthe, mercredi le 13 février 2008, p. B11.

Le Journal d'agriculture illustré. Montréal, vol. XI, nº 4, avril 1888, p. 62.

Le Journal d'agriculture illustré. Montréal, vol. XII, nº 84, août 1889, p. 63, 120.

Le Journal d'agriculture illustré. Montréal, vol. XVI, nº 5, 15 mai 1893, p.-90-91.

RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

Bibliothèque et Archives Canada (BAC) [en ligne] : https://central.bac-lac.gc.ca/

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) [en ligne] : http://www.banq.qc.ca/accueil/

Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière [en ligne] http://www.sphslotbiniere.org/

Répertoire du patrimoine culturel de Lotbinière [en ligne] http://www.mrclotbiniere.org/services-aux-citoyens/ma-saison-culturelle/repertoire-du-patrimoine-culturel-2/

Répertoire du patrimoine culturel du Québec [en ligne] https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/accueil.do?methode=afficher

Répertoire des croix de chemin du Québec [en ligne] https://www.patrimoineduquebec.com/ajouts/repertoire-des-croix/

Ruralys [en ligne] : http://www.ruralys.org/

1. Aisselier

n.m. Pièce de bois décorative d'une galerie, souvent découpée ou ouvragée, située dans la partie supérieure d'un poteau à la jonction avec l'auvent ou le toit. Syn. : équerre.

2. Appentis

n.m. 1. Toit à une seule pente, parfois adossé à un mur et soutenu par des poteaux ou des piliers. 2. Petit bâtiment adossé à un grand et servant de hangar, de remise. 3. Lucarne en appentis : lucarne dont le toit à un seul versant descend dans la même direction que le toit principal, mais avec une pente plus faible. Aussi appelée lucarne rampante.

3. Auvent

n.m. 1. Moulure en saillie située au-dessus d'une baie, d'une porte ou de tout autre élément vulnérable à l'humidité destinée à éloigner et à rejeter l'eau vers l'extérieur. Syn. : rejéteau, rejet d'eau, renvoi. 2. Toiture en saillie généralement en appentis aménagée au-dessus d'une galerie ou d'un balcon. Syn. : avant-toit, pare-soleil, marquise.

4. Bardeau

n.m. Petite planche de bois clouée employée dans la construction, surtout pour remplacer tuiles et ardoises sur la couverture des bâtiments ou comme revêtement mural. Les bardeaux sont biseautés de façon à en amincir la partie supérieure et superposés de manière à ce que leur face exposée soit inclinée pour empêcher la pénétration de l'eau de pluie. Au Québec, le bardeau de cèdre est employé en architecture traditionnelle. On utilise aussi le terme bardeau pour des matériaux plus modernes : bardeau d'asphalte et bardeau d'amiante-ciment. Syn. : aisseau. Termes régionaux européens : ais, tavaillon, échandole, essente, ancelle.

5. Bardeau de bois décoratif

n.m. Se dit d'un bardeau de cèdre dont la partie inférieure, exposée au regard, est découpée selon certaines formes (en biseau, en pointe, en arc de cercle, etc.) pour former des motifs géométriques dans l'ensemble du parement (zigzags, écailles de poissons, vagues, etc.). Syn. Bardeau chantourné ou bardeau découpé.

6. Battant

n.m. Partie d'une porte ou d'une fenêtre mobile sur ses gonds. On parle de porte à deux battants lorsqu'elle s'ouvre en deux parties ou d'une fenêtre à battants. Syn. : vantail.

7. Campanile

n.m. Petite construction ajourée surmontant le toit d'un édifice public ou d'un bâtiment agricole destiné à fournir de l'éclairage ou de l'aération. Sur les granges, cette construction habituellement coiffée d'un pignon s'appelle aussi un clocheton d'aération, une lanterne, un lanterneau ou un lanternon, un évent de toiture.

8. Caveau à légumes

n.m. Petite construction généralement de maçonnerie, presque complètement enterrée, sauf la façade, et qui sert à conserver les fruits et légumes au frais.

9. Chaînage

n.m. Appareillage en pierre ou en brique incorporé à l'angle de deux murs pour en empêcher l'écartement ou disposé autour d'une ouverture. Le chaînage d'angle est souvent appliqué sur les murs comme simple élément décoratif sans fonction structurale. Syn. : chaîne.

10. Chambranle

n.m. Encadrement d'une porte ou d'une fenêtre, habituellement formé de simples planches de bois appliquées. Un chambranle peut aussi être de pierre, être sculpté ou orné de moulures.

11. Charpente claire ou à claire-voie
n.f. Type de construction ajourée apparue au 20e siècle constituée d'une structure légère de poutres et de colonnes, généralement en bois.

12. Clin de bois
n.m. Panneau à recouvrement partiel dans un revêtement extérieur. Planches ou planchettes à clin ou à déclin : planches posées à l'horizontale, biseautées de façon à en amincir la partie supérieure et superposées de manière à ce que leur face exposée soit inclinée pour empêcher la pénétration de l'eau de pluie.

13. Corniche
n.f. Partie saillante qui couronne un mur ou un édifice, destinée à protéger de la pluie les parties sous-jacentes. La corniche, qui peut être décorée de moulures, de modillons, de denticules ou de consoles, possède habituellement une fonction ornementale importante au sommet d'un mur.

14. Coulissant, ante
Adj. Qui glisse sur des coulisses ou des rails. Ex. Porte coulissante sur rail, fenêtre coulissante.

15. Coyau
n.m. Désigne le bout des chevrons placés sous la couverture d'un toit et qui la portent jusqu'au bout de l'entablement. Au Québec, le coyau devient une petite pièce de bois de forme triangulaire que l'on ajoute à la base de chaque chevron et qui donne au toit un galbe particulier en le prolongeant au-delà de l'aplomb du mur. Syn. : acoyau.

16. Équerre
n.f. Pièce en forme d'angle droit, ou de T, destinée à consolider les assemblages ou à soutenir des plans horizontaux. Il arrive que l'on utilise des racines d'arbre comme équerres afin de solidifier la structure d'une grange-étable, au niveau du rez-de-chaussée. Syn. : cornière, console, corbeau.

17. Évent
n.m. Cheminée d'aération que l'on retrouve habituellement au niveau de la toiture.

18. Fournil
n.m. Petite pièce annexe au principal corps de logis ou bâtiment isolé qui sert à de multiples usages. Syn. : Cuisine d'été.

19. Fronton
n.m. Couronnement d'un édifice ou d'une partie d'édifice constitué de deux éléments de corniche obliques se raccordant à la corniche horizontale pour former une figure triangulaire. Le fronton est parfois semi-circulaire.

20. Garnaud
n.m. Dans l'architecture agricole, rampe, pont ou tunnel d'accès menant au fenil. La grande ouverture pratiquée dans le toit pour accéder au fenil s'appelle dans ce cas la lucarne de garnaud. La structure inclinée porte aussi le nom de pont d'accès ou de ponceau.

21. Girouette
n.f. Plaque métallique qui, en tournant autour d'un axe vertical placé au sommet d'un édifice, indique, par son orientation, la direction du vent. La girouette peut prendre différentes formes, dont celle d'un coq stylisé, à des fins d'ornementation.

22. Imposte
n.f. Partie supérieure d'une baie de porte ou de fenêtre et séparée par une traverse horizontale appelée traverse d'imposte. L'imposte peut-être mobile ou fixe, pleine ou vitrée.

23. Laiterie
n.f. 1. Lieu où s'effectuent la collecte et le traitement du lait (pasteurisation, réfrigération, etc.). 2. Petite construction attenante à la grange-étable servant à la conservation des produits laitiers. 3. Petite construction autonome en pierre ou en bois, généralement située dans l'axe nord-est, et servant de garde-manger et de lieu pour conserver les produits laitiers.

24. Lambrequin
n.m. Ornement découpé, en bois ou en métal, bordant le dessous d'un auvent de galerie.

25. Larmier
n.m. Saillie formée à la base d'une toiture au-dessus d'un mur destinée à éviter le ruissellement de l'eau sur le mur. Le larmier peut être plus ou moins prononcé, recourbé ou droit. Syn. : débord de toit, avant-toit.

26. Lucarne
n.f. Petite fenêtre, pratiquée dans le toit d'un bâtiment pour donner du jour à l'espace qui est sous les combles. Lucarne à pignon, à fronton, à croupe, à toit arrondi, continue, rentrante, pendante, en appentis, etc.

27. Maçonnerie de pierre
n.f. Construction composée de pierres taillées ou grossièrement équarries réunies ensemble par du mortier.

28. Oculus ou œil-de-boeuf
n.m. Fenêtre circulaire ou ovale pratiquée dans un mur ou une toiture.

29. Oriel
n.m. Fenêtre en saillie sur un mur qui peut s'élever sur plusieurs niveaux. L'oriel est souvent à pans coupés. Syn. : logette, bow-window.

30. Parapet
n.m. Mur à hauteur d'appui servant de garde-corps ou prolongement d'un mur dépassant un toit qui sert parfois de support à des éléments d'ornementation.

31. Paratonnerre
n.m. Appareil inventé par Benjamin Franklin, destiné à préserver les bâtiments des effets de la foudre, fait d'une ou plusieurs tiges métalliques fixées aux toits et reliés au sol.

32. Persiennes
n.f. Châssis ajouré de bois, habituellement extérieur et mobile, muni d'un panneau à claire-voie ou de lattes inclinées, qui sert à protéger une fenêtre du soleil ou de la pluie tout en permettant à l'air de passer. Syn. store, jalousie, contrevent, volet.

33. Planches à feuillures (ou planches à gorge)
n.f. Planches de bois comportant une cannelure, une rainure ou une entaille à angle droit pour y loger une autre pièce.

34. Planche cornière
n.f. Planche décorative appliquée au coin, à l'angle de deux murs. Cet élément d'ornementation que l'on retrouve dans l'architecture traditionnelle fait référence à une pièce de charpente verticale qui formait autrefois le coin des constructions en bois pièce sur pièce. Syn. : poteau cornier.

35. Portail
n.m. Grande porte, parfois à caractère monumental, comprenant la porte elle-même, son ébrasement et son appareil architectural.

36. Retour de corniche
n.m. Bout de corniche interrompue qui tourne l'angle d'un mur et qui, dans le mur pignon latéral, se retourne à la manière d'un fronton.

37. Silo
n.m. Réservoir habituellement cylindrique ou de forme octogonale où l'on entrepose les produits agricoles (grain, foin) pour les conserver. Traditionnellement en bois, les silos plus modernes sont en acier ou en béton.

38. Toit à pignon droit
n.m. Toiture constituée de deux versants droits à pentes opposées, d'inclinaison plus ou moins accentuée, mais généralement d'environ 45 degrés. La base des versants peut parfois être recourbée.

39. Toit arrondi
n.m. Toiture caractérisée par sa courbure qui reprend la forme d'un demi-cercle.

40. Toit brisé ou mansardé
n.m. Toiture dont les versants sont brisés ou cassés en deux pans possédant des pentes différentes. Un toit brisé possède des terrassons (parties supérieures moins abruptes) et des brisis (parties inférieures plus pentues). Le toit brisé peut présentant à la base du brisis une légère courbure créée par l'ajout de coyaux aux arbalétriers composant les fermes du toit.

41. Toit à croupes
n.m. Se dit d'une toiture à deux versants dont les pignons sont tronqués jusqu'à la base, formant des pans de toit de forme généralement triangulaire à l'extrémité du comble.

42. Toit à demi-croupes
n.m. Se dit d'un toit à deux versants dont les pignons sont tronqués que dans leurs parties supérieures. Syn. : pignon à demi-croupe.

43. Toit en pavillon
n.m. Toiture en forme de tente militaire, de pyramide, formée de quatre versants triangulaires dont les sommets se rejoignent en un seul point.

44. Tôle en plaques
n.f. Feuille de métal (de fer, d'acier, etc.) obtenue par laminage servant de revêtement de mur et de couverture sous la forme de grandes plaques rectangulaires.

45. Tôle profilée
n.f. Se dit d'une pièce métallique, habituellement une feuille de tôle ou d'acier, fabriquée suivant un profil métallique déterminé ou présentant des plis courbes alternés. La tôle ou l'acier profilé(e) est un matériau de construction moderne habituellement utilisé dans l'architecture industrielle et peu compatible avec l'architecture traditionnelle. Syn. : gaufré, ondulé.



1. Aisselier



2. Appentis



3. Auvent



4. Bardeau de bois



5. Bardeau de bois décoratif



6. Battant



7. Campanile



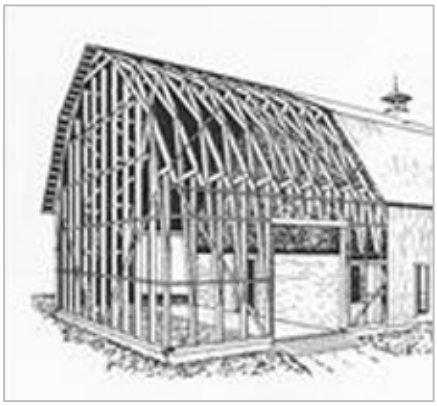
8. Caveau à légumes



9. Chaînage d'angle



10. Chambranle



11. Charpente claire



12. Clin de bois



13. Corniche



14. Coulissante (porte)



15. Coyau



16. Équerre



17. Évent



18. Fournil



19. Fronton



20. Garnaud



21. Girouette



22. Imposte



23. Laiterie



24. Lambrequin



25. Larmier



26. Lucarne



27. Maçonnerie de pierre



28. Oculus



29. Oriel



30. Parapet



31. Paratonnerre



32. Persiennes



33. Planche à feuillures



34. Planche cornière



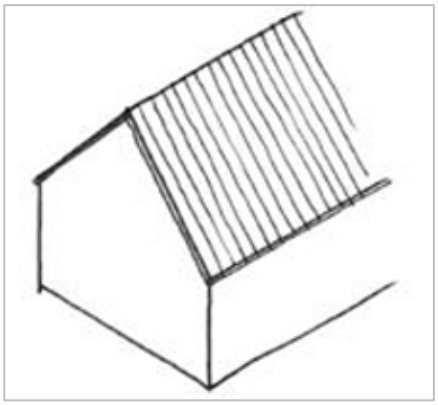
35. Portail



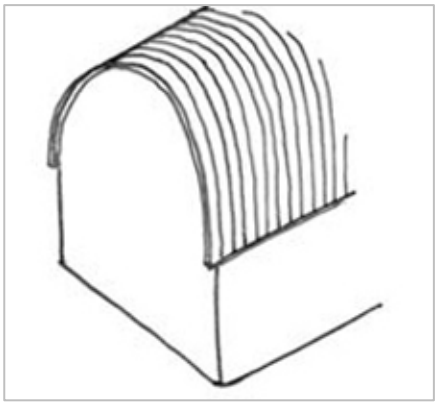
36. Retour de corniche



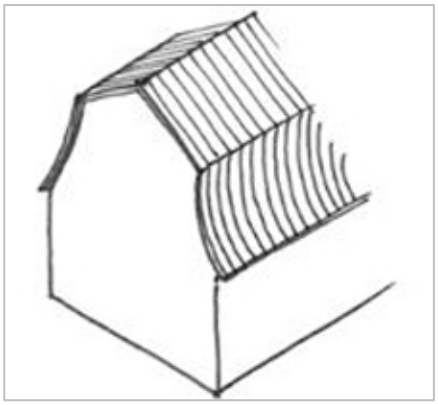
37. Silo



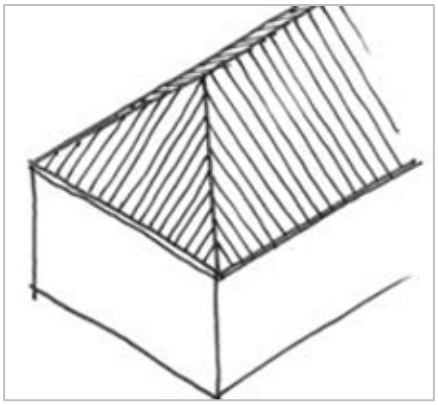
38. Toit à pignon droit ou à deux versants



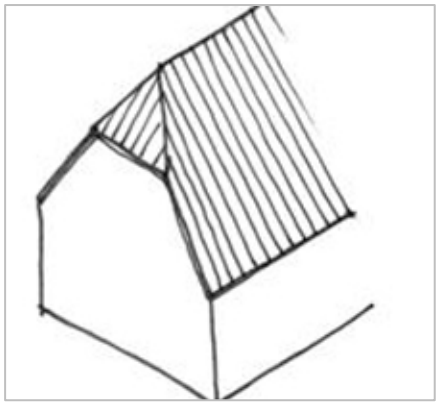
39. Toit arrondi



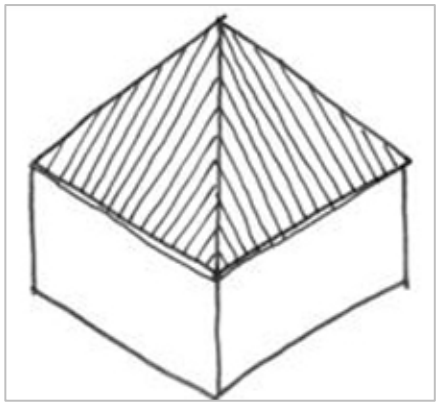
40. Toit brisé ou mansardé



41. Toit à croupes



42. Toit à demi-croupes



43. Toit en pavillon



44. Tôle en plaques



45. Tôle profilée

ANNEXE 2 • RÉPERTOIRE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL